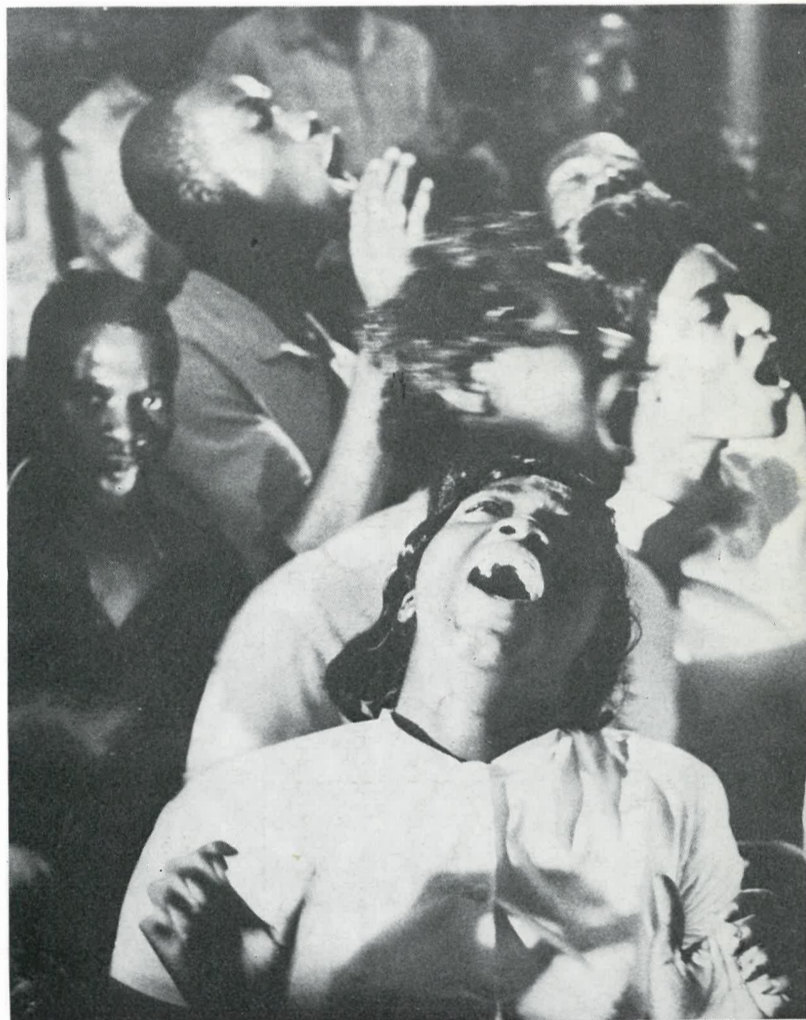


UNITÉ DES CHRÉTIENS

On les appelle

SECTES

DEUXIÈME PARTIE



UNITÉ DES CHRETIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris
Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 12 F par an
De soutien : 30 F par an
Etranger : 30 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 31.691.30 - La Source.

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 100 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

L'abonnement part obligatoire-
ment du premier numéro de
l'année : les abonnés qui
souscrivent en cours d'année
reçoivent les numéros déjà
parus.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de Rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice, 62-Lens

SOMMAIRE N° 10

DOSSIER : ON LES APPELLE « SECTES »

	Pages
Père H.-Ch. Chéry : Les Mouvements de Pentecôte	1
Père Girin : Présence du Pentecôtisme dans le monde des « voyageurs »	4
R. Beckrich : Œcuménisme en Bretagne	6
Père H.-Ch. Chéry : Les Assemblées de Frères (Darbyistes)	7
Témoignages : Les Assemblées de Frères et l'œcuménisme	9
Père H.-Ch. Chéry : Les Néo-Apostoliques	10
Petites Eglises catholiques non - romaines	12
Notices brèves sur divers groupements	14 et passim

SECTE OU ANTISECTE ?

Jérôme Cornélis : Les Mouvements pour Jésus	15
---	----

CONCLUSIONS DU DOSSIER

Pasteur Georges Appia : Utiliser l'Ecriture ou s'y soumettre	21
Père H.-Ch. Chéry : L'œcuménisme mis en question	23

ACTUALITE

Père G. Martelet : L'hospitalité eucharistique	27
--	----

RECHERCHE

Le Groupe de travail Anglican - Catholique en France : Anglicans et Catholiques sur la route de l'Unité	30
--	----

UN EVENEMENT ŒCUMENIQUE

La Conférence de Bangkok	3ème page de couverture
--------------------------------	-------------------------

LES MOUVEMENTS DE PENTECOTE

par le Père H.-Ch. CHERY

Nom

Les Mouvements de Pentecôte sont nombreux et portent des noms divers selon les régions : « Assemblées de Dieu », « Eglise Apostolique », « Eglise de Dieu », « Eglises évangéliques du Réveil », « Elim », « La dernière pluie (Latter rain) », « Chrétiens évangéliques », etc... Leur nom commun de **Pentecôtistes** signifie l'importance qu'ils attachent à l'événement, toujours actuel, de la Pentecôte : le « baptême du Saint-Esprit » donné à ceux qui ont reçu le baptême d'eau et leur accordant les charismes nécessaires pour le témoignage.

Origine

Aucun fondateur n'est revendiqué par les Pentecôtistes. Il s'agit de « mouvements de Réveil » qui se sont produits au début du 20ème siècle, au pays de Galles avec le mineur Evan ROBERTS (1904), à Los Angeles avec le noir W.-J. SEYMOUR (1906), en Scandinavie avec le pasteur BARRATT (1906-1907),

L'EGLISE APOSTOLIQUE (pentecôtiste)

Cette Eglise se distingue des « Assemblées de Dieu » par « une conception plus forte de l'unité et de l'interdépendance des assemblées locales gouvernées spirituellement par des presbytériats locaux et par un Conseil National ». Fondée avant 1916 en Angleterre. Répandue en Europe, Amérique du Nord et du Sud, Australie, Afrique (2 500 églises et 200 000 membres au Nigéria). Introduite en France en 1926 par le pasteur Thomas Roberts ; une quinzaine d'assemblées ; siège central au Havre, 137, rue Henri-Barbusse ». Edite depuis 1962 un journal, LA FOI VICTORIEUSE, pour les pays de langue française. (François Jéquier, LE CHRISTIANISME AU XXème SIECLE, 2-11-72).

etc... et dont les courants se sont rejoins. Ils s'inscrivent dans la ligne des Revival que les Eglises issues de la Réforme ont connus de tout temps et qui voulurent chaque fois être un retour à l'évangélisme primitif, redécouvert dans sa pureté et vécu dans son dynamisme initial. Mais l'accent mis sur l'action du Saint-Esprit a donné aux divers réveils pentecôtistes leur visage particulier.

Doctrines

En commun avec tous les chrétiens, ils croient à la Trinité des Personnes divines ; à la divinité de Jésus-Christ, seul Sauveur, mort et ressuscité pour notre salut ; au péché originel ; au

châtiment éternel de ceux qui ne sont pas inscrits dans le Livre de Vie ; à la rédemption par le Sang du Christ. Ils attendent le second Avènement du Seigneur. Ils insistent sur la pureté de vie exigée par l'Evangile. - En commun avec les Protestants, ils considèrent la Bible comme l'unique règle infaillible de la foi et de la conduite. Ils célèbrent la Sainte Cène (sous les deux espèces) qui est pour eux un simple mémorial. - En commun avec les Baptistes, ils donnent le baptême par immersion à ceux qui ont passé par la repentance et ont reçu Jésus-Christ

liers : le « baptême du Saint-Esprit » ; la guérison divine ; pour certains la conception millénariste du prochain retour du Christ.

Leur manière de lire la Bible est de nuance fondamentaliste : « Nous recevons la Bible entière comme étant la Parole inspirée de Dieu et nous restons dans la foi évangélique, loin du Modernisme, de la Haute Critique, de la Nouvelle Théologie et de tout ce qui tend à saper la foi basée sur Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu. Nous condamnons toute extravagance et tout fanatisme sous n'importe quelle forme et proclamons l'Evangile intégral dans sa simplicité, sa puissance éternelle et la confiance absolue dans toutes les déclarations scripturaires ».

LES PENTECOTISTES DANS LE MONDE

	1948	1968
Etats-Unis	2 000 000	3 000 000
Brésil	105 000	600 000
Chili	100 000	300 000
Mexique	50 000	100 000
Amérique latine		3 000 000
Europe		550 000
Pays de l'Est (Russie, etc...)		600 000
Dans le monde		10 000 000

comme Sauveur et Seigneur ; ils ne le donnent qu'aux adultes, capables de conversion personnelle ; ils ne le considèrent pas comme cause du salut, mais comme signe de la réponse à l'appel de Dieu ; ils le donnent à nouveau à ceux qui l'ont déjà reçu dans d'autres Eglises sous une forme autre que l'immersion, et à ceux qui l'ont reçu étant enfants. - **Accents particu-**

Le baptême du Saint-Esprit

« En ce qui concerne le salut par la justification par la foi, nous sommes Luthériens. Par le baptême d'eau, nous sommes Baptistes. Quant à la sanctification, nous sommes Méthodistes. Par l'agressivité de l'évangélisation, nous sommes avec l'Armée du Salut. Mais en ce qui concerne le baptême du Saint-Esprit, nous sommes Pentecôtistes ! » (pasteur Barratt).

Le baptême du Saint-Esprit, dont les Pentecôtistes trouvent la manifestation dans l'événement de la Pentecôte et dans maints passages du Nouveau



Une réunion de masse organisée par l'évangéliste guérisseur T.-L. Osborn

Testament (Ac. 10, 44-46 ; Ephes. 19, 6, etc...) n'est pas ordonné directement à la sanctification, mais au témoignage ; il apporte les charismes nécessaires à l'exercice d'un ministère d'Eglise ; il est accordé au chrétien qui le demande, parfois dans les assemblées, parfois individuellement. Pour les « Assemblées de Dieu », le « parler en langues » en est le signe initial. Pour d'autres tendances, c'est un signe important, mais pas nécessairement le premier. Il s'agit généralement de la « glossolalie », c'est-à-dire d'une émission de sons dépourvus de sens, que seul peut expliquer celui qui possède le charisme de l'interprétation.

De toutes façons, le baptême du Saint-Esprit se présente comme une expérience de la présence agissante de l'Esprit dans les communautés et les membres qui le reçoivent. Expérience dont les modalités peuvent être extrêmement différentes suivant les pays,

LES ASSEMBLEES DE DIEU EN FRANCE

	1963	1972
Nombre de communautés	264	463
Nombre de pasteurs	167	244
Nombre de fidèles	?	40 000

la composition de l'assemblée, la manière dont elle est menée par ses pasteurs - allant d'une exaltation effervescente et quelque peu morbide à une joie calme et pacifiante. Cette expérience, disent ceux qui l'ont faite, est transformante : elle leur a donné un amour fraternel plus grand, un dynamisme nouveau pour l'évangélisation.

Un nouveau souffle

En un temps où les chrétiens de toutes les Eglises traditionnelles souffraient d'un excès d'organisation, de légalisme, de dogmatisme et d'une liturgie qui ne « passait » plus, le Pentecôtisme, en exaltant l'aspect charismatique - toujours actuel - du christianisme primitif, a exercé une attraction puissante sur nombre de croyants.

Indépendamment du « baptême de l'Esprit » proprement dit, beaucoup ont trouvé dans les assemblées pentecôtistes un souffle qui ne soulevait plus les réunions cultuelles de leurs Eglises ; une simplicité dans l'annonce de l'Evan-

MISSIONS FRANÇAISES DES ASSEMBLEES DE DIEU

Côte d'Ivoire - Congo-Kinshasa -
Guadeloupe - Haute-Volta - Ile de la
Réunion - Ile Maurice - Ile Rodrigue -
Nouvelle Calédonie - Tchad.

gile qui allait certes parfois jusqu'au simplisme et dont la théologie sous-jacente était pauvre, mais qui parlait au cœur d'une manière directe et provoquait à la conversion ; une ambiance

chaude et fraternelle qui contrastait avec l'ennui recueilli de nos cérémonies. Les « pauvres » s'y sentaient plus à l'aise, et même des intellectuels ou des artistes, en recherche de plus de spontanéité dans l'expression de leur prière.

Les transformations qui sont intervenues dans le style des célébrations eucharistiques depuis Vatican II ont atténué les contrastes, mais ils demeurent encore considérables. Le phénomène qui a engendré un peu partout ce qu'on appelle « les communautés de base » correspond aux aspirations de ceux qui ne trouvaient jusqu'ici à les satisfaire que dans les assemblées du type pentecôtiste.

Par ailleurs, dans ces dernières années - que ce soit influence du pentecôtisme ou génération spontanée - des mouvements charismatiques ont fait leur apparition au sein des Eglises traditionnelles, luthériennes, épiscopaliennes, presbytériennes, méthodistes - et, depuis 1967, dans certaines communautés catholiques (voir encadré).

La guérison des maladies

Se voulant fidèles aux ordres du Seigneur tels qu'on les trouve fréquemment dans l'Evangile, les Pentecôtistes estiment que le ministère de la « guérison divine » est toujours valable, que « le temps des miracles n'est pas passé » et ils invitent les malades, surtout réputés incurables, à se présenter pour recevoir l'imposition des mains, tandis que l'assemblée prie pour leur guérison. Ils affirment que les malades qui demandent avec foi leur guérison sont inmanquablement exaucés et ils citent d'innombrables cas de guérisons - incontrôlées scientifiquement - obtenues dans leurs assemblées. Ils font certes

PERIODIQUES ET EMISSIONS RADIO

VIENS ET VOIS, revue officielle des
Assemblées de Dieu, mensuelle,
illustrée, 24 p., 60, rue de Cauville,
76000 Rouen.

VIE ET LUMIERE, pour les Gitanes,
trimestrielle illustrée, 16 p., 10,
rue Henri-Barbusse, 72000 Le Mans.

CHRIST VOUS APPELLE, émission radio
sur R.T.L. mercredi, 4 h 55 -
samedi, 5 h.

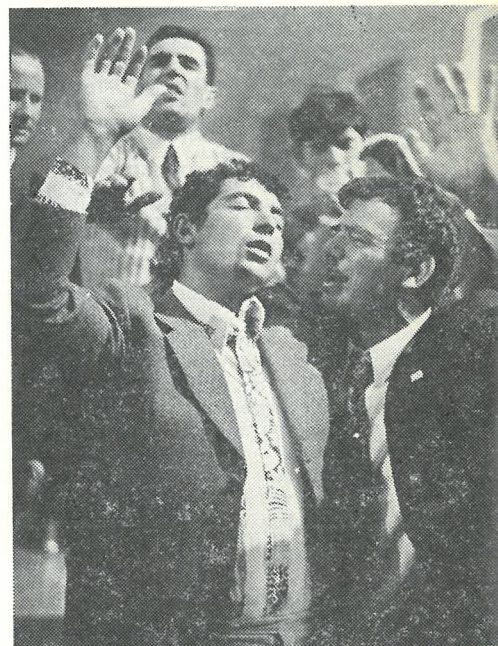
passer l'évangélisation avant la guérison, mais leur propagande utilise largement l'attrait de la guérison pour remplir leurs salles : « L'unique moyen de recrutement dans les Salles d'Evangélisation est la guérison divine qui constitue l'attrait par excellence pour les foules » (pasteur A. Nicolle, Paris) Encore que le Seigneur puisse répondre par d'authentiques miracles partout où la foi le supplie, la validité douteuse de bien des guérisons qualifiées de miracles, une théologie contestable du rôle de Jésus considéré comme guérisseur au même titre qu'il est Sauveur, l'insistance un peu lourde sur les promesses inconditionnelles de guérison sont sans doute ce qu'il y a

de plus discutable dans le pentecôtisme, du moins tel qu'il se présente en France.

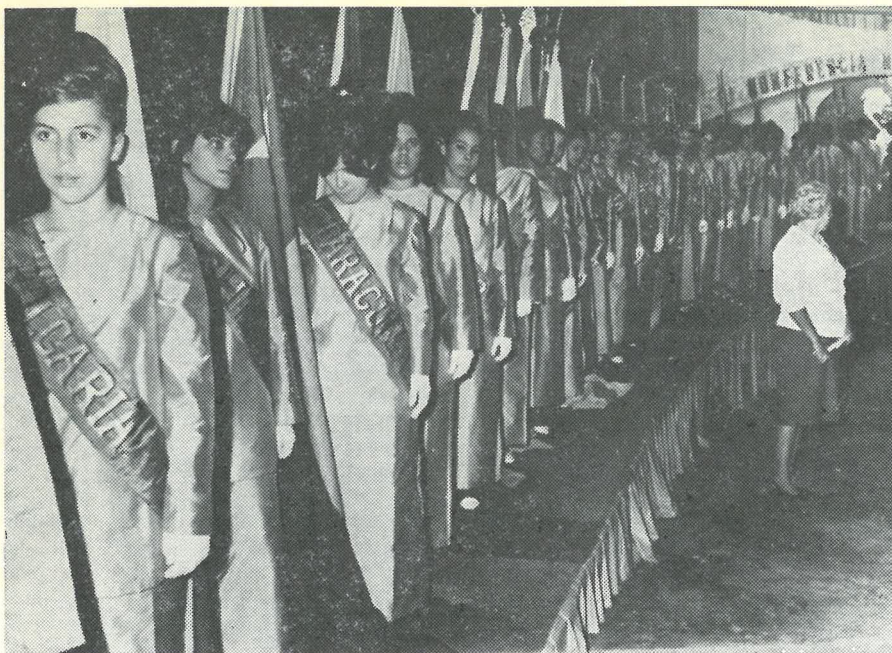
Organisation

Les Eglises de Pentecôte ne connaissent pas d'organisation (« l'organisation tue l'esprit »). « Nous n'avons que des pasteurs, nous n'avons trouvé dans l'Evangile aucune trace de hiérarchie. Nos pasteurs sont nommés localement, en suite des preuves qu'ils ont données de leur qualité pour remplir ce rôle. Chaque Eglise locale est libre dans ses affaires intérieures sous la direction du pasteur ». Chaque Mouvement national est autonome et possède son entière indépendance financière et spirituelle. La collaboration fraternelle est entretenue par des « Conventions » - régionales (semestrielles), nationales (annuelles), mondiales (tous les trois ans). Un secrétaire, désigné par la Convention mondiale, et un organe de liaison édité aux Etats-Unis, **Pentecost**, assurent les liaisons entre les divers mouvements nationaux. Le rôle des Conventions n'est pas de diriger, ni de légiférer ; leurs conclusions sont des suggestions ; elles jouent aussi un rôle pratique, par exemple pour répartir utilement les missionsnaires envoyés dans toutes les régions.

L'Eglise universelle est considérée comme le Corps du Christ, son Epouse immortelle, la société chrétienne à la fois idéale et réelle. Mais elle ne comporte pas d'« Institution ». Elle est formée de tous les vrais croyants, connus de Dieu seul. Les Eglises ou Assemblées locales sont destinées à former ces vrais croyants, fidèles à l'Ecriture et à la foi primitive. Le travail des



Au terme d'une réunion de prière
pentecôtiste, des convertis
confessent leur foi.



Les « dames d'honneur » de la huitième Conférence pentecôtiste mondiale à Rio de Janeiro (1967)

évangélistes et des missionnaires est de promouvoir ces Assemblées et de maintenir entre elles et entre leurs membres l'unité spirituelle et l'amour fraternel. L'obéissance aux pasteurs, qui est scripturaire, est d'ordre disciplinaire ; la soumission doctrinale est réservée à la Parole de Dieu contenue dans la Bible.

Culte et pratiques

Les Pentecôtistes pratiquent « dans la simplicité évangélique » ce qu'ils estiment être « les seuls rites décrits dans le Nouveau Testament » :

« Le baptême, immersion de ceux qui ont cru et prennent, en connaissance de cause, l'engagement de conformer leur vie à la Vérité de l'Evangile ».

« La Sainte Cène, communion avec le pain et le vin distribués à tous les membres fidèles de la communauté », au cours d'une réunion où l'évangélisation (lectures bibliques, sermons), les témoignages, les chants ont tenu la place majeure. Des corbeilles de pain et des coupes de vin passent de rang

en rang, après que le pasteur a lu un texte relatif au dernier Repas du Seigneur ; les fidèles mangent et boivent chacun à son tour, tandis que l'Assemblée chante.

« L'Onction d'huile pour la guérison des chrétiens malades, qui se réclament de la communion fraternelle, de l'intercession de l'Eglise et de la prière de la foi ».

« L'imposition des mains pour la gué-

raison des malades, lors des réunions publiques ; et aussi, dans la communauté, pour la réception du Saint-Esprit, avec tous les signes, les grâces et les dons qu'il confère ».

« Convaincues que le Royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire, mais la paix, la justice et la joie par le Saint-Esprit (Rom 14, 17). Les Assemblées de Dieu ne prescrivent ni abstention d'aliments, ni régime, mais la seule règle évangélique : sobriété en toutes choses » (extrait de l'Annuaire des Assemblées de Dieu en France 1972).

Diffusion

La diffusion du mouvement pentecôtiste à travers le monde a été très rapide. Né plusieurs dizaines d'années après les Adventistes, Témoins de Jéhovah, Mormons, etc... il les a tous dépassés en nombre. Ses progrès ont été particulièrement sensibles dans certaines régions déchristianisées ou mal évangélisées, telle la Scandinavie luthérienne ou l'Amérique latine catholique, où il apparaît comme l'aile marchante du protestantisme dynamique. Les Pentecôtistes se refusant à établir des statistiques - et les formes du pentecôtisme étant multiples (35 dénominations différentes rien qu'aux Etats-Unis) - celles que nous indiquons en encadré sont très approximatives. Les estimations, pour l'ensemble du monde, varient de 10 à 15 millions...

En France, les Assemblées de Dieu sont présentes dans tous les départements sauf la Lozère. Les régions où elles sont les plus nombreuses sont la Normandie (où elles ont pris naissance en 1929, au Havre), le Nord et le Midi méditerranéen. Les indications du nombre de communautés et de pasteurs sont prises dans les annuaires officiels. La comparaison des annuaires de 1963 et de 1972 fait ressortir qu'entre ces deux dates une cinquantaine de postes ont été abandonnés et 217 nouveaux gagnés. L'estimation de 40 000 fidèles est approximative, mais ne doit pas être loin de la réalité.

Depuis près de 20 ans, un mouvement d'évangélisation pentecôtiste se développe avec un certain succès parmi les Gitans et les Tziganes. Il est parti de France (pasteur Le Cossec) mais s'est répandu dans une douzaine de pays. Une note spéciale lui est consacrée dans ces pages.



Des manifestations charismatiques un peu partout dans la chrétienté.

ADRESSE PARISIENNE

10, rue du Sentier, 75002 Paris.

Présence du Pentecôtisme dans le monde des "voyageurs"

par le Père GIRIN

Remarques préliminaires

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, les disciples du Christ les découvrent, en écoutant, en regardant, en aimant ceux qui les entourent. Auprès des pauvres, à leur école, on découvre les vrais besoins des hommes et leurs vraies richesses. Malgré notre bonne volonté, nous demeurons toujours étrangers aux hommes d'un autre milieu, d'une autre race, d'un autre pays. Mais l'Evangile ne leur est pas étranger. Dieu est leur Père comme il est notre Père, le Christ est leur Sauveur comme il est le nôtre. L'Esprit-Saint répand la charité dans leur cœur et dans leur vie comme dans les nôtres. Des pierres du chemin, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.

Ce qui est nécessaire, c'est que l'Evangile soit annoncé à tous sans préjugé, sans restriction. Le préalable, c'est la condition que nous ajoutons à l'Evangile : quand tu sauras lire, je te prendrai au catéchisme ! Le préjugé, c'est l'opinion qu'on a d'avance : avec des nomades instables, il n'y a rien à faire, on ne peut pas faire pour eux une catéchèse du mariage et du baptême ! La restriction, c'est le retranchement qu'on opère en s'imaginant que telle exigence évangélique ne saurait s'appliquer à tel milieu ou à telle personne. Comme si l'apôtre ne devait pas annoncer en son entier le dessein de Dieu à tous les hommes, comme si tout homme n'avait pas reçu du Christ le droit d'être instruit de tout l'Evangile et l'aptitude à l'accueillir avec toute sa foi, dans toute sa vie.

Heurté par les cheveux hirsutes, le langage inconnu, les coutumes insolites, la vie nomade du monde des gitans, on s'estime quitte de tout envers eux, en affirmant qu'ils n'ont qu'à travailler, se loger, s'instruire, s'habiller, vivre comme tout le monde et que dans de telles conditions de vie, l'Evangile ne peut être annoncé et vécu d'une manière authentique et originale. Interdits de stationner dans nombre de nos cités, les nomades ont leur place dans l'Eglise du Christ. N'avez-vous jamais lu dans les Ecri-

tures, disait Jésus : « La pierre, mise au rebut par les maçons, est devenue la pierre d'angle, c'est l'œuvre du Seigneur, c'est merveilleux à nos yeux » (Mt 21, 42).

1) Présence du Pentecôtisme

Près des dépôts d'ordures où trop souvent ils stationnent, dans la poussière ou la boue des terrains réservés aux nomades, sur les chemins qu'ils parcourent, sur les places où ils se rassemblent, les serviteurs de la Parole et les pasteurs sont présents. On entend les enfants au nom biblique : Sara, Moïse, Samuel, Noé chanter les cantiques appris dans les réunions et les conventions. Le mouvement d'Evangélisation des Tziganes a pris en France depuis 1952 une extension fulgurante. « En vingt ans, le chiffre approximatif des baptisés adultes a atteint 10 000, soit une moyenne de 500 par an. Les premiers prédicateurs furent établis en 1953 au nombre de cinq. Ils sont aujourd'hui 172. Tous

les prédicateurs travaillent pour subvenir à leurs besoins, à l'exception de ceux qui sont envoyés en mission spéciale à l'étranger. Actuellement le conseil de direction pour la France comprend : Le Cossec, Martin, Yacob, Camin, Leverd, Kalo, Balo ». (« Vie et Lumière », n° 56 - 1972, page 5).

Quelle est l'importance de la population d'origine tzigane en France ? Il est très difficile de répondre. On peut l'estimer aux environs de cent mille personnes en intégrant dans ce nombre : les Roms, Gitans, Manouches, Sinte, Yenniches. Si on accepte le chiffre de 10 000 baptisés adultes, avancé par la revue de l'Action mondiale d'Evangélisation des Tziganes, en pensant à la très forte natalité des Tziganes, on se rend compte de l'importance du mouvement pentecôtiste. La progression du mouvement pentecôtiste dans les différents groupes est due pour une bonne part à l'état d'abandon spirituel dans lequel se trouvait l'ensemble de la population gitane.

« Croyons-nous que la Parole de Dieu, le sacrifice du Christ, le don de l'Esprit Saint concernent tous les hommes, même les marginaux, les nomades, les gitans ? »





« Interdits de stationner dans nombre de nos cités, les nomades ont leur place dans l'Eglise du Christ ».

2) Action du Pentecôtisme

A) Que disent-ils ?

« Les prédicateurs Tziganes, envoyés par Jésus-Christ, viennent à vous avec un Message de Délivrance, l'Evangile dans sa simplicité primitive, une expérience de vie nouvelle, la Foi vivante et sincère des premiers chrétiens mise en action. Ces prédicateurs sont heureux de vous accueillir à leurs réunions. Ils vous apportent la Vérité totale de l'Evangile sans falsification. Si vous cherchez la vérité, la paix de l'âme, la joie de vivre, le vrai bonheur, vous les trouverez. Si vous cherchez la guérison de votre corps malade, vous l'obtiendrez en réponse à votre foi. Tout est possible à celui qui croit, a dit Jésus. Notre revue « **Vie et Lumière** » vous donnera gratuitement des nouvelles de l'œuvre de Dieu parmi les Tziganes dans le monde. En assistant à nos « réunions évangéliques » vous bénéficierez d'une heure vivifiante et de l'exposé dans sa simplicité primitive de la Parole de Dieu, de l'intercession collective en faveur de vos malades et de ceux qui passent par l'épreuve et l'adversité, de l'imposition des mains selon l'ordre de Jésus-Christ ».

B) Qu'avons-nous remarqué ?

L'action du Pentecôtisme s'est manifestée au début par une critique très violente de l'Eglise catholique pour son infidélité à l'Evangile : « Vous baptisez les petits enfants, vous adorez les idoles, images, statues ; vous ne

prêchez pas le pur Evangile, vous ne croyez pas au Saint-Esprit et au Baptême du Saint-Esprit ; vous vivez comme des païens, vous n'annoncez pas et n'attendez pas le retour du Seigneur qui est imminent ».

L'action du Pentecôtisme, animée et organisée par le pasteur Le Cossec, s'est étendue progressivement à l'ensemble du monde tzigane en France, puis avec plus ou moins de vigueur et de succès dans tous les pays où vivent et circulent les tziganes : pays de l'Europe latine, pays de l'Europe de l'Est, pays anglo-saxons, Amérique du Nord, Amérique centrale, Amérique du Sud. Elle entreprend de s'étendre dans le Moyen-Orient jusque dans l'Inde. Elle a l'ambition de former des ouvriers de l'Evangile d'origine tzigane pour différentes tâches missionnaires. Elle désire évangéliser aussi les non tziganes, invitant toutes les populations à venir entendre l'Evangile, proposant la Parole de Dieu porte-à-porte et sur les places publiques à tous ceux qui veulent être sauvés. Ils organisent des missions et des conventions ouvertes à tous, qui sont en même temps des retraites spirituelles, des campagnes d'évangélisation, des catéchèses simples d'initiation biblique, des témoignages de guérison et de conversion. C'est un appel à la conversion personnelle par la confession publique des péchés, le rejet des images et des idoles, le baptême de l'eau, la foi en Jésus-Christ. C'est une expérience sensible et collective de la présence et de la puissance du Saint-Esprit, manifesté par le baptême de l'Esprit et le parler en langues. C'est une recherche de guérison de toutes les maladies et infirmités, par l'intercession collective et l'imposition des mains, selon l'ordre de Jésus-Christ. C'est une vie nouvelle, animée par la prière personnelle et collective, sur les terrains de stationnement, dans les salles évangéliques, sous les chapiteaux des conventions, avec des chants bibliques, une musique



Sarah la gitane :
« Nous parcourons le monde sans jamais nous fixer... »

tzigane, avec la proclamation de la Parole de Dieu et le témoignage des convertis.

C'est un apostolat animé par des Serviteurs de la Parole d'origine tzigane, formés à l'école biblique, vivant la vie nomade et les activités familiales et professionnelles de leurs frères pour subvenir à leurs besoins.

Les Pentecôtistes ont cru que les tziganes pouvaient être évangélisés et pouvaient devenir « Serviteurs de la Parole » pour leurs frères et pour les sédentaires de tous pays !

3) L'interpellation du Pentecôtisme

En constatant chaque jour l'ampleur et l'emprise du mouvement pentecôtiste sur le monde des voyageurs, l'attrait qu'exercent les missions et conventions qu'il organise, le zèle des prédicateurs et des Serviteurs de la Parole, la ferveur des nouveaux baptisés, mais aussi le désarroi des chrétiens traditionnels et les violentes divisions dans le monde tzigane ainsi que les oppositions profondes suscitées par une propagande intempestive, nous nous sentons interpellés.

A) Croyons-nous que la Parole de Dieu, le Sacrifice du Christ, le don de l'Esprit Saint concernent absolument tous les hommes, même les illettrés, les handicapés, les marginaux, les nomades ?...

Comment nos communautés chrétiennes témoignent-elles de l'Esprit du Christ qui cherche, appelle, accueille, pardonne, nourrit tout homme ?

B) Croyons-nous que l'Eglise du Christ est catholique, envoyée à tous les hommes, pour susciter en tout homme un développement intégral et original de toutes ses aptitudes ?

Comment les disciples du Christ s'appliquant à écouter sa Parole et à la mettre en pratique dans toute leur vie, ont-ils le souci d'en porter témoignage à tous les hommes et de reconnaître les merveilles que Dieu opère dans la vie de tous les hommes par son Esprit qui agit en tous ?

C) Croyons-nous que toute Evangélisation authentique et profonde, par l'extraordinaire puissance du Christ ressuscité, malgré les faiblesses et les limites des ouvriers de l'Evangile, conduit à un véritable œcuménisme ?

Comment accueillir ce témoignage de ces frères aimés de Dieu, sans vaines critiques et chercher avec eux, sans rien renier de ce que nous avons nous-mêmes reçu des apôtres et de leurs successeurs, à « travailler au service de la construction du corps du Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la Foi et de la connaissance du Fils de Dieu ».

OECUMENISME EN BRETAGNE

par R. BECKRICH

Le fait œcuménique

Réunir en Bretagne, région essentiellement catholique, au cours de pastorales communes, des prêtres catholiques, des pasteurs Réformés et des Évangéliques (1), semble une gageure. Que des hommes aussi différents par leurs origines religieuses, leurs préparations théologiques, leurs vocabulaires spirituels et leurs représentativités numériques, aient pu être sensibilisés au fait œcuménique, est réellement une « réussite ». Nous ne doutons pas que ce soit là une réussite de Dieu, un pari du Dieu qui a toujours étonné les hommes en agissant généralement à l'opposé de la logique humaine. C'est ce que Saint Paul appelait la folie de Dieu.

Depuis quelques années déjà, catholiques et Réformés se rencontraient en de telles circonstances, mais les évangéliques n'y étaient pas invités quoique des relations individuelles existaient précédemment entre certains de ceux-ci et des prêtres.

Or en Bretagne existe une « Alliance d'Eglises Évangéliques » dont le Bureau de trois membres comprend, par principe et de fait, un Réformé, un Baptiste et un Pentecôtiste, représentant chacun des Formations bibliennes principales à l'œuvre dans la région. Cette « Alliance » permettant aux participants de prendre conscience de l'existence de « l'autre » et d'envisager parfois des actions communes, ouvrit la pastorale œcuménique à ceux qui étaient considérés comme des sectes.

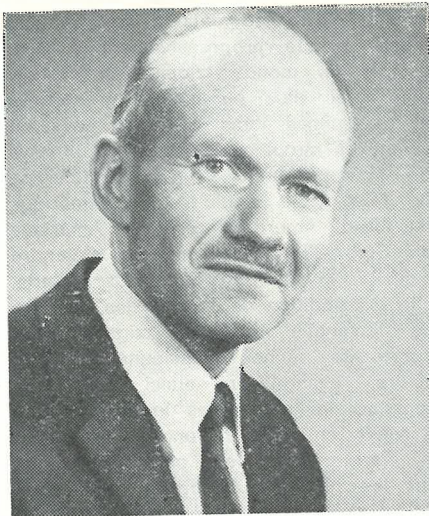
Dès lors, les participants de ces rencontres se découvrirent mutuellement des aspects parfois insoupçonnés et convergents, ce lieu de convergence étant CHRIST.

Or Jésus-Christ reste bien comme partout, dans notre cas, la pierre de touche de tout rapprochement entre les croyants. En effet, au sein même des dites pastorales, deux dispositions se manifestent parfois selon les personnes :

a) Attirance, entre eux, des représentants des grandes Formations, au mépris des petites, ceci étant généralement le fait d'affinités de degrés universitaires ;

b) Chez d'autres, un sentiment d'attirance réciproque quels que soient leurs niveaux intellectuels et leurs milieux

(1) Par « Évangéliques » nous entendons les croyants fondamentalistes pour qui « toute la Bible est Parole de Dieu, et rien que la Bible » comme critère à toutes les autres révélations, enseignements, visions, etc... qui doivent Lui être confrontés. Ils sont par principe « confessants » et baptistes par immersion des croyants, la foi confessée devant précéder le baptême (Marc 16/16 ; Actes 8/36-37).



ecclésiaux ; la foi, l'expression ou formulation de la foi, l'amour de Dieu et de la Vérité inscrits dans l'interlocuteur constituant l'élément essentiel d'une unité en Christ, encore imparfaite sur la terre et freinée ou interdite par nos divergences doctrinales et nos appartenances institutionnelles, mais d'ores et déjà acquise dans le Royaume de Dieu et pressentie dans les cœurs.

Difficultés et incompréhensions

Pour les Évangéliques surtout, une telle participation œcuménique ne va pas sans poser un grave problème : celui de l'incompréhension et de la réprobation (quand ce n'est pas la condamnation) de ses propres collègues. Là se pose pour chacun le choix entre l'observance de la discipline conformiste de son milieu et le témoignage de Dieu en son esprit de sa responsabilité personnelle au sein du Corps universel de Christ.

Nous retrouvons en effet chez les Évangéliques les trois mêmes tendances que dans les Eglises multitudinistes :

a) Attachement farouche au passé historique ;

b) Défense de l'orthodoxie contre les principes doctrinaux ou institutionnels représentés par l'interlocuteur, et qui exclut toute autre considération ;

c) Disposition fraternelle à considérer le Corps du Christ partout où Il est représenté par des croyants attachés au principe du Salut par Grâce par le moyen de la foi en Jésus-Christ (principe soutenu par Origène). Nous ne mentionnons pas ici une quatrième catégorie : les latitudinaristes pour qui l'œcuménisme est davantage affaire de bons sentiments

que de raison virile, de foi profonde et d'attachement à l'autorité de la Bible. Ceux-ci ne se rencontrent pratiquement pas chez les Évangéliques.

Conditions à l'œcuménisme

Il y a lieu d'être ferme et vrai, de cette vérité qui répugne à blesser qui que ce soit, mais qui assure l'amitié solide et sans équivoque, en soulignant que pour les Évangéliques, les Eglises idolâtres à quelque titre que ce soit (icônes, statues, reliques, culte des morts, etc...), restent des Eglises pagano-chrétiennes depuis Constantin Le Grand. C'est pourquoi le dialogue et la communion s'établissent-ils au seul niveau des individualités (elles peuvent être des milliers) attachées à Jésus-Christ et à la Bible, quelles que soient leurs appartenances institutionnelles, sans reconnaître et engager pour autant lesdites institutions.

Aussi l'œcuménisme des Évangéliques ne tend pas à réduire le drame historique de la division de l'Eglise par le rapprochement des institutions ecclésiales, ni dans une recherche sentimentale d'union entre croyants, mais en une convergence de ceux qui ont soif de plénitude spirituelle dans les dimensions de Dieu.

L'œcuménisme de Jésus-Christ

C'est en quoi le soussigné (et quelques autres), étant de formation Pentecôtiste, est d'autant plus sensible à l'évolution charismatique qui se manifeste un peu partout dans la chrétienté, et se réjouit d'une « joie ineffable et glorieuse » en constatant combien Jésus-Christ prépare l'Eglise à un œcuménisme vraiment spirituel qui balaye les séparations dénominationnelles par le synthétisme de Dieu, dans les dimensions de Dieu, la sainteté de Dieu et la sagesse de Dieu, par des baptêmes du Saint-Esprit puissants et glorieux accompagnés des dons spirituels conformes à l'énoncé biblique (2) et aux prophéties rappelées par l'apôtre Pierre : « Dans les derniers temps, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes... » (3)

Faut-il former un vœu pour les Évangéliques ? Que ceux-ci soient pris au sérieux et, qu'admis au concert des Eglises comme interlocuteurs à part entière, ils puissent apporter leur témoignage et leur pierre à l'édification du Corps de Christ.

(2) Marc 16/17-18 ; 1 Corinthiens 12/7-11.
(3) Joël 2/28-32 ; Actes 2/17.

LES ASSEMBLÉES DE FRÈRES (DARBYSTES)

par le Père H.-Ch. CHERY

Nom

On les appelle « darbystes » à cause de John-Nelson DARBY, qui est à l'origine du « réveil » qui les a vus naître. Mais ils répudient cette appellation et ne veulent connaître que celle d'« Assemblées de Frères ».

Origine

John-Nelson DARBY (1800-1882), fils d'un lord irlandais, anglican zélé et peut-être même anglo-catholique, est ordonné prêtre à 26 ans. Il exerce avec zèle son ministère comme vicaire dans une paroisse de campagne. Mais, trouvant suspecte la collusion de l'Eglise et de l'Etat, il donne sa démission au bout de deux ans et trois mois et se retire dans la solitude. Des mouvements de réveil secouent alors l'Irlande et l'Angleterre. Darby devient l'un des prédicateurs itinérants des communautés « libres » qui naissent un peu partout. Bientôt il fait figure de chef : « Par la grandeur de ses projets, par la violence irrésistible de sa volonté, par un instinct de stratégie accompli, par un génie dominateur et, mieux encore, par son immense ascendant personnel, il n'avait aucun rival parmi ses frères » (Ischebeck, J.-N. Darby). Il a rejeté l'épiscopalisme de l'Eglise anglicane, il ne croit plus à la succession apostolique, mais il exerce sur les communautés dissidentes une autorité despotique : « Je me rends compte, lui écrit un de ses amis, que vous n'avez plus que quelques pas à faire pour que tout le mal des systèmes, desquels nous professons être séparés, se reproduise dans votre milieu... Votre union devient de plus en plus une affaire de doctrine et d'opinion, plutôt que de vie et d'amour ». A partir de 1845, nul n'est admis à la Table du Seigneur s'il n'appartient à son groupe.

Développement et scission

Dès 1836, J.-N. DARBY voyage beaucoup sur le continent, il visite la Suisse, la France, la Hollande, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, il va même jusqu'en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis. Il réussit à amener sous son obédience nombre de communautés qui s'étaient constituées en marge des Eglises établies, notamment en Suisse et en France. Son activité littéraire fut considérable : 34 volumes in-octavo et une correspondance qui remplit 3 volumes ; plus une traduction littérale de la Bible en français, anglais et allemand, qui est estimée des spécialistes. Son œuvre prin-

cipale : *La nature et l'unité de l'Eglise du Christ*.

Mais ses frères n'acceptaient pas tous son intransigeance. Dans les communautés de Plymouth et de Bristol, les plus importantes d'Angleterre, certains criaient au cléricisme, lui reprochaient son refus d'admettre à la Table sainte ceux qui ne partageaient pas entièrement ses opinions. DARBY claqua la porte à Plymouth, excommunia la communauté Bethesda de Bristol et toutes les communautés qui recevaient un fidèle de Bethesda. Il créa à Londres un organisme central d'où il multiplia les exclusions. D'un frère exclu il écrivait : « Je considère M.G. comme exclu, ou schismatique, et de ce fait en dehors de l'Eglise de Dieu sur la terre, car il

PERIODIQUES

— Frères « étroits » :

LE *MESSAGER EVANGELIQUE*, mensuel, 24 p., à Vevey, Suisse.

L'*APPEL*, « feuille mensuelle d'avisement », 4 p., à Tonneins (H.-G.).

LE *SALUT DE DIEU*, brochure mensuelle, 24 p., à Valence (Drôme).

LA *BONNE NOUVELLE AUX ENFANTS*, mensuel, 24 p., à Vevey.

— Frères « larges » :

SEMAILLES ET MOISSONS, édité en Suisse romande.

SERVIR EN L'ATTENDANT, mensuel, à Lyon.

CERTITUDES, mensuel illustré.

LE CAHIER DES JEUNES.

a été retranché par l'Eglise de Londres, et il n'existe pas deux Eglises ici-bas ». Des événements semblables se produisirent en France, en Suisse romande et en Italie. Ils aboutirent à la constitution de deux types d'« Assemblées de Frères » : on les désigne souvent (malgré eux) sous le nom de « frères étroits » (disciples fidèles de DARBY) et « frères larges » (dissidents).

« Actuellement, les assemblées des deux types se rencontrent un peu partout dans le monde. Les pays anglo-saxons fournissent pour l'un et l'autre le gros contingent. En Europe, il s'en trouve en France, où on connaît parfois des congrégations « étroites » de plusieurs centaines de membres, principalement dans la vallée du Rhône et en Haute-Loire ; les groupes « larges » sont en général d'origine postérieure. Il en est de même en Italie, où l'on peut compter quelques dizaines d'assemblées du même type. En Suisse romande enfin, il y a une trentaine d'assemblées. « larges », avec environ 3 000 membres, et une cin-

quantaine d'« étroites », avec approximativement aussi 3 000 frères » (Darbyisme et Assemblées dissidentes).

Doctrine

Les disciples de DARBY professent la foi chrétienne de toutes les Eglises traditionnelles. Leur originalité réside dans leur conception de l'Eglise. On est frappé quand on lit leur brochure *L'Assemblée de Dieu* de voir la place qu'occupe leur souci d'en définir la nature, de préciser les règles de conduite qui doivent présider à sa marche.

Pour DARBY, toutes les Eglises chrétiennes ont apostasié ; le pouvoir des Douze n'était pas transmissible ; il n'appartient à personne de réformer l'Eglise, car elle est irréformable : seuls demeurent des chrétiens appelés à s'assembler en Frères, en dehors de toute organisation et de toute hiérarchie. Il est persuadé que la fin du monde est proche et qu'il est urgent de constituer le petit troupeau des vrais fidèles qui iront à la rencontre du Seigneur. L'Eglise est sainte, ses membres doivent l'être aussi : l'unité de l'Eglise (souci majeur) se réalise par l'accord doctrinal et tout autant par la pureté de vie de ses membres. Toutes les confessions chrétiennes étant corrompues (les frères « larges » ne vont pas jusque là : pour eux, dans toute Eglise fidèle il y a une expression de l'Eglise), les croyants doivent abandonner toute appartenance à une Eglise officielle, se retirer de l'iniquité, sortir « hors du camp » et se rassembler autour de la personne du Seigneur. Les Darbystes n'ont pas entendu fonder une Eglise nouvelle, encore bien moins une secte, puisqu'ils prônent farouchement l'unité de l'Eglise, qui ne peut être le fait que de l'Esprit Saint, en dehors de toute institution humaine. En fait, ils ont abouti, comme tant d'autres qui avaient la même ambition, à une « dénomination » de plus...

STATISTIQUES

Opposées à tout « dénombrement », les Assemblées de Frères ne publient aucune statistique. Dans ses fascicules *PETITES EGLISES DE FRANCE*, M. Gérard Dagon estime :

— (fascicule 3) - que les frères « étroits » sont plus nombreux que l'on ne pense d'ordinaire : 310 000 dans le monde et 17 000 en France, où il énumère 114 lieux de culte.

— (fascicule 1) - que les frères « larges » ont dans le monde plus de 5 000 Assemblées et 387 000 fidèles, en France une cinquantaine d'Assemblées et 2 000 frères.

Discipline

Ils n'ont pas de clergé, pas de pasteurs ou d'anciens consacrés. Comme on ne peut pas s'en passer, l'Esprit-Saint se charge de faire surgir ceux qui exerceront quelque fonction ; mais la communauté nomme les « diacres ». Tous les membres de la communauté reçoivent les « dons » ou « charismes » énumérés par saint Paul. A la communauté revient d'exercer la discipline, qui est stricte et qui a pour but de protéger l'unité de l'assemblée, en exhortant, admonestant, mettant à l'écart ou excommuniant ceux qui se rendraient coupables d'une erreur doctrinale ou d'une faute morale. Chez les frères « étroits », les sentences de la communauté locale doivent être acceptées par toutes les assemblées ; les frères « larges » se réservent le droit d'admettre ou de rejeter ceux qui ont été exclus par une assemblée locale autre que la leur.

Le « monde » étant entièrement mauvais, les frères ne peuvent avoir avec lui aucune relation, ni sociale, ni politique, ni culturelle (les frères « larges » sont moins rigoureux) ; cependant, appartenant souvent au monde des affaires, il leur est difficile d'être logiques avec eux-mêmes sur ce point.

Culte

La Cène est un souvenir de la mort du Christ ; elle est célébrée tous les dimanches aux réunions de prière ; elle manifeste l'unité du corps du Christ sur la terre. Cette unité n'étant réalisable que dans leur communauté, les « étroits » refusent d'y associer quiconque n'est

LIVRES

— Une brochure, émanant des frères « étroits » : **L'ASSEMBLEE DE DIEU** (80 p., 1949), présente en deux parties l'essentiel de leur position : « Principes du rassemblement chrétien », « Pratique du rassemblement selon Dieu ». Editée à Vevey, en dépôt à Valence, 16, Cours Voltaire.

— Une étude critique d'origine protestante : **DARBYSME ET ASSEMBLEES DISSIDENTES** (78 p., 1962), par G. Nicole et R. Cuendet, éditée chez Delachaux & Niestlé, est en vente à la Librairie protestante, 140, Bd Saint-Germain, Paris - 6ème.

pas des leurs. Les « larges » y acceptent les chrétiens dont la foi est authentique. Personne ne semble présider le culte. N'importe quel frère indique de sa place un cantique (toujours chanté sans accompagnement). Un autre prie, d'autres prient à leur tour et à leur gré, ou bien lisent un texte biblique en le commentant brièvement, etc... Les femmes, conformément à l'ordre de Paul, doivent se taire. Il y a des moments de silence, parfois assez longs. Au bout d'une heure, un frère ancien lit le récit de l'Institution, rompt le pain, emplit les coupes que d'autres portent aux fidèles restant à leur place. La réunion se termine par des chants et des prières, parfois par un message délivré par un frère de passage. Ce

manque d'ordre précis entraîne parfois longueurs et monotonie, mais « on sent que la vie de la communauté est portée, sinon par tous, du moins par un grand nombre. Le culte n'est plus un monologue, il est vraiment l'adoration de l'ensemble » (**Darbysme et Assemblées dissidentes**).

Le baptême est un acte d'obéissance à la Parole de Dieu. Il rappelle que nous avons à passer par la mort pour être sauvés. Il témoigne de la foi du croyant. Il n'opère rien dans l'âme du baptisé et ne l'incorpore pas au corps du Christ. Les frères « larges » ne le donnent pas aux enfants et baptisent par immersion ; les « étroits » acceptent qu'il soit donné aux enfants.

Apostolat

Les frères « étroits » font très peu de prosélytisme ; ils se contentent de distribuer des tracts et des brochures et de proposer la Bible dans une voiture qui parcourt les routes de France et de Suisse.

Les frères « larges » au contraire ont une activité apostolique considérable. Ils envoient des missionnaires en pays lointains. En France, ils tiennent des

« missions sous la tente » ; ils ont des camps de jeunesse, deux maisons d'enfants, une maison de vacances. C'est eux qui se font entendre sur les radios périphériques par l'émission **Paroles de Vie**.

LES « RAVENISTES »

En Haute-Loire, à Saint-Etienne, à Livron..., on signale une dissidence « raveniste ». Ces frères se sont séparés des autres en 1891. Ils se distinguent par un rigorisme extrême (ni théâtre, ni cinéma, ni fleurs dans la maison, défense aux femmes de se couper les cheveux, de se mettre du rouge aux lèvres, etc...).

Ils publient deux bulletins : **L'ECHO EVANGELIQUE** et **L'ONDEE**.

Conclusion

Malgré toute l'estime que l'on doit porter à des frères qui croient avec ferveur au Seigneur Jésus-Christ, qui prient « en esprit et en vérité » et qui tendent à la perfection morale, on ne peut que déplorer leur repliement sur eux-mêmes, leur manque d'« ouverture au monde » au sens le meilleur, celui de Vatican II, leur prétention à être les seuls chrétiens fidèles.

Réunion de prière à Palerme, dirigée par Giovanni Chinnici, de la « Chiesa Evangelica Internazionale ».



**600 000 JEUNES FRANÇAIS, DE 12 A 24 ANS,
CHAQUE ANNEE EN GRANDE-BRETAGNE**

Dans ce monde itinérant de jeunes, des communautés chrétiennes n'ont-elles pas à vivre et à dire leur foi ?

De cette question est née la **MISSION FRANÇAISE D'ETE EN GRANDE-BRETAGNE**.

Elle collabore avec l'Eglise catholique anglaise et les autres Eglises chrétiennes. S'adresser 15, rue du Maréchal Lefebvre 62100 CALAIS - Tél. (21) 34.43.79. U.D.C. reviendra sur cette importante question.

LES ASSEMBLÉES DE FRÈRES ET L'ŒCUMÉNISME

Disciples de J.-N. DARBY, mais refusant le nom de « Darbystes » pour n'accepter que celui de « Frères », ils constituent des Assemblées qu'ils nomment, soit « Assemblées des Frères », soit « Assemblées évangéliques ».

Des réponses que nous avons reçues de leur part - et dont la majeure partie aurait fait double emploi avec la notice que nous leur consacrons - nous détachons ce qui répond à nos questions sur l'œcuménisme :

1 - « Le Corps du Christ, formé de tous les croyants, est le seul que Dieu reconnaisse sur la terre : **c'est dans la fraction du pain, selon l'enseignement de 1 Co 10, que cette Unité du Seul Corps du Christ est exprimée et proclamée à la Table du Seigneur.** En fait, ce rassemblement selon les Ecritures est celui qui était réalisé dans les églises du commencement (p. ex. Act 9, 31).

« Ce rassemblement des frères, malgré bien des faiblesses et des imperfections, constitue un témoignage - si affaibli qu'il soit - rendu au milieu de la confusion générale de la profession chrétienne - rendu à l'œuvre et à la gloire de La Personne du Seigneur, à la pleine suffisance des ressources de Dieu administrées par le Saint-Esprit en vue de l'édification des croyants, pour tous les temps, jusqu'au retour du Seigneur que nous attendons pour introduire Sa chère Eglise dans la gloire de la maison de Son Père.

« Cette position des frères, qui s'appuie sur la Parole de Dieu, se distingue évidemment de toutes les organisations ecclésiastiques quelconques élaborées et maintenues par une systématisation humaine.

« Vous saisissez sans peine qu'un mélange quelconque, qu'une association quelle qu'elle soit avec ce qui renie ces principes, ferait perdre tout aussitôt le caractère de rassemblement des frères que nous avons essayé de décrire sommairement. Il est bien clair qu'il est toujours précieux de rencontrer à titre individuel de chers enfants de Dieu d'autres Eglises Chrétiennes avec lesquels nous sommes unis si intimement devant Dieu ».

2 - « Les Assemblées Évangéliques ne sont pas rattachées au C.O.E. La situation œcuménique actuelle provoque une grande ouverture d'esprit et permet un dialogue tant au niveau des responsables ecclésiastiques qu'au niveau des fidèles.

« Nous nous réjouissons de ce que la Bible est enfin acceptée, remise en valeur et recommandée par les autorités ecclésiastiques comme étant la révélation divine pour apporter la lumière, la joie, la paix, la consolation, etc...

« Nous nous réjouissons également des réunions autour de la Bible où chacun peut exprimer franchement sa position.

Nous souhaitons que ces rencontres apportent toujours des lumières nouvelles à ceux qui y assistent et suscitent dans les cœurs un désir plus grand de sainteté et d'obéissance ; sans oublier l'ordre impérieux de notre Seigneur : « Allez par tout le monde et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16, 15-16).

« Nous sommes pourtant étonnés de ce qu'une grande majorité de prêtres de la région ne participent pas aux rencontres œcuméniques : pourquoi ?

« L'œcuménisme véritable n'est pas un système organisé par les hommes, il prendra corps dans le royaume de Dieu, on n'entre dans ce royaume que par la nouvelle naissance. L'Eglise locale est actuellement le lieu où nous réalisons une unité avec les rachetés en attendant d'être un jour tous unis dans la gloire ».

3 - Citons enfin ces quelques lignes extraites de la brochure **L'Assemblée de Dieu** (éditée par les « Frères » de Vevey, Suisse).

« Beaucoup d'esprits sincères, émus de cette dispersion (des chrétiens) travaillent en ce moment de divers côtés en vue de faire ce que l'on appelle l'unité de l'Eglise. Cela consiste à réunir des membres d'« églises » différentes pour se mettre d'accord sur un certain nombre de points communs. Malheureusement ces points se trouvent n'être pas toujours les points essentiels, c'est-à-dire les vrais points de doctrine. Les promoteurs les plus convaincus de ce mouvement œcuménique (autrement dit universel) s'entendraient-ils même sur

la définition du « chrétien » ? Comment alors définir cette « Eglise universelle » dont se réclament pourtant nombre de liturgies ? Que dire des divergences d'opinion sur l'inspiration des Ecritures, sur la divinité de Jésus, sur la réalité de sa résurrection ? Aura-t-on même une conception de Dieu valable pour tous ? Alors, que reste-t-il ?

« Certes, nous voulons nous réjouir de ce qui tend à rapprocher pacifiquement les hommes. Nous reconnaissons qu'il est humainement très estimable de proclamer un commun attachement aux enseignements du Christ dans l'espoir d'améliorer le monde, à le supposer améliorable. Nous sommes plus heureux encore à la pensée que beaucoup de ceux qui travaillent à cette œuvre sont de vrais et chers enfants de Dieu. Mais en de telles matières la bonne volonté ne suffit pas.

Le moins que l'on puisse dire de ces généreux efforts est que, appliqués à élaborer des compromis qui réservent les convictions profondes de ceux qui en ont, et à édifier une Eglise tout en laissant subsister des Eglises disparates, ils ne se réfèrent point franchement aux enseignements de la Parole de Dieu sur la véritable unité chrétienne et le rassemblement selon lui.

« ... jamais (cette Parole) n'envisage des « églises » différentes entre lesquelles les croyants se trouveraient répartis et qu'il faudrait unir. Elle parle d'eux comme faisant partie d'une seule et même Eglise, dont il peut y avoir un grand nombre de manifestations locales sans doute, mais dont chacune de ces assemblées locales n'est qu'une expression. Elle ne reconnaît point d'autre Eglise que celle-là ».



Dans la « Chiesa Evangelica Internazionale », la musique est en honneur.

LES NÉO-APOSTOLIQUES

par le Père H.-Ch. CHERY

Préhistoire

Puisqu'il existe des Néo-Apostoliques, c'est donc qu'il y eut des « Apostoliques ». Mais comme ce nom est revendiqué par plusieurs dénominations, appelons-les, du nom de leur fondateur, les IRVINGIENS.

Edward IRVING (1792-1834), né en Ecosse, est pasteur d'une église écossaise à Londres en 1822. C'est une âme ardente, un prédicateur brillant. Il souffre, comme beaucoup d'autres à ce moment, de la pauvreté spirituelle de son Eglise. Un mouvement de réveil, en divers points du pays, secoue les esprits ; on s'attend à une fin prochaine du monde ; on appelle une nouvelle effusion de l'Esprit-Saint. En 1824, IRVING dénonce la décadence de l'Eglise, annonce le prochain renouvellement de toutes choses, préconise le retour à l'Eglise primitive par la restauration des ministères dont parle le Nouveau Testament : douze Apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, avant le retour du Christ prévu pour 1864. Explosion de charismes divers, visions, guérisons, révélation privées, parler en langues. Il est exclu de son Eglise.

Le 14 juillet 1835, le collège des douze Apôtres est constitué : c'est la date de naissance de l'Eglise Catholique-Apostolique. IRVING vient de mourir. Le collège des Douze, à la recherche de l'unité perdue, estime qu'elle ne peut être retrouvée que par la réforme

spirituelle des chrétiens. Il est urgent de la prêcher. L'Europe est partagée en 12 territoires ; chacun est confié à un Apôtre. Ils avertissent les Eglises chrétiennes et les chefs d'Etat et se mettent en campagne. A leur retour, Noël 1838, ils constatent qu'ils se sont heurtés à une opposition générale. Mais de petits groupes fervents ont pris naissance ici et là. La nouvelle Eglise a constitué une hiérarchie : sous l'autorité universelle des douze Apôtres, chaque communauté locale est dirigée par un « ange » ou « évêque », assisté de prêtres et de diacres. La liturgie est très proche de celle des Eglises anglicane et catholique, avec son calendrier des fêtes, ses ornements sacrés, etc... L'Eucharistie est au centre, avec la foi dans la réalité du Corps et du Sang du Christ qui y est offert. En 1847, on crée un rite d'imposition des mains, le « saint-scélé », pour appeler l'effusion du Saint-Esprit et renouveler la foi.

Mais les « Apôtres » meurent les uns après les autres. En 1863, il n'en reste que six. Faut-il compléter leur nombre, puisque la fin du monde n'arrive pas ? Divergences de vues. Critiques contre les tendances catholicisantes... Ceux qui prétendent instituer de nouveaux Apôtres sont exclus. L'un d'eux, SCHWARTZ, prend la tête d'une scission qui va devenir l'Eglise Néo-Apostolique. En 1879, il ne reste plus qu'un seul Apôtre, qui meurt en 1901. L'expansion est stoppée, le dépérissement commence. Des communautés sub-

sistent en Allemagne (170), en Suisse (16), au Danemark (29), à La Haye (350 membres), en Angleterre (siège central à l'église de Gordon Square). Il y aurait encore 85 000 fidèles dans le monde, dont 95 en France. Ils attendent dans la paix et dans la prière l'avènement du Seigneur et s'unissent volontiers aux autres chrétiens.

Histoire

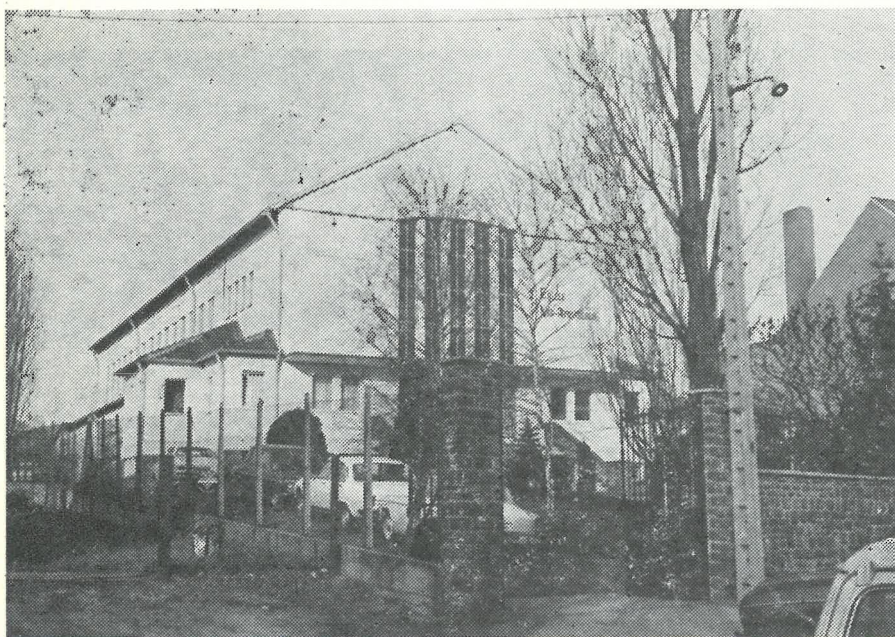
Les disciples de F.-W. SCHWARTZ (+ 1895) ont restauré en 1900 le collège des Douze et ont pris en 1906 le nom de Néo-Apostoliques. Leur premier chef, après la mort de

DISSIDENCES

L'autoritarisme de l'Apôtre-Patriarche ne pouvait qu'engendrer conflits et scissions. M. Gérard Dagon cite les dissidences suivantes :

- L'Apostolat de Jésus-Christ.
- La Paroisse Apostolique.
- La Communauté Apostolique.
- Les Chrétiens de notre temps.
- La Fédération des Paroisses apostoliques réformées.
- L'Eglise réorganisée apostolique.
- La Communauté du socialisme divin.
- L'Apostolat de Juda.
- L'Union des Chrétiens apostoliques, etc...

SCHWARTZ, a été Fritz KREBS, qui s'est déclaré « apôtre-patriarche ». Cette fonction est la grande innovation de la nouvelle Eglise ; elle va prendre une importance capitale avec J.-G. BISCHOFF, son troisième « apôtre-patriarche », qui prit ses fonctions en 1932. Il fixe le centre de l'Eglise à Francfort-sur-le-Main. Extrêmement énergique et entreprenant, il se dépense sans compter pour développer son Eglise. Autoritaire et ambitieux, il se persuade qu'il est le dernier en date des apôtres-patriarches et que l'« enlèvement de l'Eglise à la rencontre du Sauveur » aura lieu de son vivant. En 1950, il déclare : « Je ne mourrai pas avant le retour du Christ » ; en 1954 : « Je ne suis plus un homme mortel. » Cela devient un article de foi chez les Néo-Apostoliques. Grand est l'effondrement des fidèles quand il meurt le 6 juillet 1960. Le Concile des Apôtres envoie alors une lettre longue et émouvante à toutes les communautés (texte intégral dans G. Dagon, *Petites Eglises de France*, fasc. 3, p. 51-54) : la décision de Dieu est incompréhensible... gardez la foi dans le prochain retour du Christ..., restons unis..., nous avons élu à l'unanimité l'apôtre Walter SCHMIDT à la charge d'apôtre-patriarche. Depuis janvier 1961, le siège central a été transféré à Dortmund.



Vue sur le temple néoapostolique de Merlebach (Moselle).



Plaque à l'entrée du temple néoapostolique de Merlebach.

Doctrines et culte

La confession de foi de l'Eglise Néo-Apostolique (articles 1 à 3) est celle du Credo traditionnel, où l'on a remplacé « catholique » ou « universelle » par : « Je crois... à une sainte Eglise apostolique... » ; l'article 4 dit : « Je crois que le Seigneur Jésus gouverne son Eglise par des Apôtres vivants jusqu'à son avènement... » ; l'article 5 : « que tous les Ministres... sont choisis et investis de leur charge uniquement par des apôtres » ; l'art. 6 : « que le Saint baptême d'eau est un élément de la régénération qui habilite l'homme à recevoir le Saint-Esprit... » ; l'art. 7 : « que la Sainte Cène a été instituée par le Seigneur Jésus-Christ lui-même, en mémoire de son sacrifice unique et pleinement valable... (Elle nous donne) la communion de vie avec Jésus-Christ. La Cène est célébrée avec du pain sans levain et du vin... qui doivent être bénis et dispensés par un Ministère sacerdotal de l'Eglise » ; l'art. 8 érige le « saint-scellé » en sacrement plus important que le baptême : « Je crois que, pour obtenir la qualité de prémices, les croyants baptisés d'eau doivent recevoir le Saint-Esprit par un Apôtre, acte par lequel ils sont incorporés comme membres au corps de Christ » ; l'art. 9 dit qu'à son retour le Christ, « après ses noces dans le ciel, reviendra sur la terre avec ses prémices pour instaurer son royaume de paix et qu'il régneront avec lui comme rois et sacrificateurs. A la fin du royaume de paix (millenium), Jésus siègera pour le jugement dernier, où tous les survivants et les morts rece-

vront leur jugement » ; l'art. 10 enfin : « Je crois que l'autorité est au service de Dieu pour notre bien, et que celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre divin, parce qu'elle a été instituée par Dieu ».

L'Eglise Néo-Apostolique attache donc une extrême importance à la Hiérarchie. Le rôle qu'y joue l'Apôtre-Patriarche dépasse de beaucoup celui que l'Eglise catholique romaine reconnaît au Pape : « L'apôtre-patriarche est le Maître des Apôtres, il a le pouvoir des clés, il reçoit infailliblement les révélations de Dieu, c'est la présence de Dieu sur la terre. Sans l'apôtre-patriarche, il n'y a pas de première résurrection, pas d'entrée dans la salle des noces, pas d'habitation dans le royaume de Dieu » (cit. G. Dagon).

Les Néo-Apostoliques se réunissent dans des chapelles ou des salles dominées par la croix blanche encadrée de noir qui se dresse au-dessus de l'immensité de l'océan ensoleillé. Les offices ont lieu le dimanche, matin et après-midi, et le mercredi dans la soirée. Prières, chant de l'un des 652

PERIODIQUES

LE BON BERGER, bimensuel, 12 pages
fondé en 1949 édité à Strasbourg

cantiques du recueil officiel, lecture biblique, cantique, prière, témoignages de visions ou de prophéties, sermon, Notre Père, absolution générale des péchés, remise aux fidèles d'une hostie trempée dans le vin qui accorde « le don et la jouissance des mérites de Jésus-Christ », bénédiction, cantique. Ils durent environ deux heures.

Le baptême (des enfants) est donné à domicile en posant deux fois sur la tête la main plongée dans l'eau.

Les fautes graves ne peuvent être pardonnées que par l'Apôtre régional, à qui il faut les accuser de vive voix ou par lettre.

Le mariage est célébré pendant l'office. Le ministre adresse une allocution aux fiancés et leur impose les mains.

Le « saint-scellé », qui procure le Saint-Esprit, est donné une fois par an, à Noël, par les seuls apôtres.

Organisation

La direction générale est exercée par 12 apôtres (9 en Allemagne, 1 en Suisse, 1 en Amérique, 1 en Afrique du Sud) ; ce sont les envoyés du Christ ; leur chef est le successeur de saint Pierre. Sous leur juridiction existent des « apôtres auxiliaires » (il y a 47 apôtres au total), des « évêques », des « anciens » ; puis les « pasteurs », les « évangélistes », les « prêtres », les « diacres », les « sous-diacres », les « diaconesses ».

Le monde est divisé en 27 circonscriptions, dont 18 en Europe, dont 15 en Allemagne. Les Néo-Apostoliques de France relèvent de l'apôtre qui réside à Metz. Le siège central est à Dortmund, 88 Westfalendamm.

Réflexion

La prétention de la Communauté Néo-Apostolique à être la seule fidèle au Christ, les autres chrétiens vivant dans les ténèbres parce qu'ils n'ont plus d'apôtres vivants, - l'accent excessif mis sur le « saint-scellé » au détriment du baptême, sans justification scripturaire, - l'hypertrophie des pouvoirs accordés à l'Apôtre-Patriarche : ce sont là, hélas ! quoi qu'il en soit de la piété de ses membres, des notes caractéristiques d'une secte.

DOCUMENTATION

Jean Robert :
CATHOLIQUES APOSTOLIQUES
ET NEO-APOSTOLIQUES
1 vol., 62 p., 1960
Delachaux & Niestlé

Gérard Dagon :
PETITES EGLISES DE FRANCE
fasc. 1, p. 64-68 - Irvingiens
fasc. 3, p. 49-62 - Néo-Apostoliques
fasc. 2, p. 53-60 - Chrétiens apostoliques
chez l'auteur : B.P. 5 - F - 57
Amnéville.

NOTICE BREVE

LE MONDE A VENIR

C'est le nom d'émissions matinales sur R.T.L. et sur Europe 1, parmi les plus sectaires que l'on puisse entendre. Origine : Ambassador College, Pasadena, Californie 91109, U.S.A. Une revue en langue française : La pure vérité, revue de bonne compréhension (mensuelle illustrée), envoyée gratuitement, publiée en plusieurs langues, et naturellement traduite de l'américain. But déclaré : donner aux auditeurs et aux lecteurs un enseignement religieux entièrement fondé sur la Bible. De fait, il comporte la foi à la divinité de Jésus-Christ. Malheureusement un littéralisme désuet aboutit (par exemple) à affirmer au nom de la

Bible que la durée totale de l'humanité est de 6 000 ans, que sa fin est prédite avant l'an 2 000, que Jésus-Christ va régner alors sur un gouvernement temporel qui remplacera tous les autres (étrange analogie avec les spéculations des Témoins de Jéhovah...), etc... etc... Anticléricalisme virulent : tout ce qu'enseignent les Eglises chrétiennes est « diamétralement opposé aux enseignements de l'Ecriture ». Nombreux articles politiques, marqués par la sympathie pour les pays capitalistes et même racistes (Rhodésie). Tirage mondial : 2 100 000 en juin 1972.

STATISTIQUES

en 1951	413 731 membres
en 1954	487 476
en 1969	625 000
	dont
en France :	15 600
presque tous en Alsace et Lorraine.	

PETITES EGLISES CATHOLIQUES NON-ROMAINES

Ces petites Eglises ne peuvent être considérées comme des « sectes » au sens que les sociologues donnent à ce terme. Si nous les présentons brièvement ici, c'est dans un souci d'information, pour répondre aux questions que se posent ceux qui les rencontrent.

La « Petite Eglise »

C'est le nom que l'on donne d'ordinaire à ces catholiques qui refusèrent le Concordat conclu entre Rome et Napoléon, qui mettait fin aux luttes religieuses de l'époque révolutionnaire en passant l'éponge sur les infidélités et les apostasies. Eux qui avaient héroïquement résisté à la persécution refusèrent la réintégration des « prêtres jureurs » et autres mesures d'apaisement. Ils gardèrent une fidélité rigoureuse aux doctrines et aux coutumes catholiques, mais cessèrent de fréquenter les églises. N'ayant pas d'évêque, leur dernier prêtre étant mort en 1847, ils se replièrent sur leurs petites communautés familiales, pieuses et austères. Ils sont encore quelque 3 000, dans le Bressuirois, le Roannais, à Lyon, etc... Quelques petits groupes, en ces dernières années, ont renoué avec la pratique sacramentelle. Rien, en effet, ne les sépare plus de nous, puisque le Concordat a été aboli en 1905. OFFENSIVE DES SECTES, 3ème éd., p. 472-473 ; **La Petite Eglise de la Vendée et des Deux-Sèvres**, par A. Billaud, 1 vol., 654 p., Nouvelles Editions Latines, 1961.

Les « Vieux-Catholiques »

Les Eglises Vieilles-Catholiques ont pour origine un schisme hollandais du XVIII^e siècle, à la suite d'un différend entre l'Eglise d'Utrecht et Rome. Schisme qui s'aggrava quand cette Eglise refusa le dogme de l'infaillibilité pontificale promulguée par le premier Concile du Vatican. La « Déclaration d'Utrecht » (1889) proclama sa fidélité à la foi de l'Eglise catholique du premier millénaire et son refus des dogmes nouveaux. En France, le P. LOYSON (1827-1912) qui avait rompu avec Rome et tentait de ressusciter l'Eglise gallicane (décret officiel du gouvernement, 1883), se rallia en 1893 à « l'Union d'Utrecht ». La « Mission Vieille-Catholique de France » groupe aujourd'hui une centaine de familles, sous la direction de l'abbé BEKKENS, 46, rue de la Brèche-aux-Loups, Paris - 12. Dans l'ensemble du monde, l'Eglise Vieille-Catholique de l'Union d'Utrecht compte plus de 600 000 fidèles, dont 25 000 en Suisse, où elle a 48 paroisses, un évêque et 42 prêtres. Une revue en langue française, **le Sillon**, est éditée à Genève. « L'Union d'Utrecht » est en intercommunion avec

l'Eglise anglicane, fait partie du Conseil Œcuménique des Eglises et entretient d'amicales relations avec Rome.

De cette Eglise Vieille-Catholique sont nées, par le jeu des consécérations épiscopales, nombre d'autres petites Eglises ; plusieurs se sont couvertes de la même étiquette, mais abusivement : aucune n'est reconnue comme filiale par l'Union d'Utrecht. OFFENSIVE DES SECTES, p. 474-477 ; G. DAGON (1), p. 44-49.

La résurgence du Gallicanisme

A l'époque de Briand et de la querelle des « Cultuelles », un prêtre vieux-catholique, J.-R. VILLATTE, régulièrement consacré évêque dans l'Eglise syro-jacobite en 1892, tente de ressusciter une Eglise gallicane.

En 1907, il a ordonné prêtre un ancien frère trappiste de Fontgonbaud, GIRAUD, bientôt consacré évêque par un ancien prêtre catholique romain, Jules HOUSAYE (auteur, sous le pseudonyme d'abbé JULIO, d'ouvrages d'occultisme et de magie), qui a lui-même reçu l'épiscopat d'un évêque vieux-catholique italien, Paolo MIRAGLIA.

Quand meurt VILLATTE en 1928, GIRAUD prend le titre de « Patriarche de l'Eglise Gallicane » et fixe son siège à Gazinet, près de Bordeaux ; il fonde quelques paroisses aux alentours.

En 1928, Mgr GIRAUD ordonne prêtre un ancien séminariste catholique, JALBERT-VILLE, et l'année suivante le consacre évêque avec future succession. Mais, en 1941, à la suite d'une brouille, il le dépose et prend pour coadjuteur un autre de ses prêtres, Mgr LESCOUZERES. En juillet 1944, un décret du gouvernement de Vichy supprime l'Eglise de GIRAUD et confisque ses biens. Il meurt en 1950.

1 - Après la Libération, Mgr JALBERT-VILLE regroupe certains prêtres et fidèles de son Eglise, désormais nommée **EGLISE CATHOLIQUE FRANÇAISE**, et il s'installe à Bordeaux. Il est mort le 3 mars 1957, réconcilié avec l'Eglise romaine. Il avait cependant désigné comme son successeur l'un de ses collaborateurs, Ivan-Gabriel DROUET DE LA THIBAUDERIE, ordonné prêtre en 1954 et consacré évêque en 1956 par Mgr VIGUE, ancien curé vieux-catholique à Berne et lui-même consacré évêque en 1921 par Mgr GIRAUD.

Mgr DE LA THIBAUDERIE (9, rue de Benfleet, 93 - Romainville) a écrit une étude documentée sur les « **Eglises et Evêques catholiques non-romains** ». Il publie un bulletin « **L'Etincelle** ». Les offices de l'Eglise Catholique Française à Paris sont célébrés au Temple réformé

du Foyer de l'âme, 7 bis, rue du Pasteur Wagner, XI^e. 600 familles de la région parisienne reçoivent le bulletin, une cinquantaine fréquente les offices. D'autres lieux de culte existent, dans le Sud-Ouest principalement.

La doctrine est celle des sept premiers Conciles œcuméniques, liberté étant laissée aux fidèles pour ce qui a été défini postérieurement. La liturgie est l'ancienne liturgie gallicane, adaptée aux temps actuels. L'Eglise Catholique Française confère les sept sacrements. Une importance particulière est accordée à la guérison des malades, avec utilisation de pentacles, prières écrites sur parchemin, médailles miraculeuses. OFFENSIVE DES SECTES, p. 485-490.

2 - Après la mort de Mgr GIRAUD, Mgr LESCOUZERES, son coadjuteur, prit le titre d'« Evêque primat des Gaules » et organisa un petit oratoire dans la commune de Pessac (Gironde). Il nomma son Eglise : **EGLISE CATHOLIQUE APOSTOLIQUE ET GALLICANE** et continua à publier le bulletin de Mgr GIRAUD : « **Le Gallican** ». La doctrine que l'on y professe est très proche de la doctrine catholique traditionnelle. Quelques modestes lieux de culte en dehors de Pessac et peu de fidèles. OFFENSIVE DES SECTES, p. 490-491.

3 - De fondation plus récente est l'**EGLISE CATHOLIQUE GALLICANE AUTOCÉPHALE**. Ordonné prêtre dans l'Eglise Catholique Française, Mgr Irénée d'ESCHEVANNES (123, rue de Rennes, Paris - 6) la quitta et fut consacré une première fois en 1955 par Mgr VAN ASSENDELFT (qui se disait évêque ancien-catholique), Mgr MALVY (gallican) et Mgr J. BONJER (de l'Eglise Catholique Libérale) ; puis une seconde fois, « sub conditione », par Mgr ERNI (succession mariavite) et par Mgr E. de BATCHINSKY (grec melchite). Il a fondé son Eglise en janvier 1959. A Paris, les offices sont célébrés à l'Eglise protestante américaine du Quai d'Orsay et dans les Temples luthériens de la rue Titon (XI^e) et du Bd Barbès (XVIII^e). Les autres lieux de culte, en province, sont situés dans des appartements. Un journal : « **Le Gallican autocéphale** ». Cette Eglise compterait en France 1 500 fidèles. G. DAGON (2), p. 76-80.

4 - Suspens « a divinis » pour insubordination à son Archevêque qui lui reprochait ses activités de guérisseur, l'abbé Maurice CANTOR, curé au diocèse de Rouen, a passé à l'Eglise Catholique Gallicane : dès le 30 mai 1964, il recevait la consécration épiscopale des mains de Mgr d'ESCHEVANNES, dans la chapelle de l'Eglise Catholique Libérale, rue de Rennes, à Paris. Il construit dès lors une église, la chapelle Sainte-Marie, dans la banlieue de Rouen, à Mont-Saint-Aignan (6, rue de la Vatine) et il publie une

brochure « L'Eglise Catholique Gallicane ». Mais il crée sa propre Eglise : **L'EGLISE VIEILLE-CATHOLIQUE ROMAINE**. En 1966, il se fait reconnaître comme « Primat » par le Patriarche de l'Eglise Catholique Celtique de Glastonbury (cf. infra). En juin 1970, il se fait consacrer de nouveau « sub conditione » par un évêque romain dissident, Mgr CORNEJO, ancien auxiliaire de l'Archevêque de Lima. Dans son bulletin trimestriel, on remarque l'insistance sur le caractère « traditionnel » qu'il tient à donner à son Eglise : « elle professe le Credo du Pape Paul VI » ; « elle a conservé fidèlement les Rites de la Messe de Saint Pie V et le Chant Grégorien ». Le bulletin tire à 50 000 exemplaires. De 1965 à octobre 1972 ont été célébrés : 1 551 baptêmes, 743 communions solennelles, 755 mariages. G. DAGON (4), p. 43-48.

On pourrait encore présenter plusieurs autres de ces petites Eglises. Citons seulement celles qui se sont séparées de l'Eglise Catholique Française, généralement pour des questions personnelles : une **EGLISE CATHOLIQUE TRADITIONNELLE** (en 1964, Mgr Guy TRUCHEMOTTE) ; - une **SAINT Eglise APOSTOLIQUE** (à Colombes, Mgr Roger REGNIER) ; - une **EGLISE CATHOLIQUE PRIMITIVE** (à Paris, Mgr Marcel LAEMMER).

L'Eglise Catholique Libérale

Créée en Angleterre (1916-1919) par un prêtre de l'Eglise Vieille-catholique, J.-I. WEDGWOOD, consacré évêque dans la lignée d'Utrecht. Avec le concours du célèbre théosophe et franc-maçon LEAD-BEATER, qu'il consacre évêque, il procède à ce qu'il appelle « une réorganisation du mouvement vieux-catholique » et réforme la liturgie romaine pour la rendre plus conforme à l'esprit du Nouveau Testament. L'Eglise Catholique libérale est actuellement présente dans les 5 parties du monde. Elle y compte 15 provinces ecclésiastiques, chacune ayant à sa tête un évêque régional. Le centre est à Londres, 30, Gordon Street. L'évêque régional pour la France est un pharmacien, Mgr André LHOE. A Paris, les offices sont célébrés 169, rue de Rennes. Les fidèles seraient environ 20 000 dans le monde



Pour de nombreux Pentecôtistes, l'église n'est pas seulement un lieu de culte : un policier coupe les cheveux d'un vieil indien dans une église des Assemblées de Dieu à São Paulo (Brésil).

et 320 en France. Cette Eglise se veut traditionnelle en liturgie et libérale en doctrine. Ses dirigeants professent la réincarnation, acceptent les croyances du spiritisme, entendent se rattacher à l'élément gnostique de l'Eglise primitive (« les occultistes qui avaient reçu et conservé les enseignements secrets de Jésus »), interprètent la Bible à la lumière de la Théosophie. Mais ils laissent leurs fidèles libres de leurs croyances et n'imposent aucun dogme. Un bulletin édité à Paris : « **Le lien de Fidélité** ». OFFENSIVE DES SECTES, p. 478-480 ; G. DAGON (3), p. 71-79.

L'Eglise Catholique Apostolique Celtique

Se rattache au Patriarcat de Glastonbury, Sommerset, Angleterre, dont la légende veut qu'il ait été fondé par Joseph d'Arimathie en l'an 47. Rétablie

en 1866 par un dominicain français dissident, Jules FERRETTE, consacré évêque dans l'Eglise syrienne d'Antioche et à qui son consécrateur, PIERRE-IGNACE III, donna mission de restaurer l'Eglise Celtique autocéphale. L'un de ses successeurs, MAR GEORGIUS, fixa de nouveau le siège patriarcal à Glastonbury en 1944. - En Bretagne, l'Eglise Celtique fut introduite par Jean-Pierre DANYEL, consacré évêque sous le nom de TUGDUAL 1er ; il est mort en 1968 (1). Il avait consacré en 1960 Yvon LAIGLE (Mgr GALL) et Michel RAOULT (Mgr ILTUD), qui furent consacrés de nouveau « sub conditione » par MAR GEORGIUS. Mgr GALL ayant pris sa retraite, la Juridiction de France est actuellement dirigée par Mgr ILTUD (B.P. 14, 35 - Dinard), qui signe : « Archevêque Métropolitain de Dol et des Bretons, Primat de Bretagne de la Sainte Eglise Celtique, Abbé de l'Ordre des moines de Saint Colomban ». « Nous sommes, m'a écrit Mgr ILTUD, orthodoxes occidentaux ». Dans cette lettre, il faisait allusion aux « démêlés assez épiques » que ses moines ont eu « avec le curé romain à propos de la Chapelle des Sept-Saints en Bretagne » (au diocèse de Saint-Brieuc) : la presse de l'époque les a racontés (Le Monde du 21-9-68). L'Eglise Celtique possède une chapelle au Teich, près de Bordeaux, quelques fidèles en Bretagne et ailleurs. Cf. G. DAGON (3), p. 42-48.

L'Eglise Rénovée

C'est le nom qu'a donné à sa communauté un illuminé, Michel COLLIN, prêtre du diocèse de Metz. Fervent du Padre Pio et de Notre-Dame de Fatima, fondateur d'un « Institut des Apôtres de l'Amour Infini », il prétend avoir été sacré évêque par le Seigneur lui-même, au cours d'une vision, en 1935, et pape par la Trinité en personne le 7 octobre 1950. Il a pris en 1961 le nom de CLEMENT XV et a proclamé qu'il était le successeur légitime de Jean XXIII (ce qu'affirmerait le troisième « secret de Fatima », celui qui n'a pas encore été dévoilé). Réduit à l'état laïc dès 1951, excommunié par un décret du Saint-Office (14-9-63), « si toutefois il jouit de toutes ses facultés », il continue à vaticaner, officie pontificalement dans sa chapelle de Clémery, Meurthe-et-Moselle, tient des conciles, crée des cardinaux, des évêques et des prêtres. Il a lancé un journal mensuel, **La Vérité**, avec des éditions en allemand, en anglais et en hollandais ; puis un Journal Officiel, « **Le lien Pontifical de Clément XV** » en 1963. Il publie des tracts ignobles contre Paul VI et contre les évêques. Ne jouit d'aucun crédit en Lorraine, mais aurait abusé quelques milliers de personnes au Canada. Cf. G. DAGON (2), p. 81-86, ECCLESIA, mai 1969.

(1) Les amateurs de pittoresque pourront lire dans les **Lectures pour tous** de mai 1963, un reportage d'Yves de Saint-Agnès, reçu par « Sa Blanchœur Tugdual 1er ». Dans le numéro de juillet, une note de Mgr LUTGEN, archevêque du Patriarcat de Glastonbury, son consécrateur, explique pourquoi il l'a réduit à l'état laïc...

NOTICE BREVE

LA SPIRITUALITÉ VIVANTE

Groupement spiritualiste fondé par une ancienne actrice qui a pris le pseudonyme de SUNDARI. Catholique, elle a abandonné en 1938 le catholicisme dont seuls l'avaient frappés les aspects ritualistes et dogmatiques, pour rassembler une « Famille divine », où l'on a pour idéal la réforme du cœur (altruisme), la réforme du caractère (douceur et droiture), la réforme de la vie (alimentation saine). Morale évangélique et syncrétisme doctrinal. SUNDARI a

écrit de nombreux livres, pleins de sentiments élevés : « **La Spiritualité vivante** », « **La spiritualité au service de la vie** », « **Messages inspirés** », etc..., édités pour la plupart, ainsi que le bulletin, par les Editions Aryana, 36, rue Grégoire de Tours, Paris - 6. Des groupes à Paris, Strasbourg et Genève. Aurait 4 000 adeptes dans le monde, dont près de 600 en France. OFFENSIVE DES SECTES, p. 114-118 ; G. DAGON (3), p. 63-70.

NOTICES BRÈVES SUR DIVERS GROUPEMENTS

S U I T E

La Théosophie

Non point une secte chrétienne, mais une école de pensée. La Théosophie, dont le nom est formé de deux mots grecs : Dieu et Sagesse, est une forme moderne de la Gnose éternelle. Elle prétend atteindre Dieu par l'« illumination ». La fondatrice de la « Société Théosophique », Madame BLAVATSKI, est une Russe qui a vécu en Inde et a écrit en anglais. Elle a tenté d'accréditer la légende selon laquelle elle aurait rencontré dans les solitudes du Tibet les Mahatmas de la « Grande Loge Blanche », ses maîtres és-théosophie. Elle a décrit son système en plusieurs ouvrages, notamment « **l'Isis sans voiles** » (1877), « véritable encyclopédie du gnosticisme et de l'ésotérisme à travers les âges, le tout présenté sous la forme d'une violente attaque de la théologie chrétienne traditionnelle » (Visser't Hooft). De l'Inde elle tient sa doctrine de la réincarnation et du karma, à quoi elle a ajouté des éléments empruntés au spiritisme et à l'occultisme. Elle entendait faire une synthèse de toutes les religions, qui, au fond, professent toutes la même vérité, « à l'exception de la judaïque ». Dans son système, Jésus joue son rôle, en compagnie de beaucoup d'autres : il est « l'incarnation d'une divinité », « un des représentants d'une longue série de « Grands Initiés » qui sont la fine fleur de la race humaine ; ils ont vécu et enseigné pour permettre aux autres hommes d'accéder à une vie supérieure ». La doctrine de la fondatrice a été diffusée par sa disciple, Madame Annie BESANT (1877-1933). Le siège central de la Théosophie est à Adyar, près de Madras, où se dressent les statues de tous les fondateurs de religion, mais elle est très répandue aux Etats-Unis et en Europe. A Paris, elle a son centre à la Salle Adyar, 4 Square Rapp (VII^e). - A signaler deux dissidences : la « **Loge unie des Théosophes** », qui met l'accent sur la Fraternité universelle ; et la **Scientologie** (58, rue de Londres, Paris - 8), active en Angleterre, Australie et Nouvelle-Zélande.

A propos de la Théosophie - et à propos de tous les syncrétismes, d'autrefois et d'aujourd'hui - on lira avec profit l'ouvrage capital du Dr Wisser't Hooft : **L'Eglise face au syncrétisme**, 1 vol., 171 p., Ed. Labor et Fides.

La Fraternité Blanche Universelle

Ici, il faut dire : attention ! danger ! La Fraternité Blanche Universelle a été fondée par un Bulgare, un certain « Maître » Peter DEUNOV, mort en 1944. On trouve son enseignement dans plusieurs ouvrages : « **Les Deux Voies** », « **Union avec Dieu** », « **Le Maître parle** », etc... Un autre Bulgare, son disciple, Frère Michaël IVANOFF, fondateur à

Paris d'une « Ecole divine », a poursuivi l'enseignement de son gourou en trois livres : « **Amour, Sagesse, Vérité** », « **Les sept lacs de Bila** » et « **L'Alchimie spirituelle** ». Nous n'en parlerions pas s'ils n'avaient pas inventé une méthode de guérison qui attire la clientèle. Cette méthode, la **Paneurythmie**, consiste en une « série de mouvements rythmés par le chant, destinés à harmoniser les forces électro-magnétiques dans le corps humain », mais comporte également une doctrine métaphysique où Dieu et le Christ ont leur place. Derrière cette méthode (qui peut apporter, comme tant d'autres du même type, un soulagement aux malades) se cache une secte initiatique de caractère nettement malsain. Les journaux de septembre 1971 ont relaté les mutilations que s'était imposées, dans une forêt du Var, une jeune fille, récente adepte de la secte, « pour se punir et se rapprocher de Dieu ». Elle avait connu la secte au domaine du Bonfin, près de Fréjus - un ashram entouré de bungalows - où se pratiquent, entre autres du 22 mars au 23 septembre, dates sacrées, les exercices de la Paneurythmie. Aux mêmes dates, d'autres ont lieu dans le bois de Saint-Cloud. L'enquête de la police et les déclarations d'un ancien adepte ont révélé des rites étranges et des pratiques immorales.

Les Rose-Croix

La mythique Rose-Croix du Moyen-Age entre dans l'histoire proprement dite avec des sectes illuministes du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècles. On lira avec intérêt la petite étude de Serge

Hutin : **Histoire des Rose-Croix** (G. Nizet, 1955). De nos jours, deux groupements principaux se présentent comme leurs héritiers :

--- **L'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix** (A.M.O.R.C.), fondé à New-York en 1916. Siège en France : Domaine de la Rose-Croix, rue Gambetta, 94, Villeneuve-Saint-Georges. Siège mondial : Rosicrucian Park, Californie 95114, U.S.A.

--- **L'Association rosicrucienne**, fondée en 1909 par Max HEINDEL, à Seattle, U.S.A. Siège mondial : The Rosicrucian Fellowship, P.O. Box 713, Oceanside, Californie U.S.A. Centre parisien : autrefois 79, rue Manin (XIX^e).

Les Rose-Croix de ces deux obédiences diffusent des livres, des brochures, des revues, des cours par correspondance. A quelques nuances près, leur doctrine est semblable. C'est encore une tentative de syncrétisme entre le christianisme et le gnosticisme. Ils prétendent détenir une « doctrine secrète » qui viendrait du Christ et que les religions chrétiennes ignorent ou ne veulent pas divulguer. Ils promettent à leurs initiés toutes sortes de « pouvoirs » (sur eux-mêmes, sur les autres). En fait leurs ouvrages et leur cours ne contiennent de valables que des méthodes de méditation ou de réforme du caractère. Il n'est pas exclu, bien entendu, qu'elles puissent être utiles à certains, qui y trouvent ce qu'ils n'ont pas su trouver ailleurs, ce que maints ouvrages de spiritualité chrétienne ou maints traités de psychologie proposent avec moins de prétention. **OFFENSIVE DES SECTES**, p. 99-106.



Le chœur de la radio des Assemblées de Dieu aux Etats-Unis prie pour son programme « Revival time ».

LES MOUVEMENTS POUR JÉSUS

par Jérôme CORNELIS

La révolution de Jésus

Dans son rapport à la Conférence de Bangkok sur « Le salut aujourd'hui », Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique, dresse un vaste bilan des événements et des tendances qui ont marqué la dernière décennie et conditionné en quelque sorte les activités missionnaires des Eglises chrétiennes. Parmi les signes d'un incontestable renouveau de la spiritualité dans le monde, il mentionnait le « Jesus Movement » en Occident où ce phénomène a suscité le plus vif intérêt dans tous les milieux touchés par l'œcuménisme. C'est qu'il s'agit en effet d'un nouveau mouvement à prétention universelle et, de fait, assez dynamique pour s'être répandu avec la rapidité de l'éclair aux Etats-Unis avant de gagner l'Europe et d'atteindre les pays du Tiers Monde. On le retrouve là où l'on ne l'attend pas : ainsi le journal israélien « Maariv » attaquait récemment des étudiants juifs d'origine étrangère qui font sur les campus de l'Université hébraïque de Jerusalem, du prosélytisme dans le style de la « Jesus-Revolution » américaine. Plus précisément il existerait un mouvement de « Juifs pour Jésus » aux Etats-Unis qui, profitant de la « loi du retour », enverrait de nombreux adeptes en Israël pour y convertir le judaïsme à Jésus ; ce groupe serait dirigé par une jeune femme, Mme Shira Lindsay, originaire de Boston. Ainsi les « nouveaux chrétiens » sont souvent d'ardents missionnaires.

De même le retour des jeunes à Jésus est l'une des composantes du mouvement œcuménique aujourd'hui. Dans le cadre d'un dossier sur les sectes, nous nous interrogerons d'abord sur les groupes qui se réclament de la « Jesus Revolution » en nous attachant à l'examen de leur message. En deuxième lieu, nous aurons à nous expliquer sur leur absence de sectarisme ou du moins sur l'impossibilité d'assimiler ces groupes de jeunes à des sectes. En troisième lieu, il nous faudra faire le point sur le caractère interdéterminatif des mouvements pour Jésus, sur leurs activités œcuméniques ou même sur le nouvel œcuménisme qui se fait jour au sein de ces groupements parfois assez rétifs aux anciennes formes de l'œcuménisme traditionnel.

En effet la « Révolution de Jésus » trouve des adeptes ou des sympathisants parmi les protestants, les catholiques, les anglicans et les orthodoxes. Elle est ouverte à tous les besoins du monde présent, mais est plus spécialement orientée vers l'évangélisation des milieux athées. Son sens missionnaire, son style

dépouillé, son langage spontané et coloré, son goût pour la vie communautaire l'apparentent à l'Eglise des premiers chrétiens dont les « mouvements pour Jésus » partagent la foi et l'enthousiasme pour la proclamation de la Bonne Nouvelle. Grâce aux mass-media qui lui ont imposé jusqu'à son propre nom, la « Jesus Revolution » a connu, depuis 1967-1968, la plus extraordinaire croissance aux Etats-Unis où elle a fait des centaines de milliers d'adeptes dans une jeunesse que l'on accusait, souvent avec raison, de se réfugier dans la drogue ou la violence. Elle se caractérise par son inspiration profondément pacifique, sa fraîcheur, son atmosphère d'espoir et d'amour pour tous les hommes. Elle recouvre actuellement trois courants ou tendances qui se partagent l'ensemble du mouvement et manifeste ainsi la diversité dans l'unité d'une même aspiration à vivre sous la mouvance de l'Esprit et à parvenir « à une relation personnelle avec Jésus ».

Les hippies convertis à Jésus

Le « Jesus People » qui se trouve à l'origine des mouvements pour Jésus est né et s'est développé dans le monde hippie et précisément à l'apogée de la mode hippie, en 1967, dans la région de San-Francisco qui était à cette époque le béni royaume des « enfants des fleurs ». De ce haut-lieu, les hippies convertis à Jésus et qui prirent bientôt le nom de « Jesus-Freaks » ou « cinglés de Jésus » rayonnèrent sur l'Etat de Californie, puis sur toute la côte Ouest des Etats-Unis et enfin dans les Etats des Rocheuses et la région des Grands

Lacs. Les « nouveaux chrétiens » ont conservé beaucoup du style de la vie hippie. Certains portent toujours les cheveux longs et n'ont aucunement renoncé aux excentricités vestimentaires. Leur organisation en communes indépendantes est pourtant le principal élément de l'héritage hippie. Six cents communautés s'adonnent ainsi à l'étude de la Bible, à la prière, à la production artisanale, à la confection de journaux ou à l'accueil de retraitants assoiffés de vie évangélique. Des regroupements s'opèrent grâce à des chaînes de « cafés chrétiens » aux noms savoureux de « Ventre de la baleine » ou « Le trou de l'aiguille » ou « Le café des charismes » etc... ou encore à des réunions de masse pour des concerts « pop » ; mais surtout par une puissante presse libre. Grâce à une quarantaine de titres, la « free press » aurait un tirage mensuel évalué à 850 000 exemplaires. Parmi les groupes les plus connus du christianisme « underground », on peut citer « The Children of God », « The Berkeley Christian World Liberation Front », « The Street Christians », « The Jesus People Army ».

Comme le note Jean Duchesne dans son ouvrage sur la « Jesus Revolution », les hippies chrétiens ont conservé le vocabulaire « mystique » des enfants des fleurs : « love », « peace », « freedom », « paradise » ; amour, paix, liberté, paradis... Sans doute les mêmes mots n'ont-ils plus la même signification ; mais les valeurs qu'ils recouvrent, pour avoir été baptisées, n'en sont pas moins la réponse aux mêmes aspirations de l'actuelle jeunesse. Eux-mêmes n'ont pas oublié l'impasse où les ont conduit des



Quand les « enfants des fleurs » sont devenus des « cinglés de Jésus », ils connaissent la vraie joie dans la fraternité et la simplicité de l'Evangile.

meneurs orgueilleux ou leurs tentatives d'évasion par la drogue ou le recours aux mystiques orientales, au marxisme, au maoïsme, au stoïcisme, au yoga ou au culte des démons. Et c'est là, « sur la route de Big Sur qui ne mène nulle part », que Jésus les a interpellés, patient et attentif, doux et humble, prêt à se laisser interroger et examiner par ces jeunes... Ils n'ont pas été déçus ; ils ont trouvé en lui la réponse à leur besoin de fraternité et d'amour dans la liberté. Ils font part de leur découverte à leurs anciens amis de la contre-culture et de la contre-société. John Lennon avait un jour affirmé à des journalistes que les Beatles étaient désormais plus célèbres que Jésus. Au lieu de lui reprocher son outrecuidance pour ce mot « historique », les hippies évangéliques l'ont invité à les rejoindre pour mieux connaître le Sauveur des jeunes.

Les enfants des fleurs passés à Jésus sont-ils nombreux ? Ils représentent sans aucun doute le groupe le moins important du « Jesus Movement ». Jean Duchesne estime qu'ils sont probablement 12 000, surtout sur la côte Ouest des Etats-Unis. Dans son article des « Etudes », juin 1972, il parle cependant de quelques dizaines de milliers et remarque en même temps que, malgré leur petit nombre, ils forment l'aile la plus dynamique du mouvement, avec ses missionnaires de grand chemin, les fameux « highway missionaries », et ses grands rassemblements de musique rock. Dans son estimation, Wilfried Kroll, l'auteur des « Commandos de Jésus » est plus prudent encore et se contente d'avancer le chiffre de quelques milliers, tout en notant qu'il est très malaisé de les dénombrer... L'historien du mouvement, Edward Plowman, précise qu'il y a aux Etats-Unis plus de six cents communes hippies évangéliques ou « Christian Houses », maisons chrétiennes.

Le groupe hippie chrétien le plus connu parce que le mieux implanté en Europe est celui des « Children of God » ou des « Enfants de Dieu » que l'on a vus tout récemment animer un culte à la réunion du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises à Utrecht. Les « Enfants de Dieu » que l'on considère un peu comme les enfants terribles du mouvement pour Jésus sont aussi les plus radicaux et les plus déterminés des hippies chrétiens. Ils sont répartis en une quarantaine de communes aux Etats-Unis, au Canada, au Mexique, en Angleterre, à Amsterdam et à Essen en Allemagne. Faith Dietrich, cofondatrice du mouvement a raconté elle-même comment la première commune est née à Londres. Six « Enfants de Dieu » se sont mis à annoncer la Révolution de Jésus dans les rues de la ville, à Trafalgar Square, à Picadilly Circus. Ils se sont contentés de chanter la joie d'appartenir au Seigneur, jour et nuit, accostant les passants pour leur répéter : « Frère, Jésus t'aime ». En deux mois, leur nombre avait décuplé : soixante-dix jeunes londoniens avaient rejoint le mouvement et formaient une



Un groupe de « Jesus People », installé dans un quartier de taudis à Los Angeles en Californie chante sa prière avant le repas fraternel.

commune abritée dans une usine désaffectée. Des drogués et des laissés pour compte avaient retrouvé le goût du travail et la joie de vivre..

« The Straight People »

Le deuxième courant du mouvement de Jésus et de loin le plus important, puisqu'on lui attribue jusqu'à 500 000 adeptes avec 5 000 cadres permanents est celui du « Straight People » ou des « gens droits », issus de l'Evangélisme et se recrutant principalement dans les campus universitaires. Comme leur nom un peu « collet monté » l'indique, ces derniers n'ont aucune parenté avec la bohème plus ou moins débraillée du hippisme chrétien, mais ils ont l'essentiel en commun avec les cinglés de Jésus californiens : la foi et l'enthousiasme des convertis, le zèle des suiveurs de Jésus. Ils leur ont d'ailleurs emprunté des slogans, des méthodes d'évangélisation et surtout un élan communicatif qui a changé l'atmosphère dans nombre de milieux scolaires et universitaires des Etats-Unis. Ainsi des centaines de milliers d'étudiants, venus de la bourgeoisie, ont rejoint les organisations évangéliques déjà actives dans les campus ou dans les Eglises protestantes.

Les plus connues parmi ces organisations sont la « Youth for Christ », fondée en 1945 par le célèbre évangéliste Billy Graham et qui se trouve aujourd'hui implantée dans 2 700 « high schools » ; la « Young Life », fondée en 1941 et animant aujourd'hui 1 300 clubs chrétiens ; la « Campus Crusade for Christ », organisation fondée par Bill Bright en 1951 et qui entretient 3 000 permanents sur 450 campus ; la « Inter-Varsity

Christian Fellowship » qui batit tous les records d'affluence en rassemblant 12 000 membres pour son congrès de décembre 1970 à l'Université d'Illinois.

Les « Straight People » procèdent par grands rassemblements de masse (« mass-rally evangelism ») selon les méthodes éprouvées dans les mouvements de réveil, mais en agrémentant leur programme de discours non conformistes sur les thèmes bien connus de la contre-culture et de la contre-société. Ils se défendent d'avoir des objectifs politiques et ne préconisent d'autre solution aux problèmes du monde actuel que la révolution spirituelle de l'Evangile. Conversion et mission sont liées. Les « Straight People » sont avant tout convaincus que tous les hommes ont besoin de connaître personnellement Jésus-Christ. Ils ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la Bible, l'Infaillible Parole de Dieu, et insistent beaucoup « sur la valeur primordiale du ministère du Saint-Esprit et sa puissance dans la vie quotidienne du chrétien ».

Depuis moins d'un an, le « Campus Crusade for Christ » a établi un centre à proximité de l'Université d'Orléans. Dix jeunes pour Jésus exercent leur apostolat en milieu étudiant ; ils ont dû commencer par vaincre les difficultés de la langue française ; la prière, la méditation et l'étude de la Bible jouent un rôle primordial dans leur vie personnelle et dans leur vie d'équipe ; ils ont conscience de ne pouvoir partager avec les étudiants que leur propre expérience de la vie en Christ.

La « Jesus Revolution » a par ailleurs donné naissance ou du moins un nouvel essor à un groupe de prédicateurs inspirés ou évangélistes des rues, « Street Evangelists » qui organisent de

grands « meetings » de réveil dans les écoles pour y susciter un mouvement de « Straight People », mais aussi dans les ghettos ou les quartiers défavorisés des grandes villes. Parmi ces « vedettes » du christianisme « underground », le favori est sans doute actuellement David Wilkerson, jeune pasteur pentecôtiste auquel le Seigneur enjoignit l'ordre de se rendre à New-York pour y travailler au salut des « teen-agers » délinquants. Avec une foi admirable et une persévérance héroïque, il parvint à convertir à Jésus des bandes entières de jeunes malfaiteurs noirs et porto-ricains. L'un des plus redoutables chefs de gang de Brooklyn fut gagné au Christ et devint par la suite pasteur et collaborateur au « Teen Challenge » (Défi pour les jeunes) qui compte déjà 53 centres de missions. Wilkerson a narré son extraordinaire aventure spirituelle dans « The Cross and the Switchblade » (La Croix et le Couteau à cran d'arrêt) qui devint rapidement un best-seller et le sujet d'un film où un grand artiste passé à Jésus, Pat Boone, joua le rôle principal. Mais ce qu'il faut surtout retenir de cet ouvrage, c'est que, pour l'auteur, toute la merveilleuse histoire du « Teen Challenge » est uniquement due à l'intervention de l'Esprit Saint. L'influence déterminante de Wilkerson sur la « Jesus Revolution » a permis à toutes les tendances des Mouvements du Christianisme « underground » et surtout au « Straight People » de s'accorder sur une certitude : le retour massif des jeunes à Jésus est l'œuvre du Saint-Esprit et le signe d'une nouvelle Pentecôte.

Les pentecôtistes catholiques

Le récit autobiographique de Wilkerson se terminait par ces mots qui pourraient servir de commune devise à toutes les tendances du mouvement pour Jésus : « Ici, c'est le Saint-Esprit qui est le patron ». Il ne faudrait surtout pas privilégier le groupement pentecôtiste catholique ni le considérer à part de ce renouveau pentecôtiste d'ensemble qui a gagné les grandes Eglises presbytérienne, luthérienne, épiscopale et méthodiste avant d'atteindre l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Ce phénomène d'osmose ou plutôt de réveil généralisé resterait d'ailleurs inexplicable sans le Pentecôtisme classique et orthodoxe dont l'essor au début du siècle s'est accompagné de beaucoup de fièvre et d'exaltation, mais qui s'est transformé ensuite en ferveur dans l'évangélisation des plus pauvres en particulier dans le Tiers Monde. Le baptême du Saint-Esprit a été un stimulant pour des groupements de réveil avant de devenir un facteur de renouveau pour toutes les Eglises chrétiennes.

Dans un ouvrage appelé à une large diffusion et traduit en français sous le titre « Le retour de l'Esprit » (Ed. du Cerf), Kevin et Dorothy Ranaghan ont retracé l'histoire du mouvement pentecôtiste catholique qui constitue assurément la troisième composante de la « Jesus Revolution ». Pour être la plus

récente, cette branche du Mouvement pour Jésus n'en est pas moins jeune et moins dynamique avec un recrutement en milieu universitaire et étudiantin. Nous y retrouvons les traits les plus marquants et les plus caractéristiques des « Jesus - People » et des « Straight People », mais avant tout la docilité à l'emprise du Saint-Esprit et à son action sanctifiante. Cette attitude épiscopale assez nouvelle en Occident produit des fruits admirables de charité et de paix dans un climat de prière où se renouvelle « la relation personnelle avec Jésus » pour des dizaines de milliers de « convertis ».

C'est en novembre 1966, à l'Université Duquesne de Pittsburgh en Pennsylvanie, qu'un groupe d'étudiants et de jeunes professeurs se réunirent pour faire le point sur leurs activités spirituelles et apostoliques. Appartenant au groupe de prière établi sur le campus de l'Université, ils se demandèrent en particulier pourquoi leur vie d'oraison était aride et sans joie. Interrogeant les Ecritures et spécialement les Actes des Apôtres et les Epîtres de Saint Paul, ils comprirent que, pour retrouver l'élan et l'enthousiasme des premiers chrétiens, il leur fallait favoriser un renouveau puissant et concret de l'action du Saint-Esprit dans leur propre vie. Par ailleurs ils s'étaient mis à lire et à méditer « La Croix et le Couteau à cran d'arrêt » de Wilkerson et le livre « Ils parleront de nouvelles langues » du journaliste J. Sheerill qui raconte lui-même comment il fit l'expérience de la conversion et du baptême dans le Saint-Esprit. Ces découvertes les amenèrent bientôt à prendre contact et à rencontrer les membres néopentecôtistes d'une paroisse presbytérienne. Deux d'entre eux, Ralph Keifer et Patrick Bourgeois, demandèrent et reçurent le baptême du Saint-Esprit, accompagné de la prière en langue. A la mi-février, une trentaine d'étudiants se retrouvèrent avec eux pour un week-end de prière et furent eux aussi baptisés dans l'Esprit-Saint, louant Dieu en de nouvelles langues et réalisant dans la joie combien vraie et actuelle est la parole de Jésus : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Extension du renouveau charismatique

Le même phénomène se produisit, le 5 mars, pour un groupe de l'Université Notre-Dame de South Bend dans l'Indiana. La semaine suivante, des membres de ce groupe se rendirent à une réunion interconfessionnelle de prière où il leur fut donné de louer Dieu en langues : la réalité des charismes dans l'Eglise devint pour eux une évidence. Après les vacances de Pâques, un groupe important de l'Université d'Etat de Michigan vint s'adjoindre à eux pour un week-end de prière et nombreux furent ceux qui demandèrent l'imposition des mains pour recevoir le baptême dans l'Esprit-Saint. A partir de ce « Michigan State week-end », le mouvement pentecôtiste parmi

les catholiques se répandit, mais c'est principalement après la session universitaire d'été qu'il fit boule de neige à travers les Etats-Unis, aussi bien dans les Campus universitaires ou les paroisses que dans les couvents et les monastères. Cette croissance rapide et ininterrompue du renouveau charismatique est difficile à chiffrer. Certains ont parlé de 150 000 catholiques touchés par le mouvement. Un critère sérieux est celui de la participation des représentants ou leaders des groupes charismatiques aux Conférences nationales qui se tiennent annuellement à l'Université Notre-Dame : 100 participants en 1968, 500 en 1969, 1.300 en 1970, 5.000 en 1971 et 12.000 en 1972.

Nous n'avons pas ici à examiner ou à juger la valeur de ces groupements charismatiques ni les fondements scripturaires ou doctrinaux dont se réclame le renouveau auquel ils participent avec une foi et un enthousiasme indéniables, mais plus simplement à considérer en quoi ils rejoignent les autres mouvements pour Jésus : la docilité et la disponibilité à l'égard de l'action du Saint-Esprit pour une relation vivante et personnelle avec le Christ afin de pouvoir adorer le Père en esprit et en vérité. Car tel est bien l'unité profonde des trois grands mouvements du christianisme « underground » : le retour de Jésus par une nouvelle effusion du Saint-Esprit. Le cœur même de ces mouvements et en particulier du pentecôtisme catholique est la réunion de prière souvent hebdomadaire et qui peut se prolonger au-delà de deux heures et rassembler quelques personnes ou même des centaines de participants. Ces assemblées de prière qui sont avant tout célébration du Christ ressuscité, vivant dans son Eglise, par une totale ouverture à l'action du Saint-Esprit se déroulent dans une atmosphère de grande simplicité, de joie profonde et d'amour fraternel. Elles comportent ordinairement des prières et des chants de louange et d'action de grâces, des lectures bibliques, des témoignages spontanés, entrecoupés de prières silencieuses ou à voix basse, des prophéties et parler en langues. A la fin ceux qui se sentent prêts à accueillir la grâce de conversion demandent l'imposition des mains pour recevoir le baptême dans le Saint-Esprit souvent accompagné de phénomènes charismatiques comme la prophétie ou la prière en langue ou même des guérisons.

Il est bien entendu que, pour les pentecôtistes catholiques, ce baptême dans l'Esprit-Saint n'est pas un sacrement, mais une nouvelle effusion de grâce qui se manifeste par un accroissement de la foi et de la charité, un plus grand amour de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, un attachement plus profond à l'Eglise, une intense ferveur dans la prière et l'apostolat, mais surtout la paix et la joie, l'amour fraternel et les autres fruits de l'Esprit. Les résultats positifs d'un mouvement de renouveau à l'intérieur de l'Eglise catholique, fort semblable sous cet aspect au mouvement de réveil des « Straight People » dans les Eglises protestantes,

ont permis à l'Episcopat américain de réagir favorablement, comme en témoigne le rapport présenté à la Conférence épiscopale en 1969 sur « Le mouvement pentecôtiste dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis ».

Secte ou antisecte ?

Il va sans dire que les mouvements pour Jésus ne peuvent d'aucune façon être appelés « sectes ». La « Jésus Révolution » n'est pas née d'une contestation ou d'une mise en accusation des Eglises établies. Même si les hippies chrétiens critiquent assez facilement le ritualisme ou le pharisaïsme des pratiquants, ils n'en condamnent pas pour autant toute forme de culte. Et nous savons que les « Straight People », comme les pentecôtistes catholiques, sont surtout préoccupés de réformer leurs Eglises de l'intérieur. La révolution qu'ils proposent est avant tout une révolution spirituelle, qui ne peut se réaliser que par la conversion personnelle à Jésus. Et s'ils rejettent les fondements de la société actuelle, c'est uniquement parce que ceux-ci contredisent l'Evangile. Leur attitude d'ouverture à l'égard de tous et surtout leur impressionnante faculté d'accueil empêche qu'on puisse découvrir la moindre trace de sectarisme dans ce mouvement jeune qui veut être accessible à tous les jeunes.

Contrairement aux sectes qui choisissent et privilégient tel ou tel aspect de la doctrine chrétienne au point de la soumettre à un déséquilibre profond, les mouvements pour Jésus ont une foi centrée sur l'essentiel : le mystère du Christ mort et ressuscité pour le salut de tous, vivant et guidant son Peuple, envoyant son Esprit qui vient renouveler la mission et prodiguer ses dons. La grande variété des groupes et des communautés empêche assurément de parler d'une doctrine commune, mais les trois grandes tendances du christianisme « underground » ont une même foi vécue in-

tensément et une même expérience religieuse, fondée sur la relation personnelle ou communautaire avec Jésus vivant et l'enthousiasme joyeux dans la proclamation d'une Bonne Nouvelle destinée à tous et non réservée à une élite. Cette absence de toute forme d'élitisme est la meilleure preuve que les mouvements de Jésus sont généralement dépourvus de sectarisme. En fait ce qui unit les trois branches de ce mouvement, c'est la conviction profonde que l'on ne connaît pas Jésus si l'on n'est pas rempli de l'Esprit-Saint ; nous avons là un pentecôtisme jugé « raisonnable » par toutes les dénominations chrétiennes.

Le Christianisme « underground », centré sur la personne de Jésus est fondé sur la Bible et trouve son aliment principal dans la Parole de Dieu. L'amour de la Sainte Ecriture était d'autant plus naturel que les nouveaux chrétiens, séduits par Jésus, désiraient le connaître toujours plus et toujours mieux. Gagnés au Christ, ils furent attirés aussitôt par son Evangile. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'amour extraordinaire pour la Bible que l'on rencontre dans le mouvement pour Jésus. Aussi éloignés d'un fondamentalisme étriqué que d'un libéralisme sécularisant, les nouveaux chrétiens font une lecture attentive et fervente, émue et parfois naïve, mais toujours loyale et souvent éclairée des Livres Saints. Ils savent choisir une version meilleure, critiquer une traduction, recommander tel ouvrage d'introduction ou de vulgarisation, mais surtout méditer et prier la Parole de Dieu : ce qu'il considère avec raison comme le but à atteindre et à défendre. En vérité, pour reprendre le mot de Brunner, ils prennent la Bible au sérieux, mais non à la lettre.

Ce que nous venons d'affirmer vaut pour l'ensemble des mouvements de Jésus. Il y a assurément quelques exceptions et en particulier parmi les « Jésus People » qui vivent parfois en communautés fermées et soumises à un leader à prétention prophétique. Le cas le plus

typique - qui est d'ailleurs un cas unique - est celui des « Children of God » ou « Enfants de Dieu » que dirige de manière assez dictatoriale David Berg qui se fait appeler « Moïse » en jouant au patriarche. Avec eux, nous avons à faire à un groupement très proche de la secte. A partir d'interprétations bibliques lourdement littérales ou même fantaisistes, ils professent un millénarisme qui n'a rien à envier à celui des prophéties sectaires sur les signes avant-coureurs de la fin du monde. L'adhésion de nouveaux pays au Marché Commun ou même simplement la pollution atmosphérique annoncent la parousie imminente du Seigneur. Les « Enfants de Dieu » sont contestés par les autres « Jésus Freaks » ; ils forment l'exception encore que tout ne soit pas répréhensible dans leur attitude. Par ailleurs d'autres « nouveaux chrétiens » ont conscience de vivre les « derniers temps ». Ils invoquent à ce sujet la prophétie de Joël - et c'est leur droit - pour se persuader que l'effusion de l'Esprit-Saint dont ils sont les témoins a inauguré la dernière phase de l'histoire chrétienne avec la seconde Pentecôte et le retour des jeunes à Jésus.

Le reproche majeur et partiellement justifié aux « nouveaux chrétiens » est celui de l'anti-intellectualisme. Le pasteur André Dumas et le P. Laurence Murphy, directeur de la section universitaire de la Conférence épiscopale des Etats-Unis sont d'accord sur un certain nombre de griefs : émotionnalisme, désengagement temporel, simplisme, naïveté, danger d'il-luminisme, culte de l'irrationnel, etc... Le P. Murphy exagère cependant lorsqu'il résume leur message de salut dans ce slogan : « Si vous aimez Jésus, tapez dans vos mains et klaxonnez ». Pourquoi s'étonner de la « concentration extrême » de sentiments et de joyeuse émotion au lendemain d'une conversion sincère à Jésus-Christ ? La conversion du cœur est une expérience spirituelle qui engage tout l'être et, quand il s'agit de jeunes, le meilleur d'eux-mêmes dans toute la générosité et la spontanéité de l'adolescence. L'adhésion au Christ et au kerygme central de son message va de pair avec une théologie conforme à la grande tradition chrétienne : foi au mystère de la Trinité, divinité de Jésus, réalité de sa résurrection, etc... Et parce qu'ils insistent davantage sur ce qui unit les chrétiens que sur ce qui les sépare, les mouvements pour Jésus ne peuvent être assimilés à une secte ou à une supersecte, mais bien plutôt à une antisecte qui accomplit une œuvre de rassemblement et de réconciliation autour du commun Seigneur Jésus et par une nouvelle effusion de l'Esprit de charité.

Réveil œcuménique

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les « Enfants de Dieu » qui ne représentent qu'une infime minorité parmi les « nouveaux chrétiens » constituent une exception à cause de leur doctrine millénariste et de leur attitude sectaire d'opposition aux Eglises établies. Mais l'immense majorité des « Jésus People » ne



Le Comité central du C.O.E. à Utrecht assiste au culte conduit par les « Enfants de Dieu » d'Amsterdam.

s'opposent pas à leurs Eglises d'origine. Parfois ils les ignorent, mais le plus souvent ils œuvrent à leur renouveau par le témoignage et l'exemple de la pratique évangélique. Dans leurs rapports avec les Eglises historiques, les nouveaux chrétiens se veulent avant tout chrétiens et les mouvements pour Jésus sont naturellement interdénominationnels ; ils encouragent les nouveaux convertis à rejoindre la paroisse de leur choix. Avec beaucoup de perspicacité, le pasteur **Albert Van Den Heuvel**, ancien directeur du Département des Communications au C.O.E., a décrit leur situation : « Les fous de Jésus ne tiennent pas compte des différences entre dénominations ; pour eux le peuple de Dieu est un et uni. Ils forment une communauté interconfessionnelle dans laquelle ils se retrouvent malgré les obstacles, suscitant les critiques et les louanges de gens venant de tous les horizons du christianisme. Ils sont œcuméniques dans le sens qu'ils estiment que l'unité et le renouveau du peuple de Dieu sont leur première base de départ ».

Avec raison, le même observateur souligne l'extrême diversité des « mouvements pour Jésus » d'autant plus complexes qu'ils représentent « l'Eglise de l'anticulture » sous toutes ses formes. Il analyse les réactions des chrétiens traditionnels et des ecclésiastiques rêvant secrètement de ce genre de communautés où les biens sont partagés, où le salut est vécu personnellement, où les dons de l'Esprit sont accessibles. Il remarque justement que les fous de Jésus ne sont pas tant une menace pour les Eglises établies qu'une accusation. Mais ce qui serait nécessaire de part et d'autre : « c'est la reconnaissance, l'acceptation et la critique, c'est-à-dire les éléments d'une véritable amitié ou, pour employer un langage à la mode, d'un véritable dialogue ». En particulier sur le plan local, la bonne compréhension, l'échange et la collaboration entre Eglises et nouveaux chrétiens pourraient constituer un enrichissement pour tous.

Il y a donc le défi que les Eglises se doivent de relever par une foi plus vivante et plus jeune en Jésus et son évangile. Sans doute redoutent-elles un œcuménisme sauvage qui ferait fi de leur identité et mènerait à un confusionnisme désastreux. Cependant elles perçoivent que le recentrement sur la personne ineffable de Jésus, Dieu et Sauveur, peut leur apporter un réveil ou un renouveau, capables d'animer et d'orienter le mouvement œcuménique vers sa propre fin sous la mouvance du Saint-Esprit qui souffle où il veut. Elles savent également qu'un certain confessionnalisme étroit de « ghetto » est en train de mourir de sa belle mort. Elles sentent confusément qu'avec les « nouveaux chrétiens », un mouvement jeune et généreux porte les promesses de la réconciliation et de l'Unité. Des pasteurs responsables accueillent les « Jésus People » et les « Straight People » et facilitent leur pénétration à l'intérieur des Eglises. Catholiques et luthériens, baptistes et épiscopaliens, évangélistes et presbytériens retrouvent le meilleur d'eux-mêmes dans ces jeunes, séduits et conquis par le Christ Jésus. Il arrive



Le « Jésus » de Godspell semble nous interpellé : « Puisque vous, les chrétiens, vous prétendez que je suis vivant, préparez donc le chemin du Seigneur ». On sait que les « Jesus People » sont sévères pour Godspell, pour son aspect clownesque et son caractère commercial. Et pourtant Godspell excelle à nous montrer que l'appétit de Dieu demeure vivace et que la découverte du Christ est une fête pour les jeunes... et pour les moins jeunes...

même que des pasteurs abandonnent leur paroisse traditionnelle pour les suivre. Le « Time », cité par W. Kroll, signale le cas du pasteur luthérien de la Jolla en Californie qui organisait pour les jeunes des rencontres vespérales. Bientôt il y eut deux congrégations : celle de la classe moyenne le dimanche matin à 11 heures, celle des « nouveaux chrétiens » le soir. Cependant il finit par résigner sa charge pour se consacrer totalement à la congrégation du soir, connue aujourd'hui sous le nom de « Bird Rock ».

Par ailleurs les communautés des « Jésus People », les rencontres massives des « Straight People », les grands meetings évangélistes et baptistes où se retrouvent les « nouveaux chrétiens », les assemblées priantes du néopentecôtisme ou du renouveau charismatique réunissent des jeunes venus de toutes les Eglises, originaires de milieux confessionnels divers ou parfois convertis de l'athéisme ou de l'agnosticisme le plus complet. Ce qui les rassemble, c'est la découverte joyeuse d'un Christ vivant qui les appelle à le suivre. Leur enthousiasme de convertis est souvent imperméable aux considérations doctrinales qui opposent les Eglises. Non pas qu'ils nient ou minimisent l'importance des facteurs de division. Mais l'expérience spirituelle qu'il leur est donné de vivre présentement leur apporte un tel bonheur et une telle fête qu'ils portent avant tout leur attention sur ce qui les unit entre eux et avec les autres chrétiens. Nous dirons que leur œcuménisme n'est ni un œcuménisme sauvage, ni un œcuménisme de rapprochement doctrinal, ni un œcuménisme purement séculier, mais bien un œcuménisme spirituellement vécu avec une telle intensité

qu'il faut bien reconnaître l'action du Saint-Esprit, dans les « mouvements pour Jésus » et leur contribution au progrès de l'Unité chrétienne.

Une Nouvelle Pentecôte

Cette constatation vaut plus particulièrement pour les diverses manifestations du renouveau charismatique aux Etats-Unis. A ce propos, le Pasteur **Georges Appia** a fait part de ses observations dans un article de « Réforme » du 11 novembre 1972 qui rendait compte de la visite effectuée par une délégation protestante française à une paroisse presbytérienne de Pittsburgh. Son témoignage me paraît d'un tel intérêt que je me permets de le citer intégralement :

« Nous avons entendu la fable suivante : un grand nombre de petites mares séparées les unes des autres abritaient chacune une compagnie de canards. Chaque compagnie portait un nom en « isme » (baptisme, anglicanisme, catholicisme, etc.) et ignorait résolument la compagnie voisine. Vint un temps où l'Esprit-Saint se manifesta par des pluies abondantes (celles précisément dont parle souvent l'Ancien Testament). Les mares virent leur étiage monter jusqu'à ne plus former qu'un seul grand lac. Et à leur stupéfaction, les compagnies de canards se découvrirent membres d'une grande et unique famille. Pendant ce temps, ajoutait le narrateur, à New-York on continue imperturbablement à discuter d'œcuménisme ! (New-York est le siège du Conseil national des Eglises).

Parabole toute anglo-saxonne qui s'imposa à nous d'emblée. L'unité, dans ce climat, se situe à un niveau très diffé-

rent de ce que nous vivons en Europe. Si, dans l'un et l'autre cas, celle-ci est vue non comme « notre » entreprise mais comme un don de Dieu, ici nous travaillons méthodiquement à la rendre possible et là-bas on l'acclame (littéralement) comme déjà en cours de réalisation par l'action unificatrice de l'Esprit. Lors d'une inoubliable soirée à « l'Eglise des Frères », on fit se lever les uns après les autres les membres de confessions différentes : plus de vingt étaient représentées, y compris de nombreux catholiques, prêtres et religieuses ; chaque fois crépitaient les applaudissements. Personne, d'ailleurs, ne s'étonna quand un jeune prêtre catholique prit le relai du pasteur pour conduire l'assemblée dans le chant, la prière et l'adoration.

Il ne nous a pas semblé, cependant, que ces chrétiens tombent de ce fait dans la confusion tant redoutée, particulièrement par les Eglises fortement hiérarchisées. Nous avons pu constater, en de nombreuses occasions, l'attention portée aux communautés locales et le désir de ne jamais séparer ceux qui vivent l'expérience charismatique de leurs racines ecclésiales. Il reste qu'à notre avis la poussée vers l'unité que représente le

réveil en cours ne pourra manquer d'accélérer le mouvement vers une unité retrouvée, d'autant plus - et ce point est fondamental - qu'apparaît toujours avec force la dimension missionnaire ».

Les « mouvements pour Jésus » forment une communion de prière qui rassemble dans l'Esprit-Saint des groupements de jeunes appartenant à des traditions confessionnelles différentes, mais unis par un même attachement au Christ vivant. Cette unité dans l'essentiel crée des liens si profonds entre chrétiens que tout confusionnisme dévitalisant et tout confessionnalisme desséchant sont dépassés au profit d'un œcuménisme spirituel qui répond au besoin des jeunes et à l'attente des Eglises.

Le retour de Jésus est donc principalement l'accession ou plutôt la conversion des jeunes à un nouveau christianisme au préalable débarrassé des séquelles des vieilles dissensions historiques. Loin de faire fi de certaines vérités, les jeunes s'attachent à la vérité de toutes les vérités dans la personne du Seigneur ressuscité. Loin de négiger des éléments qui peuvent accroître la ferveur et la solidité de l'adhésion à Jésus vivant, ils redécouvrent de nouvelles richesses

dans le christianisme et jusque dans les sacrements de l'Eglise. Mais le monde ne s'est pas fait en un jour ; sa conversion à l'évangile ne s'achèvera qu'avec le retour du Seigneur impatientement attendu.

Au cœur de cette spiritualité, nous retrouvons la même foi ardente au mystère pascal qui caractérise le Concile des jeunes à Taizé. Comme Taizé insiste sur la lutte libératrice en faveur de la justice « pour que l'homme ne soit plus la victime de l'homme », les « Mouvements pour Jésus » mettent l'accent sur le caractère révolutionnaire de l'Evangile. Les nouveaux chrétiens et les jeunes de Taizé ont redécouvert, dans la prière et la contemplation, l'action merveilleuse du Saint-Esprit qui va même, pour les premiers, jusqu'à une nouvelle effusion charismatique. C'est sans doute en partageant l'enthousiasme de toute cette jeunesse gagnée à Jésus que les Eglises trouveront la voie du renouveau et de l'Unité. Ce serait à la fois l'accomplissement de l'ancienne prophétie de Joël : « Les jeunes auront des visions et les vieillards auront des songes », mais aussi l'exaucement de la prière du Pape Jean XXIII pour que vienne « une nouvelle Pentecôte ».

NOTICES BREVES

L'ANTHROPOSOPHIE

Encore une école de pensée, fondée par Rudolph STEINER (1861-1925). Après avoir écrit, entre 1904 et 1909, plusieurs ouvrages inspirés de la Théosophie, il se sépara des théosophes, trop orientalisés à son gré, et créa en 1913 la Société anthroposophique. Disciple de Goethe, dont l'œuvre est tout imprégnée de syncrétisme religieux, il fonda à Dornach (Suisse) un théâtre, le « Goetheanum », où il fit entre autres représenter le *Faust*. C'est toujours là qu'est le centre mondial de l'Anthroposophie. Il établit à Stuttgart un Institut d'enseignement, l'Ecole Waldorf, remarquable par les nouvelles méthodes pédagogiques qu'il préconisait. Elle a son équivalent français à Chatou, l'Ecole Perceval. Il appliqua ses méthodes à la guérison des maladies psychiques en créant à Arlesheim (1921), un Institut clinique : l'eurythmie est la clef de sa thérapeutique. Un Institut du même type existe en France, le Centre Saint-Martin, à Etrépagny, Eure. - Sur le plan religieux, il prétend faire la synthèse de l'Evangile et « des plus anciennes spéculations de l'occultisme théosophique, de la philosophie de la nature empruntée à Goethe et de concepts propres à la science contemporaine ». Dans sa « Communauté chrétienne », on croit à la réincarnation, on cherche à « réconcilier le Jésus de l'histoire et le Christ cosmique ». « Le christianisme n'est plus dans cette perspective que la continuation et l'accomplissement des anciens cultes mystiques. Une fois de plus, l'Evangile a été introduit de force dans une construction qui lui est tout à fait

étrangère » (Visser't Hooft, *op. cit.*). Là encore, on est à la recherche d'une « science spirituelle » qui permettrait à l'homme d'accéder par ses propres forces au contact avec le supranaturel, de supprimer peu à peu le mal et le péché sans qu'il soit nécessaire pour

autant de faire appel à la grâce de Dieu. Cette école - et les nombreuses qui lui ressemblent - sont diamétralement opposées à ce qui est l'essence même du christianisme : le salut de l'homme gratuitement accordé par le seul Sauveur Jésus-Christ.

"UNITÉ" - "UNITY"

Deux associations d'origine américaine. - **Unity** (Lee's Summit, Mo, U.S.A.) se présente comme une « Ecole de Christianisme » indépendante de toute organisation spirituelle. Elle donne des cours par correspondance. Elle a été créée au début de ce siècle. Président : Lowell FILLMORE. Publie une petite revue mensuelle : « *La Parole quotidienne* ». Les Editions Astra (10, rue Rochambeau, Paris - 9) sont « seules autorisées à publier les ouvrages Unity en langue française ». - **Unité universelle** a son centre mondial à Kansas City, U.S.A. Sa « fondatrice-leader », Madame Robert STERLING publie sous ce titre depuis 1945 une revue mensuelle. Le centre français « d'Ontologie et de Psychologie » est situé 22, rue de Douai, Paris - 9. « Ses enseignements ont pour but l'union de la créature à son Créateur et l'unité entre tous les hommes. Elle n'appartient à aucune chapelle ».

L'une et l'autre diffusent des ouvrages traduits de l'anglais, notamment ceux

d'Emmet FOX, pasteur américain. L'une et l'autre ont un « service silencieux de prière » pour tous ceux qui le demandent. Leur enseignement est d'une haute qualité spirituelle. Cependant on est frappé de ce que l'accent est mis avec insistance sur la réussite temporelle (« *Comment attirer l'argent* », de J. MURPHY) ; la « prière » semble plutôt être méditation et concentration sur une vérité dont il faut s'imprégner et qui rappelle étrangement la doctrine majeure de la **Christian Science** : « Dieu est TOUT en tout et par conséquent en nous tous... Le Sauveur vint, non pas pour mourir sur une croix, mais pour faire la démonstration parfaite du Christ - l'état de conscience dans lequel l'homme s'unit à Dieu... Nous sommes tous divins..., nous sommes Dieu rendu visible... » Affirmer fortement cette omniprésence divine et donc l'inexistence du mal est le secret de la guérison, physique et mentale, et du succès dans les affaires. C'est cela, « *La magie de la foi* ». (J. MURPHY).

Utiliser l'Écriture ou s'y soumettre

Par le Pasteur Georges APPIA

Un malaise

Aucun de ceux qui ont, ne fut-ce que parcouru, ce modeste dossier sur « celles qu'on appelle sectes » ne peut échapper à une question... plus, à un malaise. Toutes ces petites communautés, ces Assemblées, ces mouvements ont en commun l'affirmation suivante : « L'originalité de notre mouvement (par opposition aux Eglises traditionnelles), c'est que nous sommes fidèles à la Bible et, ajoute-t-on souvent, nous sommes revenus aux sources de la primitive Eglise et en reproduisons les caractères ».

Or trois constatations s'imposent, dont les exemples fourmillent à la simple lecture de ces monographies.

1) La grande sincérité de ces hommes et de ces femmes, persuadés que leur lecture de l'Écriture est la vraie.

2) Dans bien des cas la stupéfiante fantaisie, parfois même l'absurdité de certaines interprétations (on pourrait en constituer un savoureux florilège).

3) L'absolu désaccord qui les sépare non seulement des grandes Eglises, mais qui oppose les uns aux autres ceux qui se rattachent aux différents courants et dissidences.

Ceci pose aux croyants le grave problème de la sincérité et de la vérité. Hans Küng, un théologien allemand contemporain, disait avec humour : le catholicisme tient pour la vérité (tout l'arsenal des dogmes) mais fait parfois bon marché de la sincérité ; le protestantisme tient pour la sincérité au risque de n'attacher qu'une importance secondaire à la vérité objective.

Si donc nous sommes d'accord pour reconnaître que la Révélation biblique est source principale, d'aucuns diront unique, de la foi, l'examen des sectes nous accule à la constatation évidente : il y a plusieurs manières de lire un même texte.

Plusieurs lectures

Dès lors, ou bien la Bible est comme l'auberge espagnole : on y trouve ce qu'on y apporte. On peut lui faire dire rigoureusement n'importe quoi. Tout y est à la fois vrai ou faux - blanc ou noir - permis ou interdit - selon la façon dont on lit.

Ou bien l'Écriture Sainte est vraiment inspirée ; elle est parole de Dieu adressée à l'homme, mais du coup qui nous donnera la grille permettant de la

comprendre ? (L'Éthiopien, lisant Isaïe sur son char, répondait au diacre Philippe : « Comment comprendrai-je si personne ne m'explique ? »).

Pour nous conformer à la dimension d'un court article - ce qui suit sera nécessairement schématique, donc incomplet ou trop durci.

Et d'abord deux tendances que les antagonismes exacerbés par Réforme et Contre-Réforme ont presque caricaturées. Du côté catholique on a dit : Bien sûr le fidèle ne peut seul comprendre les textes saints ; il faut un magistère qui interprète ; une tradition qui développe et enrichit. C'est à cette condition que l'unité du corps sera sauvegardée. Danger : des chrétiens consommateurs, maintenus artificiellement en enfance. A la limite : la Bible est affaire des théologiens ; le croyant moyen se contente de dogmes auxquels il adhère... et d'une piété dirigée. Du côté protestant (pensez à Luther et sa publication de la Bible en allemand, avec l'écho de Victor Hugo : une Bible dans chaque chaumière) : la Bible contient tout ce que l'homme doit connaître sur Dieu et sur lui-même ; elle est parole vivante, elle est source de salut, elle rend témoignage au Christ parole faite chair. En priver les hommes est un crime. Un postulat va de pair avec cette attitude : tout homme éclairé par l'Esprit Saint (témoignage intérieur du Saint-Esprit) peut la comprendre et en vivre - et à la limite la célèbre caricature de Voltaire : « Tout protestant est pape une Bible à la main ! »

Sans développer, chacun aujourd'hui sait que la tension entre ces deux extrêmes est en passe d'être surmontée. Les catholiques lisent la Bible personnellement, les protestants ont retrouvé une lecture collégiale, partagée, une certaine importance de la tradition.

Fondamentalistes et libéraux

Désormais donc, aux uns comme aux autres se pose la question : comment faire une lecture intellectuellement honnête de l'Écriture et spirituellement attentive à ce que Dieu y a déposé pour son Eglise comme pour chacun d'entre nous.

Et là surgissent de nouvelles difficultés. A nouveau deux extrêmes. Pour les uns, la Bible est parole de Dieu ; elle l'est de la première à la dernière ligne ; elle ne peut mentir ; elle est norme de tout ; elle a barre sur la science,

sur la culture, sur la morale ; à la limite, aucune interprétation n'est admise. Aucune hiérarchie de valeur dans ses textes : les six jours ouvrables de la création ont même valeur que le mystère rédempteur de la croix ou que l'ordre de Saint Paul aux femmes de se couvrir les cheveux dans les assemblées. Lecture aplatissante, primaire ; la Bible divinisée devient idole de papier. Une telle approche mène tout droit à la méfiance, à la surenchère, à l'intolérance. Le Saint-Esprit y est soigneusement muselé.

Pour d'autres, la Bible est un livre saint hautement spirituel, une sorte d'épopée grandiose où le Dieu tout puissant vient arracher l'homme à sa bestialité et le fait accéder à sa vraie dimension. Mais les textes sont marqués par la culture de leur époque. On n'aurait pas l'idée d'attacher d'importance à leur exactitude historique ou à la fidélité d'un récit. Leur vérité est ailleurs. Ils décrivent comme en une sorte de poème le cheminement qui va de la chair à l'Esprit, de la violence à l'amour, de la loi à la grâce, de l'esclavage à la liberté. Tout y est symbole, parabole : les miracles, Noël, même la résurrection doivent être transposés pour que l'homme y trouve l'occasion d'accéder à plus de spiritualité.

On discerne le danger d'une telle approche. L'Écriture peut y jouer le rôle d'un moteur pour l'édification d'un humanisme hautement respectable mais qui risque d'évacuer l'originalité de la révélation en morale individuelle ou sociale.

Serions-nous d'accord ?

Comment dépasser ces antagonismes pour émerger dans un climat plus serein et positif ? Nous voudrions donner, au niveau de la méthode, quelques règles très simples et qui, croyons-nous, sont l'objet d'un consensus dans les différentes Eglises.

1) Il existe une lecture de la Bible absolument agnostique - on peut en aborder l'étude comme on en use pour le Code d'Hammourabi, l'Illiade ou les Mémoires de Saint-Simon. Dans cette perspective, la linguistique, l'histoire, la sociologie, l'analyse des sources, du vocabulaire, etc... entrent en jeu. Le chrétien ne peut évacuer cette approche au risque, en sacralisant indûment les textes, d'en exténuer l'incarnation.

2) Car Dieu a choisi d'avoir besoin des hommes ; il fait passer son message par des relais humains, son dessein

de salut se localise dans une longue histoire humaine. Se désintéresser des circonstances culturelles et historiques dans lesquelles furent rédigés les différents livres de la Bible, c'est se condamner à en faire des textes magiques, une sorte de Coran tombé du ciel.

3) Mais ces textes bien humains, marqués par une culture, une époque, ayant l'empreinte de leur rédacteur, son style, reflétant son cheminement spirituel, la foi du peuple hébreu comme la foi de l'Eglise leur reconnaissent une inspiration. Cela signifie très exactement que Dieu y parle à l'homme du VI^e siècle avant J.-C. ou à la paroisse d'Ephèse dans la deuxième partie du premier siècle.

4) Mais notre foi affirme le caractère à la fois éternel et toujours contemporain de la Parole de Dieu. Dès lors, ces textes renferment pour nous aussi, à quelque époque que nous vivions, quelles que soient nos circonstances, une parole pour aujourd'hui. Ils ont donc un sens.

Compte rendu ou dictée

Comment le discerner pour nous en nourrir et nous en jouir ?

a) Une image d'abord. Ne pas oublier la différence entre une dictée et un compte rendu. La dictée est servile, mécanique, bête. Le compte rendu fait appel à l'initiative, à l'intelligence. L'homme inspiré « rend compte » de son dialogue avec Dieu ; son être tout entier s'y trouve engagé. Pensons aux gestes symboliques des prophètes : Osée épouse une prostituée ; Jérémie parcourt la ville en portant un joug.

b) L'Ecriture Sainte renvoie toujours à Christ parole vivante. C'est à partir de Jésus-Christ qu'il faut la lire, il en est la clé.

c) On aura remarqué la tendance constante, dans « celles qu'on appelle sectes », de privilégier certains passages de l'Ecriture et d'en faire volontiers le fer de lance de leur identité religieuse (certains textes de Daniel, de l'Apocalypse, les passages annonçant la Parousie ou le jugement, certains plus juridiques ou éthiques : viande de porc, sabbat, mariages blancs, question de la violence, rapports avec le monde, etc...). Le résultat est toujours une lecture, donc une compréhension sélective et déséquilibrée de ce qui forme un tout. Or les textes s'interrogent et se complètent les uns les autres. Déjà les Pères de l'Eglise nous ont appris qu'un récit, un oracle, une péricope doivent être non seulement replacés dans leur contexte, mais éclairés par toute la révélation. Toute lecture parcellaire doit être resituée dans la globalité de l'Ecriture Sainte qui lui donne sa vraie signification. C'est ce que les théologiens appellent « l'analogie de la foi ».

d) La compréhension des textes sacrés suppose certes l'intelligence, mais celle-

ci doit être éclairée par l'Esprit Saint. Donc faire l'économie de la prière, c'est presque inévitablement basculer dans la morale ou la gnose (sorte de sagesse ésotérique). Si nous croyons fermement à la lumière que donne l'Esprit Saint, si elle seule transforme l'Ecriture en Parole de Dieu, l'apôtre Paul nous rappelle à l'humilité quand il écrit : « Aujourd'hui nous ne connaissons que partiellement ; alors nous connaissons comme nous sommes connus ». Ce qui signifie qu'aucun exposé théologique, aucune exégèse ne peuvent être entièrement satisfaisants. Conséquence : jamais l'Eglise ne peut se substituer à l'Ecriture.

e) La Parole de Dieu rassemble un peuple - reprend - pardonne - sauve - guide un peuple. Quand elle interpelle l'individu, c'est toujours l'homme en situation, l'homme au sein de son peuple. La fonction du prophète, la fonction prophétique du Christ, leur conformité avec Dieu n'est jamais isolante. Ils parlent de la part de, ils parlent pour. C'est cela l'incarnation, ne jamais être « séparé », en situation de « schisme ».

Donc toute lecture fidèle est collégiale ou communautaire en deux sens : elle s'appuie sur la communion des saints, elle se réfère à la grande nuée des témoins qui ont, depuis les temps anciens, reçu, gardé, vécu et expliqué cette parole. Elle suppose une communauté priante et servante, un lieu où l'on partage, où les dons de chacun sont mis en œuvre pour mieux discerner ce que Dieu dit aujourd'hui à son peuple et attend de lui.

f) Ce qui précède a deux conséquences : partir de l'affirmation que Dieu s'adresse directement à l'homme par sa parole (ce qui est vrai) pour décréter que l'exégète, l'historien, le théologien ou même l'autorité ecclésiale sont des personnages inutiles, voire nuisibles,

c'est faire preuve d'une incroyable suffisance. Il est d'autre part tout aussi infantile d'affirmer que seule l'Eglise, la congrégation ou l'assemblée à laquelle je me rattache possède la droite compréhension de l'Ecriture. Le premier et magnifique résultat du labeur œcuménique a été en ce domaine un extraordinaire enrichissement réciproque. A moins d'un volontaire aveuglement, il faut bien constater que tout dialogue, tout travail en commun provoquent l'émulation spirituelle et une écoute plus attentive de la voix de Dieu dans sa Parole.

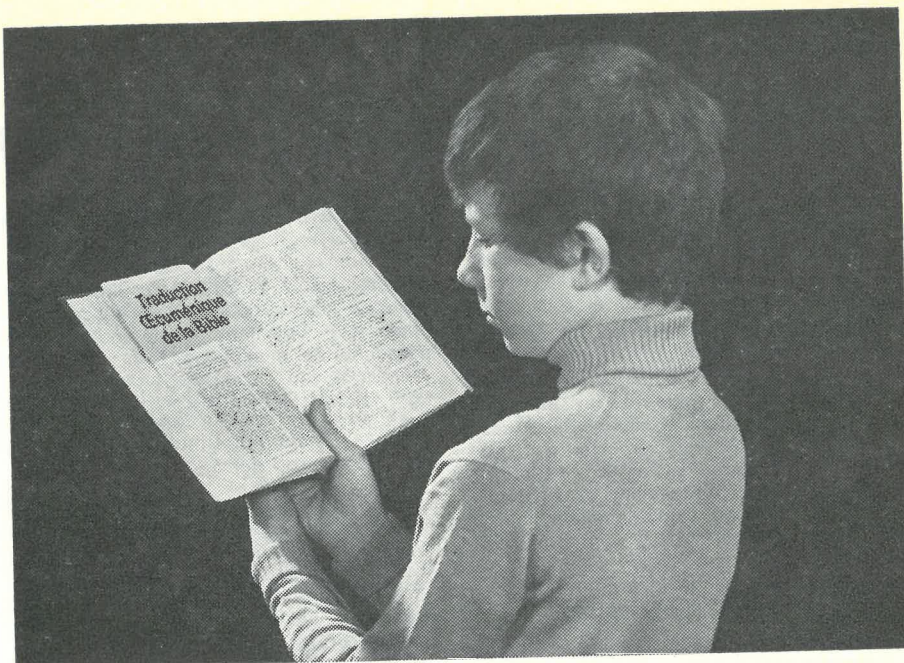
Ecouter et comprendre ensemble

La Traduction œcuménique de la Bible est plus qu'une version ajoutée à d'autres versions ; elle est un événement spirituel ; elle témoigne en ce qui concerne le texte biblique d'une attitude exactement inverse de l'attitude sectaire.

Le cadre de cet article ne permet pas de passer en revue les différentes méthodes d'étude appliquées à l'Ecriture. Chacune a sa valeur mais cette valeur reste relative. Aucune en effet ne rendra jamais compte du grand mystère que cache cet admirable livre, sorte de bibliothèque dont la rédaction s'étend sur mille ans.

En ces textes depuis toujours, des centaines de millions d'hommes ont trouvé lumière, pardon, guérison. La Bible est le rocher sur lequel, sans cesse au cours des siècles, s'édifie et se reconstruit l'Eglise maison faite de pierres vivantes, corps dont Christ est la tête.

Il n'est pas douteux qu'une étude de « celles qu'on appelle sectes », surtout des plus aberrantes, donne au croyant une occasion de passer au crible sa propre approche de l'Ecriture ; cette page n'avait d'autre but que de l'y aider.



L'œcuménisme mis en question

par le Père H.-Ch. CHERY, o.p.

Nous le disions en ouvrant ce fascicule : dans cette revue dont la raison d'être est la recherche de l'unité des chrétiens, notre présentation de ces diverses dénominations « que l'on appelle sectes » ne pouvait se concevoir sans une réflexion sur leurs rapports avec le mouvement œcuménique. Combien de fois n'avons-nous pas entendu des catholiques engagés dans l'œcuménisme avec les protestants, les anglicans, etc... nous demander si nos ouvertures œcuméniques s'étendaient jusqu'aux « sectes », et sinon pourquoi ?

La réponse pourrait être donnée par un a-priori global : nous ne demanderions pas mieux, mais les fidèles de ces mouvements s'y refusent.

Cette réponse demanderait d'ailleurs à être nuancée, car ici ou là il y a des ébauches de dialogue. Vous avez lu par exemple l'article « Œcuménisme en Bretagne ». Vous aurez pu y remarquer que M.R. BECKRICH qui l'a signé regrettait de constater « l'attirance, entre eux, des représentants des grandes Formations, au mépris des petites ». Il y aurait donc de notre part une faute - une main insuffisamment tendue vers eux. Mais, sitôt après, il remarque en contrepartie que ceux des leurs qui se risquent à des gestes œcuméniques se heurtent à « l'incompréhension et la réprobation (quand ce n'est pas la condamnation) de (leurs) propres collègues ». Il est vrai encore qu'ici ou là certaines Eglises locales sont représentées au C. Œ. E., le plus souvent par des observateurs. Mais le refus est le cas le plus général.

Pourquoi ? Nous n'avions pas à inventer les réponses, mais à la demander aux intéressés. Nous l'avons fait. La plupart ont répondu avec beaucoup de cordialité et de franchise. Vous avez pu lire leurs points de vue. Devant leur refus (d'ailleurs souvent nuancé), ne criions pas trop vite au sectarisme. Ils ont leurs raisons. Ils interpellent notre œcuménisme, disons ce qu'ils croient être notre œcuménisme. Est-ce parce qu'ils méconnaissent l'œcuménisme véritable ? Est-ce parce que le visage que nous leur offrons de l'œcuménisme appelle leurs justes critiques ? Cela mérite d'être examiné loyalement.

Ils acceptent les relations fraternelles

Déblayons d'abord le terrain. Tous admettent qu'il existe des chrétiens authentiques, pieux, unis à Dieu, fidèles au Christ, dans toutes les confessions chrétiennes. Même ceux qui estiment

détenir seuls la vérité révélée et considèrent que les autres dénominations y sont infidèles, reconnaissent qu'il y a partout des membres du Corps invisible de Jésus-Christ, fourvoyés dans ces fausses Eglises et que Dieu seul connaît. Ils ne refusent pas de les considérer comme des frères. Ils acceptent de s'unir à eux dans une prière commune. Nous avons même lu dans le témoignage du Pasteur Nouan que l'Eglise Adventiste invite à la Sainte Cène « toutes les personnes qui croient en Jésus-Christ, même si elles n'ont pas reçu le baptême par immersion », estimé cependant comme le seul valide. A plus forte raison travailleront-ils volontiers en collaboration avec d'autres chrétiens pour porter secours aux hommes qui sont dans le besoin, - sauf toutefois, on l'aura remarqué dans leur déclaration, les Témoins de Jéhovah qui réservent leur aide à leurs corréligionnaires. On éprouve une vraie joie à lire les témoignages que nous avons recueillis et qui reflètent une sincère charité pour tous les chrétiens.

Si l'œcuménisme n'était autre chose que l'estime fraternelle des autres « enfants de Dieu », presque toutes les Eglises libres seraient œcuméniques.

Unité dans la soumission à la Bible

Mais s'il s'agit de relations entre les diverses confessions, il en va tout autrement. Elles ne pourraient s'établir que sur la base d'une soumission de toutes à la Bible, ce qui est loin d'être réalisé, estiment nos frères.

« Nous sommes en sympathie avec tous les hommes, mais nous ne voulons établir de relation que sur la base de la Bible ». Cette phrase, extraite de l'interview des Témoins de Jéhovah, chacun de nos interlocuteurs pourrait la signer. « Toute la Bible et rien que la Bible », tel est, pour les « fondamentalistes » - et toutes ces petites Eglises sont fondamentalistes - le critère absolu d'un enseignement religieux authentique.

Dans l'article qui précède celui-ci, M. le Pasteur APPIA analyse pertinemment les difficultés auxquelles se heurte l'utilisation de ce critère, qui paraît à première vue tout simple et allant de soi.

Quand on étudie l'histoire, on est stupéfait de voir comment, à partir de cette exigence, identique pour toutes, les Eglises, confessions, dénominations se sont multipliées, contredites, chacune avec la certitude de détenir la seule

interprétation valable, mieux encore avec la certitude d'être seule à prendre la Bible « au pied de la lettre », tandis que les autres l'« interprétaient ».

Et sans aller chercher au-delà de ce qui est sous nos yeux, nous pouvons constater les graves divergences qui les opposent, à partir de leurs manières respectives de lire la Bible. Est-ce être infidèle à la Bible que d'observer le dimanche au lieu du sabbat ? d'accepter une transfusion du sang ? de pratiquer le baptême par effusion en admettant qu'il est aussi valide (sinon aussi significatif) que le baptême par immersion ? de penser que nous sommes les premiers chrétiens, en attente d'un retour du Christ qui peut ne se produire que dans quelques millénaires ? d'estimer que la liberté des enfants de Dieu à l'égard du boire et du manger n'a de limite que celle de la modération et de la libre austérité, toutes les observances judaïques étant abrogées ? Quel rôle joue le baptême dans le plan du salut tel que l'a voulu le Seigneur ? De quelle nature est l'Eglise telle que l'a voulue le Christ ? Même la divinité de Jésus-Christ, les Témoins de Jéhovah ne la trouvent pas dans le Nouveau Testament : pourtant il n'est pas de secte qui s'affirme plus hautement « biblique », détenant seule le privilège de la bien lire, - comme d'ailleurs il n'en est pas d'autre qui fasse l'unanimité des chrétiens pour lui refuser l'intelligence de la Bible.

La Bible chemin de l'unité ? Oui, mais à condition que nul ne s'arroge le monopole de son interprétation, que l'on ne s'en serve pas comme d'un arsenal où l'on va chercher des textes pour combattre ses frères, à condition encore que l'on veuille bien ne pas traiter d'« infidèles » ceux qui y distinguent des genres littéraires différents et qui ne prennent pas (par exemple) les onze premiers chapitres de la Genèse pour de l'Histoire. Il n'y a pas si longtemps que nous, catholiques, avons donné dans ces travers. Si l'Esprit Saint nous en a délivrés, il peut aussi en délivrer d'autres.

Pas d'union entre Institutions

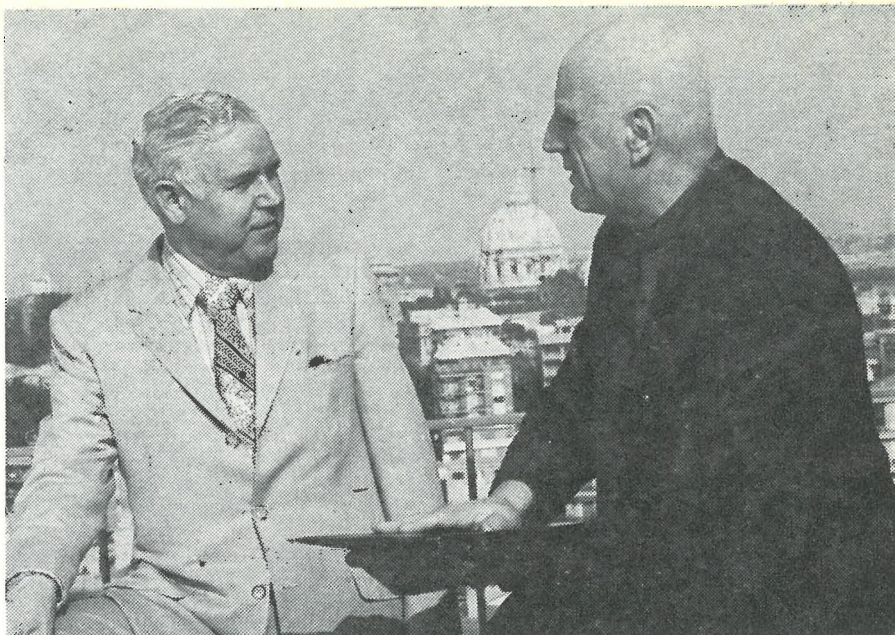
Si tout le monde s'accorde à reconnaître que le vœu de l'unité entre les chrétiens est bien le vœu de Jésus-Christ et doit donc être le nôtre, tout le monde aussi, dans ce vaste monde d'Eglises libres qui nous occupe, refuse que cette unité doive se réaliser entre ces « sociétés humaines » que sont les Eglises - Institutions : « Nous croyons

que le Christ a prié pour l'unité des chrétiens, nous ne pensons pas qu'il ait voulu prier pour l'unification des Eglises», disent les Adventistes. Sous la plume de l'un des leurs, le Dr HUSSBAUM, j'avais lu naguère cette jolie comparaison : les chrétiens « sont en quelque sorte des perles. De même que les perles se trouvent dans les huîtres, de même ces hommes se trouvent dans des Eglises, mais ce ne sont pas les huîtres que veut le Christ, mais les perles, c'est-à-dire ceux qui ont été choisis par Dieu, qui ont répondu à son appel et qui lui appartiennent ». Sous une forme ou sous une autre, tous diraient à peu près la même chose.

Ce'a pose sans doute la question centrale de notre débat : qu'est-ce donc que cette Eglise que le Christ a voulue ? visible ? invisible ? P. WIDMER (mennonite) affirmait avec force : « L'unité de l'Eglise est visible. Son témoignage, son obéissance, sa souffrance, son service enfin - tout ce qu'est le corps du Christ - sont visibles. La doctrine de l'Eglise invisible n'est pas une doctrine biblique. Il n'y a pas de chrétien invisible, ni de corps invisible ; si l'Eglise est un corps composé de chrétiens, elle doit bien exister concrètement » (*Principes et doctrines mennonites*, p. 35). Et il estimait, face aux divisions et aux désobéissances des chrétiens, que pour remédier à cette situation malheureuse, il ne s'agissait pas « d'enlever à l'Eglise sa réalité, mais plutôt de lutter pour la purifier et la reconduire à l'obéissance ».

Disons-nous autre chose ? Le mouvement œcuménique a-t-il une autre base que ce désir de « purifier l'Eglise » afin qu'elle soit telle que son Fondateur l'a voulue ?

Nos frères qui critiquent l'œcuménisme et refusent de s'y engager ne le croient pas. Ils soupçonnent d'autres motivations. S'agissant en particulier de l'Eglise romaine, longtemps réticente à l'égard du mouvement œcuménique, elle a fini par le bénir, pensent-ils, dans l'espoir de s'en servir pour ramener dans son sein les « frères séparés ». Ils peuvent certes citer de nombreux textes, et des plus officiels, où l'unité espérée est présentée comme le résultat d'un « retour » de tous au catholicisme romain. Ceux du décret sur l'œcuménisme au Concile Vatican II ne contiennent pas ce mot. Certes, la position traditionnelle est maintenue : Pierre et ses successeurs, les Douze et leurs successeurs, et on ne voit pas comment elle pourrait ne pas l'être, sauf à renier ce que nous croyons être la structure essentielle de l'Eglise telle que le Christ l'a créée. Mais on est frappé par le nombre d'expressions qui affirment l'actuelle communion des autres communautés chrétiennes avec la communauté catholique, - les valeurs de sainteté, de doctrine et de culte qui existent chez elles, - l'exigence d'un effort soutenu de rénovation et de réforme mené en commun avec elles, - l'invitation adressée aux catholiques pour que « l'Eglise, portant dans son corps



Le Dr Mc Ternan de la « Chiesa Evangelica Internazionale » s'entretient du Pentecôtisme catholique avec le Père Val Gaudet, Oblat de Marie Immaculée.

l'humilité et la mortification de Jésus, se purifie et se renouvelle de jour en jour », appelée qu'elle est par le Christ « à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre », - la reconnaissance des fautes commises contre les frères séparés et la nécessité de leur en demander pardon, - l'inégale importance des « vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne », ce qui implique évidemment des possibilités de revision. Rien, dans ce décret, qui est la charte de l'œcuménisme catholique, ne permet de soupçonner une volonté de mainmise de l'Eglise romaine sur les autres. A l'Esprit Saint d'agir pour que chacun, en remontant à ses sources, les mêmes pour tous, et éminemment à Jésus-Christ, le même pour tous, se mette en marche vers l'unité.

Quant au Conseil Œcuménique des Eglises, l'image que l'on s'en fait dans les Eglises libres est sans doute bien différente de la réalité. Il ne prétend pas être une « super-Eglise », ni une Fédération administrative d'Eglises diverses, ni comme la superstructure au sein de laquelle l'unité serait réalisée quand toutes les Eglises y auraient adhéré. Il est simplement l'organisme mondial qui met en liaison les Eglises les unes avec les autres, promeut des rencontres de réflexion sur l'œcuménisme et sur les grandes questions que le monde pose aux chrétiens d'aujourd'hui, se met au service de tous pour ouvrir les voies à la collaboration. Il invite les Eglises membres à s'unir pour se porter au secours des zones où dans le monde actuel les hommes connaissent la plus grande détresse. Y adhérer n'implique aucune démission, aucune concession.

Pas de concessions au détriment de la vérité

C'est pourtant ce que l'on redoute ici et là. Le motif de défiance le plus sérieux à l'égard du mouvement œcuménique pourrait sans doute se résumer ainsi : les Eglises qui y sont engagées sont en désaccord sur des points de doctrine importants. Pour réaliser une « unité » tactique, extérieure, pour offrir une façade d'Eglise chrétienne universelle, un front commun à opposer au matérialisme, elles sont prêtes à toutes les concessions doctrinales, elles recherchent le plus petit commun dénominateur, et d'ailleurs elles ne le trouvent pas.

Certaines Eglises mennonites, par exemple, se tiennent à l'écart du C.Œ.E., « redoutant d'être entraînées à l'infidélité doctrinale, et finalement à l'apostasie de la foi ». Dans les écrits adventistes, darbystes, baptistes, etc., on peut trouver une multitude d'expressions qui sonnent de même : l'unification des Eglises et des mouvements dits chrétiens ne peut s'accomplir qu'au prix de multiples concessions portant atteinte aux grandes vérités rédemptrices... l'unité dans l'erreur est-elle préférable au désaccord actuel ? l'unité doit-elle prévaloir sur la vérité ?... les promoteurs de l'œcuménisme ne s'entendent même pas sur l'inspiration de l'Ecriture, sur la divinité de Jésus, sur la réalité de sa résurrection, sur la définition du « chrétien »...

Nous sommes ici directement et valablement interpellés. Il est malheureusement clair que certains parmi les responsables mondiaux du mouvement œcu-

ménique comme parmi les militants des « communautés de base » où se rencontrent des chrétiens de toutes opinions et où se pratique parfois un « œcuménisme sauvage » - en viennent à affirmer que le contenu de la doctrine est le cadet de leurs soucis. Tout cela... dispute de théologiens ! Pourvu que l'on s'estime, qu'on s'aime, qu'on prie ensemble, qu'on travaille ensemble, qu'importe le reste ? Certains disent même volontiers : à quoi bon chercher l'unité ? elle est déjà réalisée.

Tel n'est point le véritable œcuménisme pour ceux qui le pratiquent avec sérieux. Aucun n'est disposé à sacrifier ce qu'il pense être la vérité de l'enseignement du Seigneur pour obtenir au rabais je ne sais quelle vague Eglise chrétienne universelle dont chacun pour son propre compte professerait la foi qu'il voudrait, moyennant une révérence à Jésus-Christ Sauveur. Des questions graves sont posées à ceux qui aspirent à l'unité, et ils les étudient avec le respect qu'elles méritent.

Le véritable œcuménisme

Il faut que nos frères « évangéliques » le sachent bien : pour nous, l'œcuménisme commence par une tristesse et un « mea culpa ».

Une **tristesse** : à l'évidence, la volonté du Seigneur n'est pas réalisée par la multitude des Eglises ou confessions qui revendiquent le nom du Christ et pourtant se méconnaissent, se critiquent, se dénigrent parfois au nom du même Seigneur. Tristesse de ce « scandale », au sens étymologique, cette « pierre d'achoppement » que nous offrons au monde : il ne peut pas croire au message chrétien tant que ses messagers l'annoncent en termes contradictoires. « Qu'ils soient un... afin que le monde croie ! » Là où il n'y a pas tristesse, mais auto-satisfaction, il n'y a pas le moindre départ pour la recherche œcuménique.

Un **mea culpa** : nos divisions viennent de nos fautes, nous sommes tous coupables d'infidélités au message évangélique. Il faut que nous le reconnaissons, chacun pour notre propre compte, au lieu de nous targuer de notre intégrité et de rejeter sur les autres la responsabilité de la division.

Nos fautes contre l'unité n'ont pas été seulement morales. Celles-là, il est assez facile de les renier. Elles se sont situées aussi au niveau des querelles doctrinales, chacun durcissant des positions qui pouvaient avoir leur légitimité en demeurant modérées et en acceptant d'être équilibrées par des positions complémentaires. On a creusé des fossés au lieu de chercher à se comprendre. **On a substitué l'idéologie à la foi.** La foi - qui n'est pas l'adhésion à un texte écrit, mais l'adhésion à Jésus-Christ, Parole vivante de Dieu - la foi est compréhensive, au grand sens du verbe « comprehendere ». L'idéologie est exclusive, étroite, intolérante.

Il est indispensable que nous renoncions à nos idéologies, si traditionnelles qu'elles soient, pour redécouvrir l'authentique contenu de la foi.

Quand nos théologiens ou nos exégètes se rencontrent pour confronter leurs façons d'entendre le message de Jésus-Christ, ils ne le font pas en esprit de « concessions mutuelles », comme des politiciens combinards prêts à sacrifier ce qu'ils croient pour emporter un vote ou un siège. Ils cherchent ensemble, comme des fidèles du même Seigneur, sa pensée et sa volonté. Et ils découvrent, en se connaissant mieux, qu'ils sont moins loin les uns des autres qu'ils l'avaient cru. Et quand cet effort de travail commun aboutit, pour ne citer qu'un exemple, à l'édition annotée du Nouveau Testament dans la **Traduction Œcuménique de la Bible**, qui niera qu'il y ait un pas de fait - et un grand pas - vers l'unité des esprits, jusque là divisés ? Les réflexions qui se poursuivent en commun sur l'Eucharistie, sur les Ministères, sur le Baptême, etc... révèlent des accords insoupçonnés, en même temps que des désaccords non encore résolus. L'important est de convenir que personne ne possède la Vérité comme un propriétaire possède son domaine, que nos mots humains ne l'expriment jamais dans sa totalité, qu'il y a toujours mieux à trouver pour s'en approcher. Cette humble certitude permet la recherche, et l'espoir.

Si nos frères des Eglises libres acceptaient de participer à ces rencontres dans l'esprit que nous venons de dire - autocritique, humilité, recherche du Vrai par-delà les formules que l'on a toujours répétées, confiance à l'œuvre de l'Esprit Saint - peut-être reconnaîtraient-ils, eux aussi, que nous sommes moins loin d'eux qu'ils le croient.

Il serait cependant déloyal de ne pas convenir que l'actuelle remise en question des vérités de la foi chrétienne par certains théologiens des grandes Eglises n'est pas faite pour faciliter les rapports. Encore que certaines de leurs positions soient de nature à réjouir ceux qui n'admettent pas la centralisation de notre hiérarchie, il en est d'autres qu'ils qualifieraient de modernistes et qu'ils jugeraient inacceptables. Nous ne saurions le leur reprocher. Le dialogue reste heureusement possible avec un grand nombre.

L'Eglise de demain : quel visage ?

Est-il permis de se demander quel visage pourrait avoir l'Eglise de demain - un, demain d'ailleurs lointain et qu'aucun de nous sans doute ne verra ? Ce visage qu'elle pourrait avoir si les chrétiens, ayant surmonté leurs défiances et leurs raidissements, arrivaient à réaliser l'« **oikouménè** », l'universelle communion.

Éliminons d'abord quelques invraisemblances.

— D'abord cette communion ne sera jamais totale. Il y aura toujours des sectes parmi nous. Il y aura toujours des « purs », des gens qui se complaisent dans leur intégrité - disons leur intégrisme, qui s'attachent à la lettre plus qu'à l'esprit et au nom de leur façon de lire la lettre, s'opposent à l'Esprit « qui souffle où il veut », des gens qui vivent dans la marginalisation comme poissons dans l'eau, qui n'existent qu'en s'opposant. C'est dans la nature humaine. On n'y changera rien.

— Cette communion ne peut se réaliser par l'éparpillement informel de tous les chrétiens qui auraient abandonné leurs Eglises respectives. C'est pourtant l'invitation que certains nous adressent : « Il faut abandonner toute appartenance à une Eglise, se retirer hors de l'iniquité, se rassembler autour de la personne du Seigneur ». Utopie ! Ceux qui parlent ainsi éprouvent aussitôt à leur tour le besoin de se rassembler. Ils constituent d'autres communautés. Qu'ils refusent l'étiquette « Eglise » pour en prendre d'autres ne changent rien à la réalité. Cela aussi est dans la nature de l'homme, qui est un être social. Utopie. Et méconnaissance de la volonté du Seigneur : il est clair, quand on lit l'Evangile, saint Paul, les Actes des Apôtres, que les chrétiens de l'époque apostolique ont constitué, conformément au vœu du Christ réalisé par ses Apôtres, des communautés structurées qui se sentaient toutes ensemble la même Eglise universelle.

— Cette communion ne se réalisera pas davantage par la suppression de toutes les Dénominations au profit d'une seule. Utopie encore de croire qu'un jour tous les chrétiens pourraient devenir « romains », ou « orthodoxes » ou anglicans, ou luthériens, pas plus qu'anabaptistes, adventistes, etc... Le seul énoncé d'une telle hypothèse fait sourire. Derrière chacun de ces mots, en effet, il ne faut pas voir des unités administratives, qui, jadis et naguère, se seraient battues pour des querelles d'écoles ou de discipline. C'est bien plus grand que cela ! Derrière chacun de ces mots, il y a des perceptions, différentes et complémentaires, du message de Jésus-Christ, qui les domine et les dépasse toutes ; il y a l'approfondissement d'un aspect du message ; il y a une « spiritualité chrétienne » particulière ; il y a un passé de fidélité, de générosité, de souffrances endurées pour la foi. L'impossible uniformité serait un appauvrissement. Chacun a ses richesses, dont tous ses frères ont besoin.

— Pas davantage cette communion ne peut se réaliser par le relet des pécheurs dans les ténèbres extérieures, l'Eglise ne pouvant être composée que de « justes ». C'est le contraire. Sans les pécheurs, il n'y aurait pas d'Eglise. Le Seigneur est venu pour eux, pas pour les justes, c'est dit en termes

formels. L'Eglise est une entraide fraternelle entre des pécheurs qui aspirent à sortir de leur péché. « Nul n'est aussi compétent que le pécheur en matière de chrétienté. Nul, si ce n'est le saint. Et en principe c'est le même homme... Le pécheur tend la main au saint, puisque le saint donne la main au pécheur. Et tous ensemble, l'un tirant l'autre, ils font une chaîne qui remonte jusqu'à Jésus, une chaîne aux doigts indéliables... Celui qui n'est pas chrétien, c'est celui qui ne donne pas la main » (Ch. Péguy). Etant bien entendu que c'est Jésus qui tire la chaîne et que les « saints » ne le deviennent que par sa grâce.

Nous aspirons à une Eglise universelle, où les chrétiens seraient unis par la même foi au Christ Seigneur, Fils de Dieu, unique Sauveur, par cette charité qui est l'œuvre de l'Esprit Saint, par la communion à la même Table eucharistique, dans le service de tous les hommes.

Une Eglise où toutes les valeurs chrétiennes des Eglises actuelles seraient assumées, où les spiritualités diverses seraient respectées, où les innombrables communautés locales du vaste monde pourraient se réclamer d'une tradition qui leur est chère sans pour autant être en marge de la communauté universelle, où l'indispensable autorité (elle aussi voulue du Seigneur) serait au service des libertés légitimes, où tous communieraient joyeusement dans la louange du même Père, en offrant le même Christ et en partageant le même Pain : « Nous qui mangeons le même Pain, nous sommes un seul Corps ».

« Il appartient d'abord à l'Eglise de nourrir les hommes de paix et de joie. Il lui appartient de multiplier des paroisses renouvelées, authentiques communautés eucharistiques où nous puissions faire l'apprentissage de la communion. Des lieux où l'on puisse s'arracher à une civilisation de hâte et de solitude... Des lieux où, parce qu'on adore ensemble, on puisse parfois se parler... »

« Le premier devoir de l'Eglise est de réinventer **autour de l'Eucharistie** (sinon le repas pris ensemble resterait aiment de mort), ces lieux de partage et d'entraide, où la célébration donne valeur sacramentelle au service social, où le besoin de fête se purifie et s'accomplit... »

(Olivier Clément. **Questions sur l'homme**, p. 128)

Cette œuvre de paix et de joie, pour laquelle nous avons été choisis et envoyés, nulle Eglise, si puissante qu'elle paraisse ou si fidèle qu'elle se croie, ne peut l'accomplir seule. A cause de l'Esprit Saint, il n'est pas utopique de croire réalisable la communion que le Seigneur a voulue. La fidélité à l'amour qu'il nous porte, et qu'il porte au monde par nous, nous fait un devoir d'y travailler.



Madame Rita Vagnavelli, épouse d'un homme d'affaires romain, dirige l'assemblée de prière dans une église villageoise de la « Chiesa Evangelica Internazionale ».

ET POUR CONCLURE... UNE QUESTION

« Comment avez-vous été amenés à devenir Adventistes (ou Témoins de Jéhovah, ou Antoinistes, etc.) ? » Nous avons posé la question à tous ceux que nous avons pu rencontrer personnellement au cours de nos enquêtes. Presque invariablement, la réponse commençait ainsi : « J'étais catholique, jusqu'au jour, etc. ».

Que s'est-il donc passé pour qu'un nombre appréciable de nos frères quittent ainsi l'Eglise ? Les réponses sont extrêmement variées. Depuis les plus baroques, jusqu'aux plus respectables, en passant par les plus superficielles.

Les réponses que nous avons entendues nous ont donné à réfléchir. La plupart de ceux qui ont adhéré aux sectes avaient le désir de répondre à un appel de Dieu. Beaucoup d'entre eux avaient été baptisés. Depuis longtemps, ils ne pratiquaient leur religion que de loin. Pourquoi donc sont-ils allés vers les sectes ?

Le hasard des rencontres, une propagande indiscreète ont pu jouer leur rôle. C'est vrai. Mais ne portons-nous pas, nous les chrétiens, une part de responsabilité dans cette désaffection vis-à-vis de l'Eglise ? Il est au moins loyal de se poser la question.

UNE PRIÈRE

Ce sera la prière que saint Irénée faisait en 180 pour ceux qui s'étaient fourvoyés dans les sectes de son temps :

« Nous vous prions, Seigneur, pour qu'ils ne demeurent pas dans la fosse qu'ils se sont creusée eux-mêmes, mais... qu'ils abandonnent l'ombre et qu'ils soient engendrés comme enfants légitimes par leur conversion à l'Eglise de Dieu... Qu'ils connaissent le Créateur, seul vrai Dieu et Seigneur de toutes choses.

Telle est pour eux notre prière. Ce faisant, nous les aimons plus efficacement qu'ils ne croient s'aimer eux-mêmes. Car notre affection, parce qu'elle est vraie, leur est salutaire, si toutefois ils veulent l'accepter. C'est pourquoi, de toutes nos forces, nous tenterons, sans nous lasser, de leur tendre la main ».

L'HOSPITALITÉ EUCHARISTIQUE

par le Père Gustave MARTELET

Le Secrétariat pour l'Unité à Rome a publié en juin 1972 une « INSTRUCTION SUR LES CAS D'ADMISSION DES AUTRES CHRETIENS A LA COMMUNION EUCHARISTIQUE DANS L'EGLISE CATHOLIQUE ». Le P. Martelet étudie ici la signification et la portée de ce document sur la route de l'Unité aujourd'hui. (1)

Nous comptons publier ultérieurement une étude sur la manière dont se présentent, dans le contexte actuel, les récentes directives de Mgr ELCHINGER, évêque de Strasbourg, concernant l'hospitalité eucharistique pour certains cas de foyers mixtes en Alsace.

Dans la ligne du Concile (2)

Quand les plus grands problèmes se traitent sur la place publique où la passion est de rigueur, les documents qui nous rappellent l'essentiel font d'ordinaire piètre figure. On a tôt fait de les déclarer dépassés. C'est ce qui est arrivé en très grand au dernier Concile. Son effet de surprise produit, on l'a dit périmé. Périmé avant d'être vraiment connu, sinon par des chroniques de journaux ! Dépassé, avant qu'on ait passé par lui. Ainsi en va-t-il d'un autre document, d'une bien moindre portée d'ailleurs, mais qui s'appuie sur le Concile et veut en répercuter l'écho. Nous parlons de l'**Instruction sur les cas d'admission des autres chrétiens à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique**, publiée en juin 1972 par le Secrétariat romain pour l'unité chrétienne. L'ouverture eucharistique ou, comme on dit encore, l'hospitalité eucharistique est devenue dans bien des cas un fait. A en croire certains, l'exigence d'inter-communion serait si manifestement charismatique que l'on devrait, si l'on relève de l'Esprit, approuver sans réserve toutes les formes qu'elle prend. Sans que jamais le Secrétariat, et moins encore le Concile, ait voulu décourager les efforts irremplaçables qui visent notre unité complète de chrétiens, le fond des choses n'est pas si simple qu'on le prétend parfois. Ou plutôt cette simplicité, car tout le monde peut saisir de quoi il s'agit vraiment, comporte des exigences, à maints égards, terriblement coûteuses, qu'on ne tient qu'en acceptant de marcher, vent debout. D'où l'opportunité d'une telle **Instruction**.

Cette **Instruction** n'est pas avant tout doctrinale, pas plus que ne l'était d'ailleurs le **Directoire des Questions œcuméniques** de 1967 sur lequel elle s'appuie. Le Concile s'est expliqué sur la doctrine dans son **Décret sur l'Œcuménisme** et sa valeur demeure. Quant à notre **Instruction**, elle part d'une question de fait, désormais bien connue. « Dans quelles circonstances, demande-

t-elle dès le début, et dans quelles conditions peut-on admettre des membres d'autres Eglises ou communautés ecclésiales à la communion eucharistique dans l'Eglise catholique ? ». Sans vouloir dispenser de nouvelles lumières, nous, le disons, ce document veut simplement rappeler ce que le Concile, suivi du Directoire, a statué ; on ne peut donc le comprendre qu'en se référant à l'esprit du Concile. Or être fidèle à la vérité catholique de l'eucharistie, ce n'est pas, dans l'esprit du Concile, s'isoler comme catholique dans une sorte de bastion, supposé imprenable, où l'on entasserait vivres et munitions pour se protéger, à la vie à la mort, contre je ne sais quels assaillants. Etre fidèle à la vérité catholique de l'eucharistie, ce n'est pas davantage, et moins encore si possible, mépriser la sainte Cène protestante ; ce n'est pas cependant méconnaître ses « manques », point sur lequel le Concile a été solide et délicat.

« Bien que nous croyions, nous dit-il, que, en raison surtout de l'absence du sacrement de l'ordre, elles n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique, cependant les communautés ecclésiales séparées de nous, lorsqu'elles célèbrent à la sainte Cène le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, professent que la vie consiste dans la communion au Christ et attendent son retour glorieux ». Des accords récents, ceux de Windsor et ceux des Dombes, connus ici de tous, permettraient d'affirmer davantage, concernant la présence réelle du Seigneur, aux yeux de certains Réformés. Les deux textes cependant laissent entière la question que le Concile déclare décisive : celle du ministère ordonné. Sans doute aussi sur ce point, des travaux très récents ouvrent des perspectives importantes d'accord, du moins pour ceux qui participent à de tels travaux (3). Néanmoins, tant que les exigences du ministère apostolique, qui se prolongent dans celles d'un ministère sacerdotal, ne sont pas reconnues, on ne peut laisser croire



qu'il subsiste seulement des problèmes mineurs, que des transactions locales pourraient résoudre et de quelque manière résorber. L'Eglise catholique refuse donc de manière générale ce que le vocabulaire ecclésiastique appelle la « *communicatio in sacris* ». Ce qui veut dire que, pour un catholique, quel que soit le respect qu'il porte à la Cène de ses frères protestants ou plus exactement en raison même de ce respect, la Sainte Cène n'est pas identiquement la sainte Messe. Il n'est donc pas question pour lui d'agir, comme si les deux ne faisaient qu'un ou étaient devenus, ces derniers temps, pratiquement interchangeables.

Notre **Instruction** rappelle discrètement mais formellement le contraire ; elle redit aussi la prudence avec laquelle on doit toujours procéder quand il s'agit de maintenir l'authenticité de l'eucharistie dont l'Eglise se sait à la fois bénéficiaire et gardienne. Notre texte justifie cette prudence par des raisons théologiques qui se rapportent au ministère, à la foi et à l'unité de l'Eglise. Tout ceci est exact mais doit être encore approfondi.

(1) Rappelons que le Cardinal Gouyon, Président du Comité épiscopal français pour l'Unité, a déjà présenté cette **Instruction** : cf. **Documentation catholique** n° 1623 du 7 Janvier 1973.

(2) Titre et sous-titres de notre rédaction.

(3) Pour une réconciliation des ministères **Eléments d'accord entre catholiques et protestants**. Aux Presses de Taizé, 1973. Signalons que le P. Martelet est membre du groupe des Dombes (N.D.L.R.)

L'enjeu : non une structure d'Eglise mais le Christ

A montrer, en effet, d'une manière trop exclusive que c'est l'Eglise qui est tout entière engagée dans le mystère eucharistique, on risque à la longue de masquer le fondement d'une telle vérité qui est christologique. Sans aucun doute, l'Eglise résulte bien de l'eucharistie qu'elle fait; en ce sens, recevoir l'eucharistie c'est de quelque manière communier à l'Eglise elle-même qui nous la donne. Il est donc nécessaire d'être en accord réel avec celle-ci, pour recevoir de ses mains celle-là. Mais on ne peut oublier cependant que ce rapport étroit entre l'eucharistie et l'Eglise, c'est le Christ en personne qui le fonde. Ce n'est pas tellement le **Credo** comme tel qui lie, entre eux, le mystère de l'Eglise et la célébration eucharistique, encore qu'un tel lien existe et que l'**Instruction** ait raison de le rappeler; mais le plus important demeure le fait que l'eucharistie est, dans l'Eglise, la présence même de la Tête qui, seule, peut construire son corps, c'est-à-dire son Eglise. Or ce don qu'a la Tête de construire l'Eglise comme son corps, n'est jamais au pouvoir de l'Eglise elle-même, comme quelque chose qui émanerait de ses propres ressources. Ce don, il est du Christ et n'agit dans l'Eglise que parce qu'elle le reçoit. Bien plus, elle ne le reçoit que de la seule manière dont le Christ décide de le communiquer. Si donc le don inaugural de la Cène, qui fonde pour toujours toute autre eucharistie, ne s'est pas accompli et même n'eût pas été connu sans les Apôtres qui le reçoivent et le transmettent, l'eucharistie n'est vraiment reproduite comme eucharistie du Seigneur, que si elle l'est, dans la continuité d'un ministère apostolique qui fut le sien, dès le premier instant, de par la disposition même du Seigneur. Ainsi l'a compris l'Eglise tout entière jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle. Le ministère qui, dans l'Eglise, est capable de faire l'eucharistie « en souvenir du Seigneur » est proprement apostolique et un tel caractère est constitutif de l'eucharistie elle-même. Si donc l'Eglise est à ce point liée dans son eucharistie, par l'authenticité du ministère apostolique, ce n'est pour aucune autre raison que celle qui vient de la disposition du Seigneur lui-même, dont on perçoit fort bien la profondeur.

C'est à cette profondeur que s'enracinent les réticences catholiques à l'endroit de toute eucharistie qui ne vérifie pas les conditions apostoliques du ministère qui l'accomplit. Ces réticences et même ces refus ne sont pas d'ordre d'abord disciplinaire ou canonique, ni même simplement ecclésiastique, ils sont et ils demeurent, avant tout, d'ordre christologique. Rien ne peut en effet remplacer dans l'Eglise les pouvoirs du Christ ou s'y substituer, tels que le ministère apostolique les signifie et les transmet. L'Eglise catholique, l'**Instruction** ne parle ici que d'elle, respecte infiniment la droiture subjective des communautés séparées; elle respecte plus encore, si possible, l'entière liberté que garde le Seigneur de se communiquer



« Le signe d'unité dans l'eucharistie du Seigneur n'est pas d'abord notre œuvre, mais le don qu'il fait de Lui-même ainsi qu'il l'a voulu ».

comme il le veut, et pourtant elle ne peut reconnaître dans une eucharistie où la Personne du Seigneur n'est pas apostoliquement signifiée, l'eucharistie. que Jésus-Christ nous a donnée pour nous unir. Elle ne le peut, parce que le rôle irremplaçable du Christ dans toute eucharistie se reçoit, dans l'Eglise, par voie de ministère proprement dit et qu'on ne peut se l'arroger par un autre chemin, fut-il « prophétique ». L'enjeu n'est donc pas ici une structure d'Eglise, mais la réalité même du Christ; ou plutôt, puisqu'il s'agit aussi de l'Eglise, c'est de l'Eglise, en tant qu'elle ne serait plus rien sans son Seigneur qui peut « seul » la construire en se donnant à elle, qu'il s'agit vraiment. Si l'Eglise catholique pouvait être assurée que le Christ ne se donne pas moins, dans une eucharistie qui néglige la condition apostolique qu'il a fixée lui-même, que dans une eucharistie où cette condition est vraiment respectée, elle conduirait elle-même tous ses fils à « la Cène » et ouvrirait tout grand sa table eucharistique à tout frère protestant.

L'Eglise n'impose donc ici nulle barrière à son Seigneur, que ce Seigneur lui-même ignorerait. Elle reconnaît plutôt que c'est lui qui la « lie » en conscience, comme personne au monde n'a le pouvoir de le faire. Quand elle se sent livrée à ses propres initiatives pour servir le Christ, quelle n'est pas au contraire sa liberté ! Qu'on songe au développement de son expression dogmatique et, plus encore peut-être, à l'efflorescence historique de ses « œuvres ». Mais quand il s'agit d'eucharistie il n'en va pas de même, car son rapport au Christ relève ici, si l'on ose ainsi dire, d'un vrai **to be or not to be**. Elle ne saurait donc, sans compromettre le Christ en elle et son unité dans l'histoire avec Lui, modifier ce qu'elle en a reçu. Les conditions apostoliques de son eucharis-

tie n'étant pas ecclésiastiquement définies, mais christologiquement déterminées et donc aussi christologiquement déterminantes, elle doit donc les garder, quoi qu'il en coûte à ses frères séparés et plus encore peut-être à elle-même. Car il n'est pas facile de faire front dans le monde sur un tel sujet, avec une résolution qu'on prend pour une obstination bornée et un manque d'amour !

L'eucharistie :

Source de grâce et signe d'Unité

Selon notre **Instruction** d'ailleurs, j'ai longuement insisté sur ce point, parce qu'on risque de l'oublier au profit d'un autre aspect des choses, capital lui aussi, mais non pas exclusif. Cet aspect le voici. L'eucharistie, signe d'unité par la continuité apostolique du ministère qui l'accomplit, aussi source de grâce. Elle l'est pour l'individu; elle l'est évidemment pour l'Eglise elle-même. D'où l'idée que l'on peut prendre l'eucharistie sous ce second aspect qui fait l'accord de tous, avant qu'on ne soit unanime sur la réalité du premier.

Le Concile n'a jamais refusé que l'eucharistie puisse être prise, dans certains cas, comme source de grâce alors qu'elle n'est pas encore reconnue dans ses conditions d'unité. Le **Directoire** de 1967 a précisé ces cas et les a trouvés peu nombreux. L'**Instruction** de 1972 ne les multiplie pas non plus, tout en reconnaissant qu'il revient à l'Evêque « d'examiner chaque cas », sans estimer qu'il y ait lieu d'en dresser une liste exhaustive. Son souci dominant n'est pas là. Devant les « recherches » qui vont s'élargissant dans le domaine de l'hospitalité eucharistique, l'**Instruction** entend rappeler que la fidélité catholique ne

saurait déperir. De cette fidélité le **Décret sur l'œcuménisme**, encore, a défini le champ. Il vient de recommander fortement la prière commune et, passant à l'eucharistie, il ajoute : « Cependant il n'est pas permis de considérer la **communicatio in sacris** comme un moyen à employer sans discernement pour rétablir l'unité des chrétiens ». Il ne nie donc pas que l'eucharistie, entre frères séparés, puisse unir, mais il se montre tout à fait réservé et précise les conditions du discernement nécessaire. « Deux principes, explique-t-il, règlent principalement cette **communicatio** : exprimer l'unité de l'Eglise ; faire participer aux moyens de grâce ». Comme on l'a justement remarqué, « le texte ne pose pas une alternative, qui consisterait à dire : la **communicatio in sacris** est possible : - ou bien lorsqu'il faut exprimer l'unité, - ou bien lorsqu'il faut procurer les moyens de grâce. Il affirme nettement que les deux principes commandent **ensemble la communicatio in sacris** » (4) Toute la difficulté est là et aussi l'équivoque possible qui permettrait de la tourner.

Puisque, dit-on, pour le moment, on ne peut tout avoir et notamment pas l'unité, qu'on prenne au moins l'eucharistie comme source de grâce ! L'eucharistie comme signe d'unité, ajoute-t-on parfois, ne saurait tarder à venir, à moins qu'elle ne soit, de ce fait même, en partie arrivée ! On prouve le mouvement en marchant et l'unité, en s'unissant : telle serait la secrète vertu de ces eucharisties ainsi préconisées ! Le Concile n'est nullement de cet avis, lui qui ajoute aussitôt que la **communicatio in sacris** « est la plupart du temps empêchée du point de vue de l'unité ». Si l'on passe outre, on risque de prendre alors pour résolues des questions essentielles, dont l'importance est estompée dans l'euphorie, pour ne pas dire la confusion, d'eucharisties confessionnellement indistinctes. Ne voulant pas néanmoins écarter la légitimité de cas particuliers en prétendant ne voir que les abus, le Concile conclut : « la grâce à procurer la recommandation quelquefois ». Voilà qui ne sent guère son triomphalisme œcuménique et qui délimite d'une façon délicate et vivante le paradoxe qui nous lie.

Car le mystère chrétien est fait de paradoxe et non pas simplement d'alternance, comme on pourrait le laisser croire en s'inspirant, à tort ici de l'Ecclesiaste. De même qu'il y a, nous dit-il,

« un temps pour chercher
et un temps pour perdre ;
un temps pour garder
et un temps pour jeter »

il y aurait donc aussi un temps pour tenir un aspect du mystère du Seigneur - soit son humanité, soit sa divinité ! - et un temps où l'on pourrait, si la nécessité s'en fait sentir, lâcher l'un des aspects précédemment tenu. Ainsi l'Eglise dans sa foi pourrait aller d'oscillations en oscillations, se'lon un rythme qui scande son histoire. Passant sans cesse par des extrêmes, incapable de jamais tout tenir

à la fois, l'Eglise trouverait sa grandeur, ou tout au moins sa vérité, disons sa condition, en s'adaptant ainsi à la mobilité presque infinie de l'homme ! Tout au contraire, l'Eglise n'est fidèle qu'en refusant obstinément le principe et le fait de telles alternances et en apprenant, non sans peine, à tenir ensemble des termes qui sembleraient, à vues humaines, devoir s'exclure. Et de fait, le Christ n'est jamais en lui-même tantôt plus ou moins homme, tantôt plus ou moins Dieu, selon le mouvement des cultures humaines ou des tempéraments privés dont il suivrait ainsi le cours ! Il est, toujours et tout autant, homme que Dieu, selon une **unité** que les grands Conciles orientaux finirent par appeler de **synthèse** et de **composition** et qui veut définir, en tout cas, le mystère merveilleux de sa Personne et de son être. Ainsi en va-t-il de ce qui touche dans l'Eglise, le sacrement le plus voisin du mystère personnel du Christ.

L'eucharistie que le Christ nous lègue par le ministère des Apôtres est elle aussi bâtie non sur l'alternance mais sur le paradoxe. Elle est à la fois, comme le dit le **Décret sur l'œcuménisme**, et signe d'unité et source de grâce ; non pas ou l'un ou l'autre, mais les deux à la fois. Elle n'est pas source de grâce sans pouvoir être signe d'unité, ni signe d'unité, sans devoir être aussi source de grâce. Cela se comprend aisément. De même que l'unité de sa Personne explique que le Christ soit à la fois et Dieu et homme, de sorte qu'un seul et le même est tout ensemble le Fils éternel de Dieu et un homme de chez nous, de même les points de vue complémentaires de son mystère eucharistique ne se dissocient jamais. L'eucharistie n'est pas source de grâce bien qu'elle soit signe d'unité, comme si l'unité de l'Eglise demeurerait étrangère à la grâce que l'eucharistie nous procure ; mais cette eucharistie n'est pas davantage signe d'unité et, néanmoins, source de grâce, comme si l'unité était autre chose qu'un effet de sa grâce, qui nous lie au Seigneur et nous unit en son amour.

Le signe d'Unité : d'abord le don du Christ lui-même

Trop souvent, il est vrai, dans l'opposition polémique des confessions chrétiennes entre elles, on a traité l'eucharistie comme si le signe d'unité qui la caractérise devait dresser les catholiques, pour ne parler ici que d'eux, contre ce qui, dans la Cène, peut et doit être, pour nos frères protestants, une source de grâce. Le Concile a mis fin, c'est heureux, à cette anomalie. De nos jours, à vrai dire, le péril est autre. Croyant avoir compris l'estime que la Cène protestante mérite de la part d'un chrétien, on tend à renverser le simplisme ! On pense donc qu'il suffit que la Cène de nos frères protestants puisse être pour eux une source de grâce, pour qu'elle devienne, de ce fait même, un signe d'unité. Or c'est précisément là qu'est l'erreur. L'unité que l'eucharistie signifie n'est pas la seule rencontre fraternelle, si visible et valable qu'elle soit, mais le

fait plus caché et qui demeure déterminant, que cette eucharistie est prise comme le Seigneur nous la donne et, donc, qu'on l'y reçoit de la manière dont il veut se donner, pour nous unir à Lui et nous unir entre nous. Le signe d'unité dans l'eucharistie du Seigneur n'est pas d'abord notre œuvre, mais le don qu'il nous fait de Lui-même ainsi qu'il l'a voulu.

Certes le Christ a bien des voies pour remédier à nos misères, mais penser qu'une eucharistie où l'on dédaignerait, de façon positive, les conditions apostoliques que le Seigneur lui-même a mises à l'originalité d'une telle Présence, serait à coup sûr, un très grave dommage spirituel dont il est clair que l'**Instruction**, après le **Directoire** et après le Concile, entend nous protéger encore. Ceci ne veut pas pas dire qu'une réconciliation des ministères soit impensable en droit ou impossible en fait, - le travail des Dombes auquel nous avons déjà fait allusion suggère le contraire. Mais, tant que ces formes de réconciliation apostolique du ministère protestant, ne sont pas découvertes et posées, l'Eglise catholique ne peut que refuser ce qui serait des transactions dans le domaine eucharistique, - sans interdire néanmoins qu'au niveau de certaines personnes, qu'une telle situation risque de léser injustement du point de vue spirituel, des participations soient accordées pourvu qu'elles ne voient jamais l'enjeu total du mystère.

Dans ces conditions difficiles, il est donc normal que les instances les plus universelles de la foi, comme l'est le **Secrétariat romain** pour l'unité chrétienne, nous rappellent ce que nous pourrions oublier. Ainsi, dans nos travaux œcuméniques, même et surtout lorsque nous en venons et devons en venir - l'**Instruction** comme le **Directoire** le prévoit - aux cas singuliers, souvent si difficiles, nous pourrions devenir des éducateurs plus conscients des enjeux du mystère et plus humblement décidés aux sacrifices qu'il exige.

L'INSTRUCTION : Un instrument de sagesse et de vie

Tel est en tout cas, semble-t-il, le sens de l'**Instruction** de juin 1972 et son ouverture profonde. Ce n'est pas un outil de « recherche » au sens un peu facile que l'on donne de nos jours à ce mot ; sur le chantier œcuménique, il n'avait pas à l'être. C'est un instrument de sagesse et de vie, en un temps où les oublis sont très faciles et pourraient devenir désastreux. Cette **Instruction** pourtant n'arrête aucun effort réellement tenté dans la vérité du Seigneur. Elle ne dit pas : ne marchez pas ! mais elle dit : en marchant, n'oubliez pas la nature du terrain où vous vous avancez, acceptez qu'il n'est jamais le vôtre sans être tout d'abord celui du Christ même. N'y entrez jamais comme en pays conquis, mais apprenez à respecter tout le mystère chrétien auquel nous initie et nous dévoue l'Esprit, quand il s'agit, entre nous, du Seigneur Lui-même.

(4) P. Michalon, dans **Pages Documentaires** (Lyon), no 7, août 1967, p. 41.

ANGLICANS ET CATHOLIQUES SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

La présente note (1) a été élaborée par le **Groupe de travail Anglican-Catholique romain en France**. Ce Groupe est mandaté par les autorités des deux Eglises ayant responsabilité dans ce pays.

Fruit d'un dialogue entre des Anglais et des Français, cette note recherche comment se complètent et s'enrichissent, au plan théologique et pastoral, les approches anglo-saxonne et latine des relations entre des Eglises divisées qui évoluent vers la pleine communion.

I. - PASTORALE ŒCUMENIQUE ET REALISME ANGLO-SAXON

Une situation anormale

La situation actuelle des chrétiens divisés est une **situation profondément anormale**, dont aucune rationalisation théologique ne peut rendre compte.

Les Eglises séparées participent toutes à des degrés divers à l'unité du Corps du Christ, ayant toutes des éléments de l'unique mystère du Salut. Dans la situation actuelle, elles se reconnaissent à la fois en communion au niveau de l'unique baptême et de la foi biblique au CHRIST SEIGNEUR, et divisées dans l'expression eucharistique et hiérarchique de l'unité ecclésiale. De plus en plus elles se reconnaissent engagées dans un processus de reconstruction de l'unité perdue, de réconciliation et de réintégration des signes sacramentels de l'Eglise une.

Ce processus peut être envisagé de deux façons :

APPROCHE LATINE :

Une approche de type latin est plus attentive à la cohérence conceptuelle et juridique des signes sacramentels. Appelée à poser des actes qui réduisent progressivement la situation anormale de division, elle s'efforcera de justifier ces actes en les situant en cohérence doctrinale avec l'ecclésiologie catholique. Cette ecclésiologie, en tant qu'elle s'exprime de façon spontanée dans la rencontre œcuménique, se caractérise par sa référence hiérarchique et sacramentelle et tend vers l'élargissement du réseau juridique de l'activité pastorale par le jeu de la casuistique.

Ainsi par exemple, l'Eglise catholique romaine cherchera comment situer les ministères des Eglises séparées par rapport à sa doctrine sacramentelle du sacerdoce ministériel, comment préciser leur validité ou leur non-validité dans une perspective ecclésiologique donnée. De même, elle cherchera par une casuistique appropriée, à préciser les cas où une participation à la communion eucharistique est possible d'une Eglise à l'autre. Il s'agit au fond de passer d'une situation anormale à une situation normale en posant des actes qui ne sortent pas de la cohérence conceptuelle et juridique de l'ecclésiologie catholique.

APPROCHE ANGLO-SAXONNE :

Une mentalité anglo-saxonne est tentée par une approche différente, plus pragmatique, plus attentive au dynamisme évangélique de la réconciliation et de la croissance de l'unité. Cette approche acceptera d'emblée que dans une situation anormale, les actes posés en vue de l'unité aient un caractère d'anomalie. Elle jugera leur légitimité non

pas tant d'après leur cohérence avec des principes théologiques et juridiques que d'après leur aptitude à faire progresser les relations entre Eglises vers une communion dans la plénitude **catholique** (2) du mystère du Salut. L'anomalie acceptée au départ comme un compromis entre diverses exigences logiquement incompatibles et comme un respect des diverses positions de conscience en présence, est appelée à se réduire progressivement par le jeu d'une vie et d'une action commune de plus en plus étroitement unies ; et c'est la croissance effective vers la pleine unité **catholique** (2) qui apportera les critères de discernement sur les actes de réconciliation à poser.

UN EXEMPLE : L'EGLISE DE L'INDE DU SUD

Un exemple précis de cette approche pragmatique telle qu'elle est à l'œuvre dans la Communion anglicane, est fourni par le principe qui a inspiré la création en 1947 de l'Eglise de l'Inde du Sud. Pour la première fois dans l'histoire de l'œcuménisme, une Eglise épiscopale, l'Eglise anglicane de l'Inde du Sud, tout en voulant rester fidèle au 4^e principe du Quadrilatère de Lambeth (3), s'est unie à des Eglises non épiscopales.

Or cette union n'a pu se faire que moyennant l'acceptation par toutes les Eglises membres d'un **état transitoire** et évolutif de l'exercice des ministères dans l'Eglise unie. Deux principes apparemment contradictoires furent admis : à partir de l'acte d'union, tout nouveau ministre devait être établi par voie d'ordination épiscopale ; les ministres des Eglises libres exerçant déjà au moment de l'union et non-épiscopalement ordonnés avaient égalité de statut ministériel avec les **ministres épiscopalement ordonnés** de l'Eglise anglicane de l'Inde du Sud. Ainsi s'inaugurait une période évolutive où disparaîtrait progressivement et **seulement progressivement** tout ministre non épiscopalement ordonné.

ELEMENTS POSITIFS D'UNE TELLE SOLUTION

Cette décision était anormale et risquée. Elle a soulevé des critiques et des réactions diverses dans la Communion anglicane ; et par la suite, les autres schémas d'union entre des Eglises non-épiscopales ont tous cherché à éliminer la période transitoire. Néanmoins il demeure que, passée cette période transitoire en Inde du Sud, et en dépit de toutes les irrégularités qui se sont produites par la suite (comme la pratique d'intégrer sans réordination des ministres luthériens dans le ministère de cette Eglise), l'ensemble des Eglises anglicanes reconnaissent l'authenticité du ministère épiscopal de l'Eglise de l'Inde du Sud et établissent la pleine communion avec elle.

Ainsi, à côté d'aspects ambigus et critiquables,

la solution de l'Eglise de l'Inde du Sud présente au moins trois aspects qui nous apparaissent positivement féconds dans une situation ecclésiologique évolutive :

a) - acceptation d'une période transitoire au cours de laquelle une situation anormale évolue progressivement vers la normale.

b) - reconnaissance d'une solution non pleinement satisfaisante, mais à partir de laquelle, en d'autres cas analogues, des solutions meilleures pourront être élaborées.

c) - à quoi il faut ajouter l'attitude de non-jugement devant une situation ou un fait anormal : on ne veut pas l'exclure, même si on ne peut y donner son approbation. Le discernement de la légitimité d'une solution se fait d'une façon tatonnante et progressive.

INTERET DE L'APPROCHE PRAGMATIQUE ANGLO-SAXONNE

Ces deux approches contrastées, l'une plus conceptuelle et juridique, avec ses avantages de clarté et de sécurité, l'autre plus pragmatique et évolutive, efficace et respectueuse du réel, ne sont pas incompatibles : elles peuvent et doivent se féconder mutuellement dans la convergence du dialogue œcuménique, car celui-ci doit dégager et articuler les valeurs complémentaires des Eglises en présence.

Il revient aux Anglicans de dire ce que leur apporte sur ce plan le dialogue avec les Catholiques romains. De notre point de vue catholique, voici quels nous semblent être les apports de l'approche pragmatique que pratiquent les Anglicans.

L'INSISTANCE SUR UNE ECCLESIOLOGIE DE COMMUNION

Le dialogue et le cheminement vers l'unité plénière ne peuvent se dérouler que dans la croissance d'une communion vivante ; il faut être déjà en communion pour percevoir les valeurs de l'autre Eglise non pas comme des menaces pour sa propre Eglise, mais comme des valeurs complémentaires et des promesses d'enrichissement. D'où la nécessité de jalonner le progrès du dialogue doctrinal par des actes qui renforcent la communion vécue.

Le pragmatisme anglo-saxon n'est pas une menace de confusionisme pour l'esprit latin ;

(1) Elle a déjà paru dans la **Nouvelle Revue théologique** de novembre 1972 sous le titre « Pour une ecclésiologie évolutive ».

(2) Nous prenons ici le terme « catholique » dans son sens théologique (communion universelle à la totalité du salut donné dans le Christ), et non dans son sens confessionnel (l'Eglise catholique romaine).

(3) Rappelons que le Quadrilatère de Lambeth désigne les quatre principes sur lesquels la Conférence de Lambeth de 1868 base toute union d'Eglises à laquelle participerait une Eglise anglicane : 1) - L'Ecriture Sainte comme Parole de Dieu et règle de foi ; 2) - Les Credo des Apôtres et de Nicée comme profession suffisante de la foi chrétienne ; 3) - Les 2 Sacraments du Christ, le Baptême et la Sainte Communion ; 4) - L'Episcopat historique comme ministère par lequel la grâce de Dieu est donnée à son peuple.

il est une attitude autre, une autre manière de vivre l'évangile, dans le respect des consciences et la confiance dans le dynamisme réconciliateur de l'Esprit du Christ.

On peut d'ailleurs noter que l'enseignement du 2ème Concile du Vatican a remis en valeur l'importance de la vie en communion. C'est le fait notamment du chapitre 2 de la Constitution dogmatique sur l'Eglise où est souligné le rôle de l'Esprit comme principe vivant de la communion dans le Christ des membres du peuple de Dieu. « C'est pour cela enfin que Dieu envoya l'Esprit de son Fils, l'Esprit souverain et vivifiant qui est, pour l'Eglise entière, pour tous et chacun des croyants le principe de leur rassemblement et de leur unité dans la doctrine des Apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et les prières » (Cf. Actes, 2,42...) (Ch. 13 de la Constitution). Dans le même sens la Constitution dogmatique sur la Révélation divine situe la transmission de la foi confiée aux Apôtres et à leurs successeurs, par rapport à toutes les richesses de vie de la communauté ecclésiale : « L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette tradition, dont les richesses sont transfusées dans la vie de l'Eglise qui croit et qui prie » (Ch. 8 de la Constitution).

DISTINCTION ENTRE NIVEAU DOCTRINAL ET NIVEAU PASTORAL

La communion au mystère du salut est donnée à la fois en plénitude dans le Christ ressuscité, et donnée au long d'un cheminement, d'une croissance dans le vécu des hommes sauvés.

Dans sa doctrine (profession de foi, structures institutionnelles et sacramentelles de communion), l'Eglise catholique exprime sa certitude de recevoir et de transmettre la plénitude du mystère du salut.

Mais dans sa démarche pastorale, elle reconnaît que cette plénitude ne peut être vécue et signifiée que progressivement, dans une évolution et une croissance temporelle.

Il y a donc une tension inévitable entre le niveau doctrinal de la communion achevée et le niveau pastoral de la communion en croissance. Et c'est dans la façon de vivre cette tension que l'approche pragmatique anglo-saxonne bien comprise peut être féconde.

Dans des situations où la certitude doctrinale n'est pas réalisée de façon achevée, on peut certes chercher à clarifier le

cheminement pastoral en marquant la différence et la distance entre la situation imparfaite et la pleine communion au mystère.

On peut aussi reconnaître que dans cette situation, une communion est vécue de façon réelle encore qu'achevée et anormale ; on peut alors l'accepter comme une étape transitoire, destinée à mener à d'autres étapes de plus grande plénitude. Cette approche exige évidemment un effort lucide pour discerner en quel sens évolue le dynamisme de croissance de la communion imparfaite.

Mais refuser la possibilité de ces situations anormales transitoires, ce serait se fermer au dynamisme missionnaire de l'Eglise signe de salut et d'unité dans le monde, et à tout progrès de la pastorale œcuménique.

II. - LA PASTORALE ŒCUMÉNIQUE ET LE PARTAGE EUCHARISTIQUE

Eucharistie, sacrement de la réconciliation donnée et promise

Ce qui est vrai de l'Eglise en tant que telle est vrai du sacrement qui est au centre de sa vie : l'Eucharistie ; la participation du chrétien à l'Eucharistie doit exprimer, elle aussi, tout ce qu'implique pour le Monde la victoire d'un Sauveur ressuscité qui est déjà venu et pourtant est encore à venir ; d'une part, parce qu'il est déjà venu, Jésus est réellement présent dans son Eucharistie, et par l'offrande de Lui-même à son Père, fait de ce sacrement une expression définitive de la réconciliation de tous les hommes en Dieu. « Si donc quelqu'un est dans le Christ c'est une création nouvelle ; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là ; et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu, qui, dans le Christ, se réconciliait le monde ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant sur nos lèvres la parole de la réconciliation ». (2 Cor. 5,18).

D'autre part, parce que Jésus est encore à venir, l'Eucharistie est exigence de la promesse de réconciliation. C'est ce que veut dire S. Paul dans le texte cité, lorsqu'il affirme que le ministère de la réconciliation lui est confié. Notre participation à l'Eucharistie doit rendre cette exigence et cette promesse effectives. Elle doit créer un mouvement, toujours croissant, de réconciliation et de rencontre fraternelle entre les hommes, en tendant vers l'unité plénière et en accomplissant ainsi ce qui manque aux souffrances du Christ pour l'achèvement de son Corps qui est l'Eglise.

Partage eucharistique et évolution ecclésiologique

La prise de conscience de l'Eucharistie, à la fois comme sacrement de l'unité déjà donnée et comme dynamisme de réconciliation tendant vers une plénitude d'unité encore à venir, doit conduire, non seulement à l'insistance sur les affirmations doctrinales et les règles disciplinaires qui protègent la foi en la réalité du sacrement, mais aussi à l'acceptation de formes de participation eucharistique exprimant quelque chose de la démarche pastorale qui est cheminement dans le temps vers cette plénitude encore à venir. Ainsi la franche acceptation de tout ce qu'implique la distinction entre les niveaux doctrinal et pastoral permettra-t-elle au catholique de progresser dans une pastorale œcuménique de partage eucharistique qui intègre progressivement les valeurs complémentaires de l'approche anglicane auxquelles le dialogue, qui fait partie intégrante de cette même pastorale œcuménique, l'aura sensibilisé.



Je m'appelle Marcel GRUAS, je suis un paysan de l'Ardèche et j'ai 72 ans. J'habite à St-Vincent de DUFORT.

Je vous remercie de m'avoir envoyé UNITE DES CHRETIENS ; j'en ai eu un grand plaisir. Je viens de m'abonner.

Vous écrivez que les premières manifestations de l'œcuménisme se sont produites en 33 : il faut que je vous

dise ce qui m'est arrivé : c'était la nuit du 29 au 30 avril 33, l'Esprit de Dieu s'est révélé à moi avec puissance toute la nuit je suis resté en communion avec Dieu et en prière. L'Esprit de Dieu m'a révélé l'union des Eglises, la fraternité, l'œcuménisme en un mot.

Le matin, c'était dimanche, l'Esprit m'a conduit à rassembler mon village pour témoigner ce qui m'était arrivé. J'ai vu devant moi catholiques, protestants et Darbystes louer le Seigneur. J'avais à ce moment 33 ans.

De 33 à 39 je suis parti à la guerre ; j'ai fait des réunions d'un village à l'autre pour annoncer l'œcuménisme : personne n'a rien compris. J'ai attendu 40 ans pour voir se réaliser cette révélation mais j'avais la certitude que c'était la volonté de Dieu : il faut que nos Eglises fraternisent pour rendre un témoignage au monde et à Dieu.

Je vois ce que j'avais annoncé dans notre région ; les curés conduisent leurs paroissiens dans les Temples, les Pasteurs les conduisent dans les églises. C'est merveilleux de voir l'unité des Eglises. Loué le Seigneur quand l'Esprit nous révèle quelque chose.

Il ne faut jamais douter. Tôt ou tard cela se réalise, il ne faut pas reculer devant la volonté de Dieu. Quelquefois c'est dur mais pour être un témoin fidèle il faut obéir sans comprendre : un jour nous comprendrons tout. Nous en avons un témoignage par tous les martyrs et par notre Seigneur Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous sauver.

GRUAS Marcel
ST-VINCENT DE DUFORT
Ardèche 07

Approches complémentaires du partage eucharistique

L'APPROCHE ANGLICANE

Nous trouvons un exemple de la façon dont les Eglises anglicanes cherchent à régler ces questions au plan pastoral dans la recommandation suivante de la Conférence de Lambeth 1968 (Rapport, p. 128) :

« Lorsqu'il existe un accord entre une Eglise anglicane et une ou plusieurs autres Eglises pour rechercher l'unité d'une façon qui inclut un accord sur la foi et la constitution apostolique (apostolic faith and order), et lorsque cet accord s'est exprimé dans un engagement à s'unir (covenant to unite) ou d'une autre façon, une Eglise de la Communion anglicane devrait se savoir libre d'autoriser des actes d'intercommunion réciproque sous la direction d'ensemble d'un évêque ».

Remarquons ici : 1) - l'attention portée au dynamisme de réconciliation (covenant to unite) dans lequel se situent les actes éventuels d'intercommunion ; 2) - le critère caractérisant la croissance de la communion (apostolic faith and order) ; il s'agit en fait du 4ème côté du quadrilatère de Lambeth, l'Episcopat historique, qui doit contrôler l'évolution de la communion jusqu'à la pleine unité ; 3) - l'exercice du discernement épiscopal.

L'APPROCHE LATINE

L'approche latine est différente ; pour s'orienter dans la pastorale des actes de partage eucharistique, elle prend pour point de départ les affirmations doctrinales exprimant la réalité du sacrement de l'Eucharistie et sa place dans la vie de l'Eglise ; pour résoudre la tension entre les vérités absolues ainsi exprimées et les réalités imparfaites du cheminement pastoral, elle a tendance à utiliser une casuistique susceptible de rendre compte du pourquoi des exceptions que la nécessité pastorale oblige à admettre.

Ainsi, au no 55 du Directoire des questions œcuméniques, on interdit en règle générale d'offrir à un non-catholique l'hospitalité eucharistique, mais on fait état des cas urgents qui conduisent à passer outre à la règle, et des conditions minima qui permettent cette transgression. En ce qui concerne la participation d'un catholique aux sacrements d'une autre Eglise, on fait jouer une notion de validité du ministère de cette Eglise, basée sur une conception de la succession apostolique admise au préalable.

Il faut noter en outre que le Directoire est un texte d'application du Décret conciliaire sur l'œcuménisme ; l'utilisation qui en est faite dans la perspective latine revient à en faire un texte de référence en lui-même, qu'on aurait tendance à soumettre à une interprétation de style rabbinique. Il faudrait peut-être chercher à y voir un jalon sur le chemin d'une évolution, un acte de discernement de l'autorité à un moment donné de cette évolution, et comportant une dynamique qui dépasse sa lettre.

L'APPORT DE L'APPROCHE ANGLICANE

C'est pourquoi dans la mesure où il est sensibilisé en profondeur, et non pas seulement en surface, à la valeur de l'approche anglicane, le catholique est amené à se poser la question suivante : la méthode casuistique traditionnelle est-elle la solution la plus adaptée pour résoudre la tension toujours naissante ? Peut-on affirmer a priori qu'il faut toujours chercher à éliminer cette tension ? Ne faudrait-il pas plutôt l'assumer une fois pour toutes avec les raisons qui la fondent. Or, ces raisons sont, pour le moins, clarifiées par l'approche anglo-saxonne. En particulier, le fondement de la franche acceptation d'un cheminement pastoral en matière de partage eucharistique est fourni par l'affirmation de la Conférence de Lambeth citée plus haut : des actes d'intercommunion deviennent légitimes, non seulement lorsqu'ils sont aptes à exprimer sans faille l'unité déjà donnée

par notre réconciliation par le Christ, mais aussi dès lors que la convergence entre les communautés ecclésiales en présence est telle que la recherche de l'unité est devenue un engagement mutuel en acte et suffisamment profond pour se traduire par le partage eucharistique. Autrement dit, il peut y avoir participation eucharistique dans le contexte d'un cheminement qui n'exprime pas tout le mystère du salut accompli dans le Christ mais qui néanmoins y tend et lutte et souffre pour y tendre. Les deux pôles : le doctrinal exprimant ce que le Christ a fait et ce que nous sommes appelés à devenir en Lui et le pastoral exprimant comment nous pouvons faire fructifier ces dons pour l'achèvement de son Corps qui est l'Eglise, restent dans un état de tension dont la solution ultime n'est pas immédiate et théorique, mais donnée en espérance et dans un mouvement de convergence. Dans ces perspectives, une initiative d'intercommunion ne peut trouver que partiellement sa justification dans le raisonnement théologique ou l'application casuistique de règles disciplinaires ; sa justification ultime est une visée eschatologique fondée sur les promesses du Christ et échappant aux limites de la conceptualisation.

LE DISCERNEMENT DE L'AUTORITE EPISCOPALE

Elle reste pourtant soumise à l'autorité de ceux qui portent la responsabilité dernière de l'unité visible de l'Eglise du Christ. C'est ce qu'exprime la Conférence de Lambeth, en soumettant les actes d'intercommunion à la direction d'ensemble d'un évêque (4). Par conséquent, il ne s'agit pas d'ouvrir la porte inconsidérément à l'œcuménisme sauvage. De plus, de telles initiatives pastorales obligent à remonter à ce qui est de l'existence même de l'Eglise avant d'être de l'ordre de sa pensée. C'est pourquoi le rôle des théologiens dans l'élaboration de la pensée doctrinale de l'Eglise ne peut les situer en dehors ou au-dessus de l'exercice par l'episcopat de sa mission pastorale. Il doit consister à éclairer et à approfondir celui-ci, en acceptant que par son existence même, l'évêque concrétise et personnalise les exigences d'unité dans le Christ qui dépassent nos capacités humaines de conceptualisation.

En fonction de l'exposé précédent, il s'agit ici d'envisager le problème de l'intercommunion du point de vue catholique romain, sans prétendre porter jugement sur ce que penseraient éventuellement nos frères anglicans en la matière.

III. - APPLICATION A UNE PRATIQUE LIMITEE D'ADMISSION RECIPROQUE A L'EUCARISTIE

Deux cas sont à distinguer : celui du fidèle catholique accueilli à l'Eucharistie anglicane ; celui de la Communauté catholique accueillant un anglican à son Eucharistie.

Participation d'un catholique à l'Eucharistie anglicane

La question donc, est celle-ci : Comment un catholique romain vivrait-il cette tension entre le déjà là et l'encore à venir dans l'acte même de recevoir la communion au cours d'une célébration anglicane ?

Il semble que dans l'hypothèse où ce

(4) Notons que depuis la Conférence de Lambeth de 1968, l'Eglise d'Angleterre a promulgué un canon qui va plus loin que le rapport de Lambeth 68, en autorisant d'une façon générale l'admission à l'Eucharistie anglicane de tout baptisé en situation de communion régulière dans sa propre Eglise.

catholique communierait à l'Eucharistie anglicane, il ne devrait pas le faire dans l'idée que toutes les célébrations eucharistiques pour lui ont la même signification, de quelque Eglise qu'elles soient ; il devrait le faire en pensant qu'il entre dans la célébration d'un signe qui participe - d'une façon mystérieuse qu'il ne pourrait préciser conceptuellement - à une réalité eucharistique qu'il croit trouver, en tant que catholique romain, en une plénitude plus grande dans les signes de sa propre Eglise où il continue à recevoir l'Eucharistie. Il accepte, par conséquent, au nom de la charité œcuménique de se trouver dans un état de transition et de tension ; de transition, parce qu'il espère que cette intercommunion cédera la place un jour à la pleine communion entre les deux Eglises ; de tension, parce qu'au niveau des signes il vit une double appartenance eucharistique, et il ne peut la ramener à l'unité qu'en orientant l'un des signes vécu par lui comme ne contenant pas la plénitude qu'il recherche, vers celui qu'il croit être, de par son appartenance ecclésiale elle-même, porteur de la plus grande plénitude. Mais il s'agit bien d'une situation évolutive au sens positif, puisqu'elle revêt, pour lui, le caractère d'une nécessité pastorale exprimant quelque chose du dynamisme missionnaire de l'Eglise en tant que telle et orientant vers l'unité de tous les chrétiens voulue par Jésus.

Accueil d'un anglican à l'Eucharistie catholique romaine

Pour la communauté catholique, la plénitude du signe sacramentel reçue du Christ et à laquelle elle tient à rester fidèle, est pourtant limitée par l'impossibilité d'accueillir tous ceux qui sont baptisés dans le Christ. En s'ouvrant à la demande d'un fidèle anglican qui reconnaît dans l'Eucharistie catholique la présence du mystère du salut tout en ne l'exprimant pas dans les mêmes termes, cette communauté catholique accepte de se situer dans le dynamisme de convergence et de réintégration plénière du signe de l'unité ecclésiale, où sont engagées les deux communions catholique-romaine et anglicane.

Membres du Groupe mixte :

Anglicans : R. Greenacre, Rev. Brandreth, E. Hannay, Rev. Hearsey, F. Johnson, B. Matthews.

Catholiques : J. Desseaux, F. Frost, S. Martineau, C. Tjader, S. Tunmer, M. Villon, B. Zobel.

Méditez, diffusez

**PRIER
AUJOURD'HUI**

Pasteur Levrier

et Sœur Marie Abraham

Cahier des Avents
décembre 1972

CCP A. Fabre 26.607-36 Toulouse
(Peyrégoux - 81100 Castres)

le n° : 6 F

abonnement 4 n°s par an : 24 F.

LA CONFÉRENCE DE BANGKOK

La Conférence mondiale organisée par la Commission de la Mission et de l'Évangélisation (CME) du Conseil œcuménique des Églises (COE) sur le thème « **Le Salut aujourd'hui** » s'est déroulée du 29 décembre 1972 au 13 janvier 1973 au Palais de la Croix rouge de Bangkok, capitale de la Thaïlande. Plus de 300 participants - dont, pour la France, le pasteur Jacques Maury, président du Conseil national de l'Église Réformée - venus des cinq continents et appartenant à toutes les Confessions y assistèrent ainsi que les onze observateurs catholiques dont le P. Jérôme Hamer, ancien secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens. Le but officiel de cette Conférence était de « célébrer et proclamer la richesse du salut comme un don de Dieu en Christ par le Saint-Esprit ainsi qu'en témoignent les Écritures et comme une expérience vécue par des hommes et des femmes d'aujourd'hui dans la lutte pour la signification et la plénitude de la vie et de la justice sociale... » Dans son discours d'ouverture intitulé « Le salut aujourd'hui - une déclaration personnelle », M. M. Thomas, de Bangalore, président du Comité central du C.O.E. a abordé le problème du salut dans une perspective indienne. Puis ce fut, le 31 décembre, l'importante conférence du Dr Potter,

secrétaire général, du C.O.E. sur « La mission du Christ et la nôtre dans le monde d'aujourd'hui » avec une analyse pénétrante de la situation actuelle et un examen du rôle des Églises anciennes et nouvelles dans ce contexte. Les participants de la Conférence ont consacré la majeure partie de leur temps à des travaux en sections et sous-sections sur les thèmes suivants : 1) Culture et identité ; 2) Salut et justice sociale ; 3) Renouveau des Églises par l'engagement missionnaire. Le pasteur E. Castro, nouveau directeur de la C.M.E. a résumé la Conférence en ces termes : « Nous touchons à la fin d'une ère missionnaire et sommes à l'aube de la mission mondiale... Nous ne devrions pas être dominés par un sentiment d'échec, mais par un sentiment d'espérance ». Dans « **Réforme** » du 3 février 1973, Jacques Maury a donné ses impressions sur cette importante manifestation œcuménique :

« Que s'est-il donc passé à Bangkok ? Très schématiquement ceci : les représentants des Églises du tiers monde, et très spécialement des Églises noires d'Afrique, des Antilles et des États-Unis, sans oublier les Asiatiques et les Américains latins, ont vraiment pris la parole. Au point que les occidentaux

d'Europe ou d'Amérique du nord en sont restés presque physiquement muets pendant quarante-huit heures, comme saisis de frayeur devant ce déferlement torrentueux, avant d'entrer eux aussi, mais avec une humilité nouvelle, dans le mouvement de cette réflexion et de cette célébration. Car ce fut une véritable célébration.

Et il en est résulté, à mon jugement personnel, trois événements :

1) Une radicalisation, souvent agressive et toujours exigeante, des conséquences à tirer de l'interpellation de l'Évangile sur les oppressions d'aujourd'hui dans le domaine social, économique, politique, racial surtout. Le fait que nous étions en Thaïlande, près des bases de départ des B 52, au lendemain même des bombardements de Noël, et avant la reprise des négociations, a sûrement souligné et dramatisé cette dimension de la conférence

2) Une perception beaucoup plus aiguë que par le passé de l'importance des identités culturelles et de la nécessité urgente de les respecter pour que la lecture de l'Évangile soit effectuée par les hommes tels qu'ils sont et que sa puissance de vie les rejoigne en plein cœur de leur réalité, suscitant ainsi de vrais témoins là où sont véritablement les hommes.

3) Un recentrement profond et joyeux autour de la personne vivante du Christ mort et ressuscité, reconnu en vérité comme celui « qui est, qui était et qui vient ». Comme on était au-delà, ou en deçà de nos débats théologiques occidentaux actuels, laborieux et inquiets sur la sécularisation, la « mort de Dieu », et autres tâtonnements angoissés ! Comme on était ailleurs... Ailleurs et cependant tout à fait concernés, rejoints, resitués en face d'un Seigneur vivant. Et l'Évangile était là comme une réalité « simple », et du coup forte, et du coup concernant vraiment nos réalités complexes ».

Et Jacques Maury de conclure :

« Voilà pourquoi cette conférence me laisse avec tant d'espérance : le fait est qu'à travers les méandres de l'histoire qui laisse derrière elle tant d'êtres et de civilisations fatigués, Jésus-Christ conduit, rassemble, recrée, rajeunit son Église. Voici que commence vraiment un dialogue nouveau, encore balbutiant, mais si évidemment chargé de promesses, entre ceux que Dieu a appelés des quatre coins du monde. C'est une très grande chance de renouveau, si nous savons nous y prêter ».



La princesse Poon Pismai Diskul (à gauche), présidente de l'Organisation bouddhiste mondiale reçoit à Bangkok Mme Takeda Cho, un des présidents du Conseil œcuménique des Églises.



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris